

Pourquoi Pas?

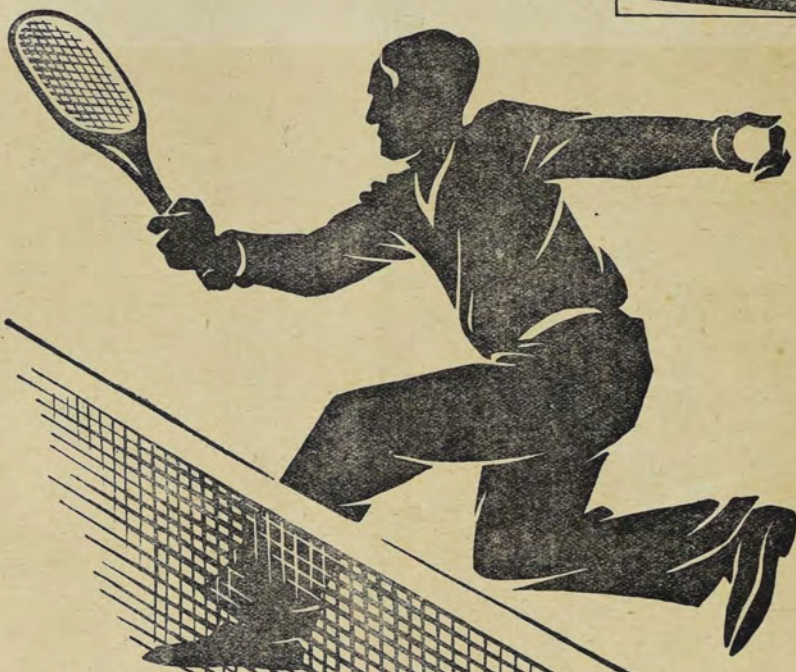
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Général CHARDIGNY

Attaché militaire de l'Ambassade de France

30162315



*Agilité et
souplesse
par
l'Atophane
Schering*

Eliminateur incomparable de l'acide urique

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Étranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Général CHARDIGNY

Le métier d'attaché militaire a toujours été un métier difficile. Autrefois surtout, à cet in moment et dans certains pays, l'attaché militaire était une manière d'espion officiel; on se souvient du rôle du colonel de Shwartzkopen dans l'affaire Dreyfus. N'était-il pas chargé de renseigner son grand état-major sur une armée étrangère qui, du jour au lendemain, pouvait devenir une armée ennemie? Il n'en est plus ainsi aujourd'hui, bien sûr, puisque nous vivons sous le signe du pacifisme international et que tous les peuples ont adhéré au pacte Briand-Kellog mettant la guerre hors la loi... Mais ce changement de rôle n'a fait que changer la difficulté du métier. Les gouvernements ont maintenant l'air de rougir de leurs armées. Tristes nécessités, toutes provisoires et destinées à disparaître, n'est-ce pas? Cependant, ils les gardent; ils y tiennent parce qu'on ne sait jamais... parce que la Société des Nations n'exerce qu'une autorité morale et un peu académique, parce que la Haute-Cour de La Haye ne prononce que des sentences si emberlificotées qu'elles ne satisfont personne, parce qu'il y a les Hillériens, les Casques d'acier et, là-bas, derrière la Pologne, des armées rouges qui ne rêvent que de propagande révolutionnaire armée. Alors il faut que les militaires se préparent à la guerre, tout en affirmant qu'ils ne la feront jamais. C'est, on en conviendra, une position assez fausse, surtout pour ces militaires diplomates que sont les attachés militaires.

— En Belgique, le poste d'attaché militaire de France est particulièrement délicat. Au premier abord, il paraît très facile et purement décoratif, puisque si, par malheur, la guerre recommençait, ce serait la Belgique qui serait vraisemblablement la première puissance attaquée, puisque l'armée française seule pourrait lui porter secours, puisqu'il existe entre les deux nations un accord militaire défensif qui n'a pas été dénoncé, puisqu'enfin les deux armées, ayant combattu côte à côte, ont de grands et de touchants souvenirs communs. Seulement... voilà; tous les officiers qui, pendant la guerre, ont fait la liaison entre deux armées

alliées, savent bien que, malgré l'amitié, malgré les intérêts communs, leur rôle n'est pas toujours commode. Dans une même armée, il y a des rivalités de corps, des rivalités de régiments. Pensez donc ce que c'est entre deux armées alliées. En cas de victoire, chacun tente de tirer la couverture à soi; en cas de défaite, on se rejette les fautes les uns sur les autres, et de petites querelles d'amour-propre peuvent parfois s'envenimer gravement. La tâche de l'officier de liaison, c'est de mettre de l'huile dans les rouages, d'éviter les heurts, d'adoucir les angles et de remettre sans cesse les choses au point. Or, qu'est-ce qu'un attaché militaire auprès d'une puissance alliée, sinon un officier de liaison?

Hâtons-nous de dire que le général Chardigny, attaché militaire de l'ambassade de France, a toutes les qualités nécessaires à une pareille tâche. Depuis qu'il est à l'ambassade de Bruxelles (1929), il a noué dans notre armée tant de liens de camaraderie et d'amitié qu'on le considère presque comme l'un des nôtres. Il y a peu de Français qui aient aussi bien compris notre caractère national que ce Bourguignon solide qui a l'air d'être chez lui parmi nous et qui, voyant tout, se tenant au courant de tout, a le tact de ne jamais se mêler de nos affaires intérieures.

???

Toute la carrière du général Chardigny le préparait d'ailleurs à ce rôle de soldat diplomate. Ce Français, très Français d'esprit et de cœur, connaît toute l'Europe. A sa sortie de Saint-Cyr, il fut d'abord attaché au VII^e bataillon de chasseurs alpins. C'est un corps d'élite où, traditionnellement, l'officier vit en confiance avec le troupier. Cette formation première devait toujours le préserver des manies théoriciennes des états-majors. Or, après son séjour aux Alpines, ayant passé par l'école de guerre (1901-1902), il devait faire toute sa carrière dans les états-majors. En 1914, ayant passé par Lyon et par divers états-majors, il était chef d'état-major de la 55^e division. La 55^e division! ça ne vous dit rien? Sachez que c'est la division de l'armée Mannerstein qui

GRANDE SPÉCIALITÉ DE BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC... DÉJEUNERS D'AFFAIRES
DINERS DE PROMOTION, ETC...

PROJETS DE MENUS SUR DEMANDE

LA TAVERNE ROYALE

Bruxelles — Téléphone : 12.76.90

*Les Grands
Hôtels Européens*

- Paris HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS
- Lyon PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT
- Nice HOTEL NEGRESCO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES
- Bruxelles . . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU
- HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE
- Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE
- Madrid . . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE
- HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE
- Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE
- St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT
- Séville . . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

tira le premier coup de canon à la bataille de la Marne. Nommé chef de bataillon en novembre 1914, après la victoire, il passe la plus grande partie de 1915 à Verdun; son bataillon occupe les tranchées de Douaumont. Devenu lieutenant-colonel en octobre 1916, il est envoyé en Russie et attaché à l'état-major du grand-duc Nicolas.

C'est alors, pour Chardigny, une tout autre vie qui commence. Le grand-duc Nicolas, commandant en chef des armées du Caucase, vient d'occuper Erzeroum. La guerre qu'il fait aux Turcs, dans ce pays de montagne, est une tout autre guerre que celle du front occidental. C'est une vraie guerre d'aventures. Chardigny la suit avec un constant intérêt pendant toute l'année 1917. Il combat dans le Kurdistan, en Perse, dans la région de Van et d'Ourmiah. Mais voici que la révolution bouleverse la Russie. L'armée russe tombe en décomposition. Il importe pourtant de ne pas abandonner ce front oriental. Chardigny organise des troupes géorgiennes et arméniennes, soldats improvisés, avec lesquels il tiendra le front caucasien jusqu'en mai 1918. Il rejoint alors le corps expéditionnaire anglais en Perse, qui après avoir durement combattu du côté d'Enzeli, s'enferme dans Bakou qu'il défend pendant quarante jours contre quatre divisions turques, bien qu'il ne soit composé que de quatre bataillons et des débris de l'armée russe.

Cette fois, la guerre est bien finie sur cette partie du front. Cependant, Chardigny demeurera au Caucase comme chef de la mission militaire française jusqu'en février 1920 et ne rentrera en France que pour repartir immédiatement pour Londres en qualité d'expert militaire de la délégation française chargée de la négociation du traité franco-turc.

C'est encore une nouvelle vie qui commence; le rôle de Chardigny au Caucase avait été mi-diplomatique, mi-militaire. Il passe maintenant tout à fait du côté de la diplomatie. En mars 1920, il est nommé secrétaire général de la commission d'enquête de la Société des Nations en Russie. Après avoir travaillé pendant six mois à réunir une commission d'ingénieurs, de techniciens, de commerçants, il fallut renoncer à l'enquête, les Soviets s'y étant opposés; ils n'ont jamais aimé que les gens compétents missent le nez dans leurs affaires.

Voilà donc Chardigny chargé d'une autre mission. Le 20 octobre 1920, il est nommé, par la Société des Nations, président de la commission militaire de contrôle chargée du rapport sur le conflit polono-lithuanien. Il s'agissait de l'affaire de Vilna: c'était encore un joli guépier. Mais le colonel Chardigny commençait à s'y connaître en intrigues diplomatico-politiciennes; il s'en tira si bien qu'on le nomma président de la commission civile du plébiscite. Cette fois, le militaire diplomate n'était plus qu'un diplomate à demi-militaire. Mais, pour accéder aux grades supérieurs, un colonel doit avoir commandé un régiment. Chardigny rentre dans l'armée active. Il commande le 101^e à Versailles, puis, en 1924, le 24^e dans la Ruhr. A la fin de la résistance passive, il passe sous-chef d'état-major du maréchal



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser
CONCESSION. -
E. PATURIEUX

Foch, puis, nommé général, il va commander à Clermont-Ferrand l'infanterie de la 25^e division qu'il ne quittera en février 1929 que pour venir à Bruxelles.

???

Faut-il tant d'aventures pour former un attaché militaire de France en Belgique? Toujours est-il que celui-ci remplit parfaitement son office. Attentif à toutes les choses de son état, il a trouvé moyen de se rendre sympathique à tout le monde, aussi bien aux civils qu'aux militaires. Au Cercle Gaulois, où il est assidu, il pourrait raconter bien des anecdotes sur sa vie d'aventures. Mais il a la réserve du militaire et la discrétion du diplomate. Il préfère parler d'autre chose. Ambassadeur de l'armée française auprès de l'armée belge, il apporte à son ambassade un ton de camaraderie où percent, pour notre pays, une sympathie et une amitié auxquelles on ne peut répondre que par une égale sympathie et une égale amitié. De temps en temps, nos flamingants ou nos socialistes parlent de dénoncer l'accord militaire franco-belge: le général Chardigny, qui est là pour le tenir à jour, pourrait s'inquiéter. Il se contente de sourire. Il sent qu'on peut avoir confiance dans la parole de la Belgique...





A Madame Sterling

L'autre jour, Madame, un ori s'éleva par le monde: « La livre est tombée! »; nous aurions pu immédiatement nous poser de grandes interrogations philosophiques et morales: *Quomodo cecedit potens?*..., citer Bossuet, fabriquer des prosopopées, évoquer les lendemains d'Annibal, parler de Waterloo. Nous accourûmes; nous vous vîmes, révérence parler, les quatre fers en l'air (ah! quel superbe point de vue!) et nous nous primes tous à rigoler.

Ne vous y trompez pas, ce n'est pas méchanceté de notre part. Il est entendu, et les philosophes ont ergoté là-dessus, que c'est un spectacle qui prête à rire, que la chute d'un monsieur important, la culbute d'une dame majestueuse.

Pourquoi? On ne sait pas bien, mais il y a un fait: qu'une puissante baronne comme vous glisse sur une peau de banane et se trouve assise sur son auguste séant, la galerie se tord, se bidonne, se contorsionne. On a expliqué, le rire serait provoqué par le contraste brusque, imprévu. Et quel contraste plus net que celui d'un seigneur de la terre, d'une superlady dont le regard plane au-dessus de l'humanité, vers qui fusent les admirations, qui ne voit que des serviteurs à plat ventre, qui passe dans l'exaltation de sa grandeur et qui, soudain, se voit voué aux mêmes infirmités, condamné aux mêmes accidents que le commun des mortels. C'est d'ailleurs un rafraîchissement pour les âmes ulcérées. Cela contente ce besoin de justice, si profond en nous, que, ne le voyant jamais satisfait sur la terre, nous avons construit un monde, un au-delà imaginaire, où il est complètement rassasié.

Votre prestige était incomparable, le plus grand qui fut jamais. Démodée, tout en or énigmatique, vous faisiez de la poussière au nez de vos petits cousins pauvres: Loutije, le maigre franc belge, et Jacques, le franc de France, qui avaient d'ailleurs mal tourné; vous les toisiez — sans daigner les voir — du haut de votre puissance, de votre intégrité, et vous leur en fichiez de la morale, oh là là! Vous les étouffiez d'exemples magnifiques. Le malheur des temps, la guerre vous avait contrainte à les soutenir. Mais il nous souvient du jour où (c'était la paix, qu'on disait), à Paris, vous déclarâtes que vous laissiez Jacques le Franc livré désormais à lui-même. Le pauvre com-

mença à se noyer lentement, sûrement, et, avec lui, le franc belge, et cela ne vous causa pas la moindre émotion.

Le monde vous vit hautaine, il n'y en avait plus que pour vous et les vôtres. A vous les palaces, les pullmann, les primeurs; à vous le Mont-Blanc et Monte-Carlo; à vous les vins, à vous les truffes. Un citoyen belge voyageant en troisième classe dans sa patrie regardait filer, impérial, un train de luxe; il n'avait qu'à se découvrir en disant: « C'est Madame Sterling qui passe ».

Cela, au fond, était admirablement supporté par nos hommes d'Etat, parce que vous étiez leur ancre, leur culte, leur religion. Point besoin n'était même de leur déléguer vos beaux cavaliers de Saint-Georges, ils avaient accepté votre omnipotence en dogme et votre primauté et votre règne.

Ils se sont, dès longtemps, figuré qu'ils vous devaient tout, entre autres notre indépendance; il n'y a qu'à regarder d'assez près les manigances de 1830-1831 et les gesticulations de cette vieille redingote de Palmerston pour voir qu'on ne vous doit pas grand-chose... Malgré tout, la confiance en vous, identifiée avec Albion, est un article de foi nationale. Encore maintenant... Il est bien entendu, n'est-ce pas, que vous viendriez au secours d'une Belgique derechef envahie. D'ici là, d'ailleurs, nos maîtres auront eu le temps de s'installer dans un palace de Biarritz ou de Cannes, et tous les Belges auront eu le temps de mourir. Il faut d'ailleurs confesser qu'on se sent libéré par vous-même de toute sensibilité devant votre malheur, vous ne nous l'avez jamais fait à la sensiblerie.

Là-dessus, ayant, comme il est dit, rigolé, ayant vu, en un lieu de tourisme, une hautaine lady soudain dégonflée et devenue polie envers le personnel, nous avons réfléchi.

Nous savons (on nous a dit) que la Banque d'Angleterre est la pierre angulaire de notre civilisation chrétienne et capitaliste.

D'ailleurs, il y a beaucoup de pierres angulaires: banques, prisons, églises, casernes. Un illustre soldat et proconsul français, catholique pratiquant, dès que ses troupes avaient atteint un point plus avancé dans le Maghreb, s'empressait d'y ouvrir — si on peut dire — une maison close. C'est là-dessus qu'il jetait les fondements d'une civilisation ultérieure...

Nous ne faisons pas de comparaison, Madame, et ne vous offusquez pas, quoique votre maison de Thread-needle street soit une maison bigrement close.

Et puis, ayant ri une dernière fois, nous nous retournons vers nous-mêmes. Sommes-nous si sûrs de nous? Et puisque Madame Sterling s'est fichue par terre, répondons-nous de notre équilibre? Ce retour nous fait moins impitoyables. Il nous donne l'occasion de nous souvenir des services qu'à travers votre orgueil et votre dureté, vous avez rendus au monde.

Et votre malheur nous donne une espérance, c'est qu'il vous aura instruite. Oui, Madame Sterling, on a souvent besoin d'un plus petit que soi, tel le cousin pauvre Jacques Lefranc-français; oui, Madame Sterling, le souvenir, le sentiment doivent avoir une petite place en affaire, vous ne courrez peut-être plus vous jeter dans les bras de Michel-Leboche, vous serez un peu humanisée (si votre constitution le permet), vous serez moins dure, moins hautaine... Redevenue l'importante personne qu'à travers tout vous ne cessez pas d'être, vous sentirez encore longtemps la contusion de votre séant. Nous vous le souhaitons, nous vous le souhaitons.



Au temps des crises

Hélas! cela ne peut se chanter sur l'air de l'aimable ramage que tout le monde connaît; nous sommes au temps des crises sérieuses.

La plus sérieuse de toutes, celle du moins qui nous frappe le plus directement, c'est la chute de la livre sterling.

La livre! L'orgueilleuse livre! La plus sûre des monnaies! La place de Londres, la Cité, centre financier de l'Univers, s'effondrant tout à coup! En vérité, où va le monde?

Les Anglais, d'ailleurs, résistent à la tempête avec leur sang-froid, leur courage, leur chic traditionnels. Mais auront-ils la clairvoyance de remonter à l'origine de leurs maux et de se faire une idée claire du rôle qu'ils ont à jouer dans le monde?

Depuis 1919, l'Angleterre hésite entre l'Europe et l'Empire. Elle n'a pas voulu être résolument européenne en donnant sa garantie à la sécurité française; si elle avait appuyé le fameux protocole français de 1924, « Arbitrage, Sécurité, Désarmement », qui peut douter que la politique n'eût été beaucoup plus claire et que l'on eût pu sérieusement alléger les budgets militaires? Elle a préféré songer à son Empire. Splendide isolement! Mais ça ne l'a pas empêché de perdre pied outre-mer au point que dans la crise présente ses Dominions la soutiennent à peine.

Au point de vue économique, elle a fait de la politique de prestige, sacrifiant tout à son hégémonie financière. Et de quel air le fameux Maynard Keynes, illustre économiste, blâmait et conseillait M. Poincaré, au nom de la vraie doctrine, celle qui a mis la livre à 88 francs français!

Au point de vue social, enfin, elle a fait de la plus coûteuse démagogie...

Il faut avoir confiance dans les réactions instinctives du peuple anglais qui est vraiment un magnifique peuple; mais le parti travailliste, qui a mis le Royaume-Uni là où il est, et que dirige maintenant ce vieux doctrinaire d'Arthur Henderson, a un programme bien inquiétant: abandon du bill d'économie, contrôle de la banque, mesure contre les « profiteurs », nationalisation des industries de base. C'est le meilleur moyen de faire fuir ce qui reste de galette dans les coffres de la Banque d'Angleterre.

Rien n'est éternel ici-bas! Si, la pluie! Oui, mais nous sommes marseillais; nos Destroyer.

Le Kasbek impérial

le fameux cabaret de Paris, l'établissement bruxellois le plus mondain, vient d'ouvrir. Comme l'hiver passé, il y aura tous les jours très dansants de 4 h. 30 à 7 heures, le prix des consommations variées (et y compris les sandwiches et pâtisserie à volonté) restant à 25 francs. Le soir, dès 10 heures, Cabaret Artistique et soirées dansantes mondaines. Diverses attractions (le programme étant constamment renouvelé). Consommations à 25 fr. Champagne à partir de 175 francs. Le Bar Russe « Trac-tir » fonctionne également.

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

Autres crises

Les autres pays sont-ils en meilleur état?

L'Allemagne est toujours en pleine tourmente. Les racistes sont de plus en plus insolents — il a fallu supplier Hitler de se tenir tranquille et de contenir ses troupes pendant la visite des ministres français pour éviter des incidents désagréables. Quant aux communistes, ils prolifèrent. Les finances publiques tiennent à un fil et M. Curtius à une toile d'araignée.

Le long du Danube, les perspectives ne sont pas beaucoup plus encourageantes. L'Autriche, malgré tous les secours qu'on lui a prodigués, entre en déliquescence; la Hongrie subit une véritable dictature militaire avec tout ce que cela comporte de péril; la Roumanie peut se féliciter d'avoir fait une magnifique récolte de blé, mais maintenant il s'agit de la vendre. Il n'y a que la Tchécoslovaquie qui soit en équilibre.

L'Italie? Le régime se maintient à force d'énergie et la lire n'a pas fléchi, mais on a craint pour elle. Enfin, il n'y a pas jusqu'aux orgueilleux Etats-Unis qui ne soient dans une situation intérieure telle qu'au lieu de dicter leurs ordres comme ils le faisaient en juin, ils demandent à M. Pierre Laval de venir causer avec eux de la façon dont on pourrait s'entendre, France et Amérique, pour tâcher de sauver le crédit du monde.

OUI! AU PALAIS DES PARFUMS

se vend le Glisséroz-Crème Lu-Tessi de Paris et la Poudre Dentifrice des fumeurs Lu-Tessi.

A deux pas du Salon de l'auto

Nous croyons rendre service à nos amis belges en leur signalant, d'une façon très spéciale, le restaurant du Lincoln, 14, rue Lincoln, à une minute du Salon de l'Auto, à gauche en montant des Champs-Élysées. Ce restaurant, qui est sans contestation possible un des moins chers du quartier, est également un des plus consciencieux. Plats du jour: 5 et 6 francs. Accueil aimable.

Et celle de la S. D. N.

Elle n'est pas moins grave que les autres. « Cette douzième assemblée de Genève, dit Pertinax, un des augures français de la politique internationale, réunie le 7 septembre dans une atmosphère de découragement et de torpeur, termine ses travaux dans le désarroi universel. »

C'est malheureusement exact. Depuis 1927, la Société des Nations s'emploie, par tous les organes ordinaires et extraordinaires dont elle dispose, à instaurer, soit entre les cinquante-deux Etats du monde qui en font partie, soit entre les vingt-sept Etats de l'Europe, un minimum de coopération économique. Il s'agissait d'abord d'une convention qui eût permis l'abaissement concerté des tarifs douaniers. De réduction en réduction on se serait contenté d'une trêve douanière que ne garantissait que très faiblement la liberté des signataires; on n'est même pas arrivé à cela.

« Union économique! Ententes internationales! C'est indispensable au salut du monde », clament les ministres délégués à la S. D. N. quand ils parlent devant l'Assemblée. Puis quand, retirés chez eux, ils se trouvent en tête à tête avec leurs industriels ou leurs agriculteurs, ceux-ci leur démontrent, clair comme le jour, que si l'on renonce aux tarifs protecteurs, ils seront ruinés et forcés de renvoyer leurs ouvriers. Et alors le ministre remet à plus tard les ententes internationales, les unions économiques et la solidarité mondiale. Voyez ce qui se passe en Angleterre...

En ce qui concerne le conflit sino-japonais, il semble du moins que la S. D. N. soit arrivée à sauver la face. **AA**

moment où nous écrivons, on annonce que le Japon retire ses troupes dans la zone assignée par les traités. Il est vrai qu'on annonce aussi l'envoi d'un navire de guerre sur le Fleuve Bleu, mais il y a des signes d'apaisement certains. Des sceptiques diront que les libéraux japonais, qui sont actuellement au pouvoir, n'ont aucune raison de s'embarquer dans une affaire belliqueuse qui rendrait forcément le pouvoir au parti militaire; que surpris, eux aussi, par les événements de Mandchourie, que la susceptibilité nationale des officiers du corps d'occupation a précipités, il avait tout intérêt à arranger les choses; que, de son côté, le gouvernement de Nankin avait toutes les raisons du monde d'éviter de s'embarquer dans une aventure guerrière où la défaite était probable; mais il vaut beaucoup mieux attribuer le maintien de la paix à la S.D.N., dont il est important de sauvegarder le prestige puisqu'il reste, malgré tout, un élément utile de la paix.

Machine à laver Express-Frapport, lave blanc. Dem. catal. grat. Warland-Frapport, 1, r. Moissonneurs, Brux. T. 33 65 60

67,500 francs

c'est le prix de la nouvelle Buick 8 cyl. conduite intérieure, 4 portières, 6 roues métalliques, pare-chocs AV et AR, porte-bagages, etc., etc. Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Tél. 37.31.20 (6 lignes).

Consolation relative

En vérité, nous vivons dans un temps où on a du mérite à être jovial, comme dit un charmant personnage de Dickens, symbole de l'optimisme. « Dites-nous donc une bonne parole qui nous remonte le moral », nous écrit un de nos lecteurs. Nous ne demanderions pas mieux...

Une « bonne parole »? Eh bien! lecteur, comparez votre sort d'honnête citoyen belge à celui de vos voisins. Les affaires ne vont guère? Elles vont tout de même mieux qu'en Allemagne. Vos impôts sont lourds? Moins lourds que ceux des Français et surtout des Anglais. Les mœurs policières du fisc vous exaspèrent? Que diriez-vous si vous viviez en Russie ou même en Italie où l'on ne sait plus ce que c'est que la liberté? Il vous reste toujours la consolation de dire du mal du gouvernement, des hommes politiques, des flamingants, des wallingants, des socialistes ou des catholiques ou des libéraux, selon le parti auquel vous appartenez, et de ronchonner devant un bœuf bien tiré. Croyez-en ceux de vos compatriotes qui voyagent: la Belgique est un des rares îlots de tranquillité relative où l'on peut attendre des temps meilleurs. Restons-y et gardons-le tel qu'il est.

« Le Col Mey » recouvert de toile dispense du lavage; on le détruit lorsqu'il est souillé — 24 francs la douzaine. — « XXe Siècle », 30, rue Pléinckx, Bruxelles-Bourse.

L'Hôtel du Coq Tourné

Rue du Parnasse, 42 (Gare du Luxembourg). — Téléphone: 11.40.45. — Chauffage central. — Eau courante (chaude et froide). — Consommations de premier choix. — Prix modérés.

Les manifestations de Berlin

Les ministres français ont été accueillis, à Berlin, par des acclamations que la grande presse officieuse française s'est chargée de monter en épingle.

À la vérité, ces manifestations ne prouvent pas grand-chose. On savait très bien qu'il y a des Allemands pacifiques, souhaitant sincèrement un rapprochement avec la France. Malheureusement, il y en a d'autres... Ces jours derniers, on n'a entendu que les bons; naguère, on n'avait entendu que les mauvais. Ces manifestations populaires sont d'ailleurs assez décevantes: une minorité organisée peut

toujours entraîner une foule indifférente; les vivats sont aussi contagieux que les huées — et quand ceux qui poussent les vivats ont la police pour eux...



Le numéro du 30 septembre d'« Excelsior » montre, par contre, une curieuse photographie: c'est l'arrêt à Aix-la-Chapelle du train des ministres français; on voit M. Briand encadré par la portière et une foule considérable de civils et militaires qui, ostensiblement, et dans un geste évidemment prémédité, lui... tournent le dos, muets, le visage indifférent.

Il n'en est pas moins vrai que l'accueil fait par Berlin aux ministres français a produit une détente heureuse. Peut-être permet-elle d'espérer, pour plus tard, un rapprochement véritable. Pourvu cependant qu'à la suite de déceptions à peu près inévitables, ce baiser Lamourette ne soit pas suivi de manifestations en sens contraire dont les Hitlériens feraient leur profit.

M. Laval, du moins, a très sagement pris ses précautions pour limiter au minimum ces chances de déception. Ses déclarations ont été prudentes et habiles. Il a très bien fait de prévenir les Allemands qu'il y avait des questions importantes auxquelles il était impossible de toucher pour le moment. On ne parlera ni de la révision des traités, ni du couloir polonais, ni des réparations. Voilà nos gens avertis. Tant pis pour eux s'ils se figurent que MM. Laval et Briand leur apportent plus qu'ils ne peuvent donner.

On s'en tiendra aux questions économiques. Ce serait énorme, si on parvenait modestement à en résoudre quelques-uns. Car, quand il s'agit des questions économiques, traités de commerce, cartels, ententes douanières, on est souvent d'accord sur les principes généraux, mais, une fois les intérêts en présence, l'accord cesse.

On a nommé une commission franco-allemande. Il faudra voir comment elle fonctionnera.

Le « SEXE FAIBLE » adore l'aviation!

En « Built-Sport », il tâte sa FORCE, sa Grandeur.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

Le ton de M. Paul Laval et celui de M. Briand

Le ton de M. Pierre Laval est très différent de celui de M. Briand. Plus d'effusion lyrique, plus d'éloquence, plus d'air de violoncelle; une réserve cordiale et polie, avec un grand air de franchise.

Il semble que cette manière ait été fort appréciée en Allemagne. Beaucoup d'Allemands en sont arrivés à se plaindre d'avoir été trompés par les « laius » du cœur que leur a prodigués l'homme de Locarno; ils ont été jusqu'à l'accuser d'hypocrisie. « Avec Laval, disent-ils, on sait à quoi s'en tenir ».

Et l'astre du jeune président du Conseil monte, tandis que celui du vieux ministre des Affaires étrangères descend...

Chemises flanelle pour la chasse:

Louis DE SMET

35-37, rue du Beurrr.

Encore les guides

On a dit et redit qu'une certaine catégorie de guides constituait une propagande à rebours pour Bruxelles.

Une suggestion à M. Max: ne pourrait-on prendre un arrêté obligeant les guides à conduire les touristes de qualité déguster les spécialités de notre cuisine belge chez Omer, le restaurant intime du 33, rue des Bouchers? Ce serait de la bonne, de l'excellente propagande.

Toujours les menus du « Globe »

place Royale et rue de Namur :

Voici celui à fr. 27.50 :

- Le 1/2 Homard frais mayonnaise,
- Le 1/4 Poularde rôtie Compote et Salade,
- Le Fromage de Savoie,
- La Crêpe Normande aux Liqueurs.

Voici celui à fr. 32.50 :

- Le 1/2 Homard Thermidor,
- L'Entrecôte à l'os Maison,
- La Terrine de foie gras truffée du Périgord,
- Le Fromage de Savoie,
- La Crêpe Normande aux Liqueurs.

Et voici celui à 35 francs :

- 12 huîtres Royales Ostende, ou
- La Sole Meunière, ou
- La Truite de Rivière,
- Le 1/4 Poularde rôtie Compote et Salade,
- Le Foie gras en Croûte de Strasbourg,
- Le Fromage de Savoie,
- La Crêpe Normande aux Liqueurs.

Journalistes captifs

Ils sont furieux d'avoir été aussi mal traités, les journalistes chargés de rendre compte de l'arrivée chez les Allemands de MM. Pierre Laval et Aristide Briand!...

Séparés par deux voies de rails du train ministériel, nos confrères faisaient un peu songer à ces fauves dont le système Hagenbeck camoufle la captivité: de loin, ils paraissent en liberté bien qu'ils soient captifs derrière un fossé. Il paraît que le chancelier Brüning n'aime pas les journalistes.

Sans perte de temps ni formalités, la Cie ARDENNAISE fait tout pour vous : expéditions en ville, province et à l'étranger, dédouanements, camionnages.

112-114, avenue du Port. — Tél. 26.49.80.

Rajeunissement

- Mais, ma parole, tu rajeunis!
- Tu trouves?
- Mais oui! Comment fais-tu? Voronoff?...
- Pas du tout: j'ai simplement changé de tailleur et, sur le conseil de « Pourquoi Pas? », je me fais habiller maintenant chez Heldenbergh, Van den Broeue et Pigeon, 19-21, rue Duquesnoy. Tél. 11.67.43.

Suite au précédent

Ce désagréable traitement infligé à des confrères nous remet à la mémoire la visite que fit à Bruxelles, un an environ avant la guerre, Guillaume II, alors dans tout l'éclat de sa maléfique et tapageuse puissance. A cette occasion, et conformément au désir impérial, les journalistes furent proprement encagés.

Mais-z-ouï!
Sous ses allures de matamore, Guillaume II ne laissait pas d'être dévoré par une frousse intense. Il est acquis maintenant qu'il passa une grande partie de la guerre dans un abri bétonné et nous n'ignorons pas davantage ses ridicules confessions de pleutre incurable à « son cher Bernard », le comte de Bulow.

Le Hohenzollern sacrifiait à cette frousse chronique, lorsqu'il régla lui-même toutes les mesures de sécurité qui devaient entourer son bref séjour dans notre paisible capitale brabançonne. Jamais notre bonne vieille gare du Nord n'avait connu un tel déploiement policier, l'empereur se méfiant de tout le monde, et jusque de son ombre. Cependant, il tenait à ce que la presse recensât de métaphores son impériale et royale importance — et, les journalistes furent conviés à la réception de la gare du Nord. Mais Guillaume le Couard, redoutant que, sous le masque

du reporter, quelque anarcho le frôlât de trop près, exigea que tous les représentants de la presse fussent enfermés dans des wagons. C'était l'encagement pur et simple, pas même le système Hagenbeck...

Nombreux encore sont les reporters bruxellois qui ont gardé le souvenir de ce détestable procédé.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ

GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41

BRUXELLES

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bru...

L'or méprisé

Les économistes sont comme les médecins, ils ont leurs engouements. Hier la science prescrivait aux malades des œufs, du lait, du bouillon et du poulet. Aujourd'hui, les œufs sont du poison, le lait est néfaste, le bouillon dénué de tout pouvoir nutritif et le poulet, comme le veau, viande suspecte.

Nombre d'oracles de la technicité, après avoir professé pour l'étalon-or un respect qui touchait à la vénération, « stiment » aujourd'hui que le grand fétiche est brisé et que la livre fond comme neige au soleil, que ce critère de l'or, garante de la monnaie, devient un principe périmé. L'or est inutile, c'est une chimère. Et d'abord, ceux qui en possèdent, n'ont qu'à le distribuer à tout le monde, na!

Peut-être les techniciens vont-ils un peu vite pour retourner leur veste. Et cette morale ressemble fort à celle qu'inspirait au renard l'examen de raisins d'un abord difficile. Mais il est curieux de constater que les financiers qui affirment ces dogmes aussi nouveaux qu'imprévus sont précisément ceux, Anglais et Allemands, qui ne disposent plus de cet or, soi-disant superflu, mais toujours nécessaire hélas! à gager les monnaies défallantes.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, L'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belks, qual Henvart, 66, Liège.

Dépôts : à BRUXELLES, Amédée Gythier, rue de Spa, 63
Tél. 11.14.54. — A ANVERS, P. Joris, rue Boisot, 38.

L'Amérique et les économistes

M. Doriot, le doyen de l'école des affaires de la fameuse Université d'Harvard, donna récemment, en France, une conférence spirituelle et pleine de bon sens, de laquelle il faut tirer une conclusion essentielle: les économistes américains, si « distingués » soient-ils (ils le sont tous), sont une véritable calamité. Tout allait bien avant eux et peut-être suffirait-il qu'ils disparaissent pour que tout aille mieux.

Tous les grands industriels, en Amérique, entretiennent un service complet d'économistes, lesquels établissent des tas de statistiques que personne ne regarde jamais, mais qui justifient leur existence. Constamment à la recherche de méthodes nouvelles, ils trouvent périodiquement un moyen plus ou moins bon, mais nouveau, d'alléger, de simplifier le travail; ils publient leur idée et on leur emboîte le pas; après quoi ils recommencent.

Lorsque la bourse se mit à baisser, puis que la baisse s'accroissait, sans que pussent rien y faire les discours des économistes, dont la bourse n'est pas le fait, ceux-ci découvrirent que tout le mal provenait de l'Europe et de ses

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRERIE — OBJET D'ART
84, rue du Marche-aux-Herbes, 84, Bruxelles

difficultés politiques. Mais ils ne trouvèrent, hélas! aucune solution.

L'Amérique, étonnée, ne comprend pas. Comment! pour remédier à l'ignorance de ses grands hommes, conscients des problèmes sociaux, mais n'en comprenant pas le premier mot, l'Amérique possède cinquante instituts chargés ou, mieux, qui se sont chargés de résoudre tous les problèmes — et tout cela ne « rend » pas!

C'est à désespérer de la science actionnée par le dollar!

TOUTES LES HERBORISTERIES

Droguerie Van Mechelen
17, chaussée de Neerstalle, Forest. Trams term.

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

La livre

Nous étions tellement habitués à voir coter la livre, de façon immuable, à 175, que nous nous imaginions que jamais cela ne changerait...

Cette dégringolade fait pas mal de victimes. La place d'Anvers, notamment, a été ravagée par l'abandon de l'étalon-or. Ce ne furent, en Bourse, que récriminations amères, doléances interminables. Le peuple fébrile des agents de change paraissait de jour en jour plus consterné.

On citait, cependant, quelques changeurs. Telle cette grosse firme industrielle de la banlieue d'Anvers, qui, ayant conclu des achats en livre avant la baisse, gagnait, grâce à la crise britannique, quelque dix millions de francs.

Or, M. Van Cauwelaert est administrateur de cette maison. Le bourgmestre-député-ministre d'Etat a décidément toutes les chances!

RÉALITÉS le grand journal belge de critique et de documentation doit vous intéresser. Le numéro est en vente partout.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Callingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

Publicité

Aujourd'hui quand un personnage quelconque devient célèbre, les photographes, ces maîtres de la presse moderne, les faiseurs de films et les journalistes, les mettent à toutes les sauces. Ils en font des hommes de lettres, leur fabriquent des mémoires et leur font écrire des romans — Joséphine Baker est devenue romancière. Mieux que cela, ils les conjoignent de gré ou de force et réalisent le trust des célébrités.

Une photographie assez comique qui s'est proménée dans tous les journaux du monde, nous montre Gandhi et Charlie Chaplin conversant entre eux. On nous a même donné le compte rendu de leur conversation qui est encore plus comique que la photographie. Il manquait d'ailleurs à cette palabre quelque célébrité d'un emploi omnibus: Mistinguett, Maurice Chevalier, Jeanette Mac



Donald, Aristide Briand et, pourquoi pas, Mme Curie, choisie, on ne sait pourquoi, par le reportage universel comme représentante de la haute intellectualité scientifique.

Publicité que tout cela!

Que Charlie Chaplin, mime et cinéaste, soigne sa publicité, rien de plus naturel; mais le prophète Gandhi! — Décidément, ce grand mystique sait parfaitement l'heure des trains, la valeur de la réclame et sans doute le cours du dollar. Et le plus drôle, c'est que les Anglais eux-mêmes lui font sa publicité. Grâce à eux, cet ennemi de leur Empire rentrera aux Indes avec une situation accrue, à moins que ses partisans des Indes ne soient, eux, de vrais mystiques.

Institut de Beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

GISTOUX: Brab. Wallon Sapinières. LES BUISSONNETS. Paradis des chasseurs! Pension 35 fr. Is confort.

M. Heyman à l'Elysée

C'est une petite information de rien du tout, qui a passé presque inaperçue dans le fatras des nouvelles londoniennes et berlinoises qui emplissent, ces derniers jours, les colonnes de nos quotidiens: M. Heyman, ministre de l'Industrie et du Travail, après avoir visité l'Exposition Coloniale, a été reçu à l'Elysée, et a déjeuné avec M. Doumer.

Qu'est-ce qu'il a bien pu lui dire, à M. Doumer, ce recordman des cultes, des « lapsus lingue » et « calami »? Même les bons amis démo-chrétiens de cet excellent M. Heyman, sont un peu inquiets...

La blague s'acharne après M. Heyman. Ne prétend-on pas, pour le moment, à Anvers, qu'il s'enorgueillit d'une ressemblance incontestable avec Gandhi? Toutes les veines, quoi!...

Les Français se sont plaints d'avoir un président de la République trop grave. Le seul moyen pour M. Doumer d'avoir régulièrement le sourire, c'est d'inviter régulièrement M. Heyman. Celui-ci, d'ailleurs, ne demande pas mieux.

Pour avoir superbe mine
Et vivre sans médecine.
Jeunes — vieux, fûets ou ronds,
Buvez tous l'EAU DE CHEVRON.

Exercice de salivation

Un exercice que nous recommandons à ceux qui souffrent d'un affaiblissement des glandes salivaires: lire jusqu'au bout la carte des spécialités italiennes au restaurant « Italia », 70, Marché au Charbon: bouillabaisse, hors-d'œuvre variés à l'italienne, ravioli, canelloni, côte de veau « Italia », caneton à la Palernitaine, etc. etc. Vins de choix. Petits et grands salons. Le dimanche, déjeuner à 35 francs, vin compris. Le mercredi, déjeuner boursier à 25 francs, vin compris.

Le Centenaire du Parlement

Alors quoi? Il n'est plus question de fêter avec solennité, amour, délices et orgues, le centenaire de l'installation des Chambres législatives en Belgique?

Cela devait se passer à la rentrée de novembre. Et les bureaux du Sénat et de la Chambre devaient arrêter le programme comme d'une cérémonie nationale, à grand tra-la-la, avec séance solennelle, discours du Trésor, cantates, réceptions, harangues, fleurs, couronnes, festons et astragales.

Mais les temps sont durs, les préoccupations du présent et de demain lourdes, infiniment lourdes. Les esprits sont inquiets: intérêts, opinions, sentiments se dressent les uns contre les autres avec aigreur et l'on n'a pas le cœur à la fête. D'autant plus que les caisses sont vides.

On avait songé, un instant, à faire les choses de façon plus modeste, à évoquer ce siècle de vie parlementaire par une exposition documentaire. Mais, déjà, l'an dernier, le Palais de la Nation avait abrité une exposition, fort intéressante, ma foi, relative à la création politique de la Belgique. Il ne faut pas se répéter, à aussi courte distance. Par ailleurs, les collections et les documents prêtés sont dispersés.

D'où il appert qu'en fin de compte, on se résignera à peu de chose : une réception intime des parlementaires et la frappe d'une médaille commémorative.

Et, cette fois du moins, le Parlement donnera l'exemple des restrictions.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Cecil Hôtel-Restaurant

12-13, boulevard Botanique. Son lunch au choix à 25 francs, ses plats du jour à 12 francs. Sa cave renommée.

L'éloquence « doctrinaire »

Frère-Orban, l'homme d'Etat libéral que la Cité Ardente, dont il fut l'enfant et la gloire, s'est décidée à statuer trente ans après que Bruxelles l'eût fait, avait une réputation, bien justifiée, de raideur, de froideur distant et quelque peu dédaigneuse, qui lui avaient valu le surnom de Jupiter.

On ne sait pas très bien si les mœurs parlementaires de nos jours, caractérisées par le laisser-aller, le bon-garçonisme et le mode familier de parler, qu'adoptent les vedettes elles-mêmes, s'accommoderaient encore de ce qu'on appelle, vers les années 1880-1889, la « morgue doctrinaire ».

M. Hymans, qui s'est fait une personnalité très brillante taillée sur le patron de Frère-Orban, qu'il tient pour son maître, a pris parfois ces allures, mais ce qu'il y a en lui de cordial, de spontané, nous dirions bien d'espiègle, reprend bien vite ses droits.

Pour Frère-Orban, d'aucuns soutenaient que cette raideur intrinsèque était la marque distinctive de cette nouvelle autocratie industrielle qui, pendant l'âge d'or de la bourgeoisie, avait fleuri dans le vieux bassin de Liège.

De fait, on vit vers cette époque tout un aéropage d'auteurs du libéralisme liégeois, qu'Edmond Picard, qui les détestait, appelait les « stoeffers liégeois ». Mais Paul Janson, le tribun qui, pour être né à Herstal, tenait au pays, s'insurgeait contre cette dénaturation du caractère liégeois, si cordial, si allant, si jovial, et il disait :

— C'est un genre qu'ils se donnent. Cela passera. Cela passa, en effet.

La démocratisation du corps électoral, la représentation proportionnelle, détruisirent ce qu'on appelait le banc doctrinaire de Liège. Les bonzes s'évanouirent. Ceux qui leur succédèrent, même lorsqu'ils se réclamaient du même idéal, tels MM. Neujean, père et fils, Van Marcke, Trasenster, nous rendirent l'image séduisante du caractère liégeois. Leurs adversaires catholiques et socialistes avaient du reste conservé la tradition de courtoisie. N'est-ce pas le ministre Gustave Francotte que tout le monde dénomma le « binamé » ? et feu Charles de Ponthière n'était-il pas l'affabilité même ?

Depuis lors, Liège nous a évidemment envoyé M. Jaspas, mais celui-là, fichtre, n'est pas Liégeois. Pas plus que ne l'était Célestin Demblon, dont les politesses de couloirs, rachetant les injectives de la tribune, confinaient à l'obésité.

Un désespéré

Un malheureux neurasthénique voulait se suicider. Edenté, il ne parvenait plus à mastiquer son bisteaek; heureusement pour lui, DOMINO donne un bon couteau de table avec son excellent cirage DOMINO LUXE toutes teintes en vente partout.



**RADIO
PHONOS
DISQUES**

DES MEILLEURES MARQUES

FACILITES DE PAYEMENT.

95, rue du Midi, Bourse TELEPHONE: 12.55.54

Démonstration gratuite à domicile des Radios

Deux mots magiques

L'éloquence nette et précise de Frère-Orban cadrât bien avec sa silhouette et ses attitudes olympiennes.

Témoin cette intervention de deux mots qui, à un moment donné, bouleversa toute la politique belge.

C'était il y a plus de quarante ans. Libéraux, avancés et modérés — on les appelait progressistes et doctrinaires — étaient divisés en camps irréductiblement hostiles. Il advint qu'à une élection partielle à Bruxelles, Paul Janson, le père de Paul-Emile, qui était le chef du parti progressiste, fut élu député, les « doctrinaires » s'étant au deuxième tour du scrutin ralliés à sa candidature.

Une fois entré à la Chambre, Janson interpella immédiatement le gouvernement sur les conséquences politiques de son élection.

Comme il énonçait toutes les manœuvres auxquelles s'était livré le parti catholique pour empêcher ce succès des progressistes, il rappela notamment que ses adversaires avaient répandu le bruit que la haute personnalité de Frère-Orban était défavorable à sa candidature.

— Elle lui était donc favorable? questionna avec aigreur M. Woeste, le chef de la Droite.

— Oui, monsieur.

Telle fut la réponse sèche et cinglante du vieil homme d'Etat libéral. Elle déclina sur les bancs de la gauche une ovation sans fin. Doctrinaires et progressistes tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Et de ce jour datent le retour à l'unité et la « resorgimento » du parti libéral.

Tandis que Ch. Woeste, quinaud, baissait la tête vers ses papiers, un de ses voisins, M. Eeman, l'amuseur en titre de la Chambre, s'écria :

— Ils se sont remariés aux pieds du pontife!

Seul dépôt des vêtements imperméables en véritable poil de chameau chez le tailleur Richard Stockman, 1 et 3, Galerie du Roi, Bruxelles.

Les deux inséparables

non qu'il s'agisse de frères siamois, mais parce qu'ils vont de pair; Wahl-Eversharp sont les préférés de tout étudiant à la page. Choisissez-les à côté Continental, 8, boulevard Ad-Max, à la Maison du Porte-Plume. Même maison à Anvers et Charleroi.

Sylvain Dupuis n'est plus

Après Ysaye, Dupuis! Le monde musical belge est de nouveau en deuil.

S. Dupuis était un des deux ou trois premiers noms de la musique belge, un kappelmeister chez qui la très vaste érudition technique n'avait pas nui à ce sens du théâtre qui exige plus que du goût : car il y faut de la promptitude, de l'énergie, une vitalité particulière. Sylvain Dupuis avait d'ailleurs de qui tenir dans le monde des théâtres : son père et son oncle avaient été, au Conservatoire, professeurs éminents; un autre de ses oncles avait fait les beaux jours des Variétés. Elève de Radoux, prix de Rome, formé par de longs séjours en Allemagne, en Italie, en France et en Autriche,

PAIEMENTS MENSUELS

arrêtés sur mesures, depuis fr. 62.50 à la livraison et fr. 62.50 par moisFr. **625**

GREGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur)

non seulement Sylvain Dupuis était un musicologue et un compositeur de premier ordre. — César Franck l'adorait et Strauss l'avait en haute estime. — c'était un homme doué d'une rare puissance de travail: si bien que, lorsqu'il reçut, il y a vingt ans et plus, et peut-être insuffisamment préparé, le bâton de chef d'orchestre de la Monnaie, les jaloux qui escomptaient son échec le virent se rendre maître du répertoire avec une rapidité étonnante.

De la Monnaie, Dupuis était passé à la direction du Conservatoire de Liège, où il succéda à Radoux, son maître.

Commandez DIRECTEMENT aux fabricants.

Vous payerez le plus bas prix pour le MEILLEUR TRAVAIL.
C^o des Marbres d'Art, MATHIEU, rue de la Loi, 58.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés

Les dernières années

Lorsqu'il passa à François Rasse la direction du Conservatoire de Liège, Sylvain Dupuis était en pleine force de travail. Ceux qui auraient vu pour la première fois, il y a un mois, cet homme haut en couleur, l'œil vif, la parole abondante, l'humeur joyeuse, lui auraient donné soixante ans. Son endurance proverbiale et qui stupéfiait le personnel de la Monnaie, — il répétait parfois, le même jour, de 9 à 12 avec l'orchestre des *Concerts Populaires*, de 1 1/2 à 5 avec l'orchestre, le chœur et les artistes de la Monnaie, et, le soir, de 8 à 11 1/2 heures, il dirigeait le spectacle, — son endurance, disons-nous, ne l'avait pas quitté; il était demeuré capable, jusqu'à ses derniers jours, d'une dépense d'énergie dont ne s'accommoderaient pas bien des jeunes gens.

Il y a moins d'un mois, au cours d'une séance de la *Société des Auteurs et Compositeurs de Musique*, il faisait encore preuve d'une combativité remarquable. On ne devait plus le revoir à Bruxelles. Il rentra à Knocke, où il passait ses vacances en famille — et, brusquement, il fallut qu'on le transportât à la clinique Saint-Joseph, à Bruges, où les soins les plus attentifs lui furent prodigués. Hélas! les suites de l'opération apportèrent l'alarme; on lutta pendant toute une semaine, avec l'espoir que sa vigueur le sauverait... Il mourut le lundi matin...

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

Crynoline de Mury

Un parfum de choix, qui fera sensation et qui s'imposera à tous. En vente partout.

Un écho de l'affaire Moulin

L'affaire Moulin continue à intéresser l'opinion. L'autre soir, à la Maison des Huit Heures, le sénateur de Brouckère, qui a rapporté, du procès de Rome, une abondante docu-

mentation et des considérations sans pitié pour le régime fasciste, est venu conférencier sur ce sujet devant les membres du Syndicat National. La salle était comble.

L'éloquence de M. de Brouckère est agréable, parfois amusante, toujours émouvante. Il a un lyrisme à lui, bon enfant, sans emphase, dépouillé. Rien du tribun exalté. Un débit calme, placide. Des arguments marqués au coin du bon sens. On n'aurait pu trouver meilleur défenseur de la cause de Moulin.

Au cours de sa conférence, M. de Brouckère conta une anecdote caractéristique: un anti-fasciste est traîné devant le tribunal spécial. Le procureur général se lève et requiert, contre le condamné, la peine de mort.

L'avocat se lève et déclare:

— J'ai entendu la plaidoirie du procureur. Conscient de défendre l'Etat fasciste et, avec lui, l'Italie, je réclame, pour mon client, la peine de mort.

Et le lendemain, ce singulier défenseur eut le culot d'aller réclamer, aux parents de sa victime, 3,000 lire d'honoraires!!!

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

Puisque vous allez à Paris cette semaine

rappelez-vous qu'à la Chaumière, 17, rue Bergère (près du Faubourg Montmartre) vous pouvez déjeuner et dîner merveilleusement pour 28 francs (vin et café compris), avec poulet rôti devant vous, au feu de bois. (Ouvert le dim.)

Saint-Jadot

On ne perd pas le Nord à Jadotville, ex-Likasi-Panda.

A l'occasion du changement de nom de l'agglomération, le « Bulletin de la Chambre de commerce locale » publie une lettre ouverte au nouveau patron octroyé à la dite agglomération, par « une décision gouvernementale à laquelle, dit la lettre, nous étions loin de nous attendre ».

On y lit notamment: « Notre nouveau nom nous place plus spécialement sous votre égide... Nous espérons pouvoir escompter une aide aussi éclairée et expérimentée dans les avis et indications que nous oserons vous demander dorénavant, puisque nous voici placés sous votre tutelle directe, pour ainsi dire, et que nous devons réfléchir l'exemple que nous trouvons en vous ».

En d'autres termes, cela signifie: « Nous comptons bien tirer de votre patronage un maximum de profit. Les bonnes gens de Bruxelles invoquent saint Michel et sainte Gudeule. Nous prions saint Jadot ».

Ce n'est pas si bête.

N'empêche que M. Jadot a dû être un moment estomaqué en lisant ce poulet.

Mais il y a un cheveu. C'est que, tout comme Léopoldville est devenue simplement Léo dans l'usage courant, Elisabethville Eville, Stanleyville Stan, etc., Jadotville se contracte déjà en J'ville — dans quoi, en vérité, il ne reste pas grand-chose du nom de M. Jadot...

La meilleure publicité!

c'est évidemment celle qui est faite par le public des cinémas Victoria et Monnaie qui sort enthousiasmé après avoir applaudi Lillian Harvey et Henry Garat dans « Princess à vos ordres! »

DEUX-ÂNES Taverne-Restaurant, 19, pl. Sainte-Catherine
Dîners et soupers succulents: 15 francs.

Encore le brouillard empoisonné

Ils n'ont rien dit pendant longtemps, les gens de la vallée de la Meuse. Ils toussaient, mais ils marchaient toujours. Leurs arbres ne portaient plus de fruits, leurs légumes se fanèrent et se flétrissaient dans les jardins,

leur linge exposé naïvement à l'air sur des ficelles tendues se criblait de trous au bout de trois ou quatre lessives, eux-mêmes, les paupières cuisantes et le gosier douloureux, oppressés et suffocants, regardaient avec anxiété chaque matin si le brouillard déroulait ses écharpes sur la Meuse et interrogeaient les girouettes pour savoir si le vent allait leur apporter ou balayer l'odeur infâme.

Ils se résignaient, souffraient en silence et n'exposaient leurs griefs qu'avec timidité. Notez cependant que cela dure depuis dix ans, qu'en 1923 ou 1924 déjà, l'« Express » avait jeté un cri d'alarme au nom des riverains excédés. L'année dernière enfin, la catastrophe débrida l'abcès. Et alors, brusquement, le concert des plaintes atteignit à l'unanimité dans le paroxysme. Après les enquêtes, contre-enquêtes et hyper-enquêtes complétées par les condamnations prononcées, la vallée d'Hermalle à Sclessin pouvait croire respirer plus à l'aise. Mais il n'en est rien. Voilà que ça recommence. Les premiers brouillards d'automne ont encore une fois ramassé dans leurs plis le poison des essences délétères pour le rabattre sur les infortunés rivageois en lourde nappe suffocante.

Evidemment on n'en meurt pas chaque fois. Mais il n'empêche que l'existence, dans ces conditions, manque un peu d'agrément. Inquiets, les habitants s'interrogent. Est-on à la merci d'une nouvelle catastrophe comme en décembre dernier? Et les pétitions de se couvrir de signatures. On comprend cela.

CHERCHEZ DE LA DISTRACTION à la Taverne de la Patrie, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

Un cas de folie

Un certain Ch. B... est devenu subitement fou; le malheureux avait cherché à comprendre comment DOMINO peut offrir un beau couteau de table à tout acheteur de trois petites boîtes cirage DOMINO LUXE toutes teintes. En vente partout.

Célestin Joubert ou le président modèle

M. Moreau, président de la Société des Auteurs, Éditeurs et Compositeurs de Musique, en raison sociale la SACEM, a donné sa démission pour des raisons de convenances personnelles, accompagnée, dans sa retraite, des sympathies générales. M. Célestin Joubert a accepté, pour la 21e fois, d'occuper le fauteuil présidentiel. C'est assurément un record — un record d'autant plus remarquable que M. Célestin Joubert ne paraît pas moins dispos à sa vingt et unième présidence qu'il ne l'était à la première. Si bien qu'on peut lui chanter, sur l'air de Célestin et Floridor, de *Mamzell Nitouche* (une des innombrables opérettes qu'a éditées cet homme qui a publié des mètres cubes de musique) le couplet suivant pour saluer sa nouvelle prise de charge:

Si du siég' descend Célestin,
On voit lui succéder Joubert;
Joubert appelle Célestin
Comm' Célestin appell' Joubert!
Quand sort Joubert, entr' Célestin,
Quand sort Célestin entr' Joubert,
Pas de Joubert sans Célestin,
Pas de Célestin sans Joubert.

Le comité en chœur:

C'est que Joubert, c'est Célestin,
Et que Célestin, c'est Joubert!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Une chute terrible

n'entame pas la marche régulière d'une montre Wylner. Voyez à l'étalage du joaillier Henri Oppitz les modèles élégants qui s'y trouvent. 36, avenue de la Toison d'Or.

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire!

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

Suite au précédent

La présidence de la SACEM n'est pas une charge purement honorifique: elle n'est rien moins qu'une sinécure. Le président a à instruire et souvent à trancher de son autorité et, par conséquent, sous sa responsabilité personnelle, les inévitables et nombreux conflits qui opposent aux chansonniers et musiciens tous ceux qui sont tenus de leur payer un légitime tribut: directeurs de concerts, de music-hall et de cinémas, entrepreneurs de bals publics, chefs de fanfares, tenanciers de cafés à musique, chorales, chœurs d'église, etc., etc.

Il faut, pour concilier les droits des uns et des autres, la dextérité de Grogh et l'ingéniosité de Salomon. Le président Joubert les possède; il possède aussi le bagage juridique d'un bon avocat, ayant appartenu longtemps au barreau. Mais ce qui lui sert surtout, ce qui fait de lui le *right man in the right place*, comme disait le poète tartare, c'est une bonne humeur native, une cordialité dont la franchise va jusqu'à la brusquerie. Madré comme un de ces paysans de la vieille France qu'il administre en qualité de maire de sa commune (cet homme est un cumulard insigne), c'est un debater redoutable — et le spectacle est beau de le voir aux prises avec les avocats-conseils des nombreuses associations, et des multiples syndicats qui, par ces temps de crise, tâchent d'obtenir des tarifs réduits — comme si les musiciens et les chansonniers n'étaient pas atteints, eux aussi, par la crise...

Deux fois l'an, le Comité de la SACEM vient tenir séance à Bruxelles avec le Comité consultatif belge adjoind à la société. La réapparition de l'insusable président Joubert fut cordialement fêtée la semaine dernière. Et l'on fête également, au cours du dîner obligé, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur de M. Rooman, l'agent général de la SACEM pour la Belgique — et aussi l'échevin des Finances, M. P. Wauwermans, avocat-conseil de la société, à qui son récent discours de la Bourse fit, dans la chaleur communicative des banquets, décerner un jour loud à porter: le Poincaré belge du franc!

Dans un cadre unique

Il faut avoir dégusté le menu ci-dessous, à 35 francs, dans le cadre unique de la pâtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles et 2, rue Ernest Solvay.

Entrée: Caviar frais ou
Huîtres de Zélande, ou
Escargots de Bourgogne, ou
1/2 Homard frais, ou
Crôte de fole gras de Strasbourg ou
Pâté de jambon de Bretagne en croûte,

Poularde à la Broche.

Fromages au choix.

Fruits.

Desserts.

Coupe Bretonne.

Caves de premier ordre. Service soigné.
Stationnement autorisé. Tél. 12.71.74.

A. C. V.

LES CHAUDIERES

IDEALES POUR LE
CHAUFFAGE CENTRAL MODERNE
MAZOUT, GAZ, CHARBON

GARANTIES 5 ANS — 10 ANNEES D'EXPERIENCE
 RUYSBROECK, 25, rue de la Station, Tél.: Brux. 44.35.17;
 BRUXELLES, Chauffage Thermos, 66, rue du Tabellion;
 BRUXELLES, Chauffage Cordier, 64, rue Saint-Lazare;
 SCHAERBEEK, Chauffage Baral, 158, rue des Cozeaux;
 SAINT-JOSSE, Chauffage Van de Vloet, 20, r. de l'Artichaut;
 GANSHOREN, Chauffage Douleoron, 7, rue Pangaert;
 BRUGES, Chauffage Lauwerens, 67, Bd de la Toison d'Or;
 OSTENDE, Chauffage Vandermeulen, 51, rue de l'Est;
 GAND, A. Van der Stock, 14-15, Pécheurie;
 NAMUR, Chauffage Bister, 8-10, rue Godfried;
 JUMET, Chauffage Lebeck, 276, chaussée de Bruxelles;
 LIEGE, Chauffage G. Lizin, 117, boulevard Kleyer;
 MALINES, Chauffage Lamot-Van Dam, 12, rue Porte de
 Bruxelles.

Un dangereux satyre

Le journal *La Croix de Belgique* a publié cet article :

A LA MERE DE FAMILLE

Que faites-vous donc, ô mère, de cet ange de cinq ans ou plus que vous affublez d'une juquette qui n'arrive pas au genou? Innocente enfant, jouant dans nos jardins publics, occire dans nos tramways, prunelle de vos yeux, cœur de votre cœur qu'en faites-vous?

Un objet de détestable curiosité...

Oh! aveuglement!

Aberration du goût et des idées!

Insouciance coupable!

Le *Journal de Luxembourg*, qui reproduit cet article, nous avertit que la *Croix de Belgique* est dirigée par de petits vicaires ignorants et mal lavés, non encore sortis des troubles de la puberté.

C'est évident : on devrait mettre à l'ombre d'aussi dangereux maniaques : ils sont un danger permanent pour l'esprit public.

La panique à Bruxelles

La dégringolade de la livre a fôlé toute la population bruxelloise. On ne voyait que mines renfrognées et nez longs d'une aune.

« Ça va mal, ça va mal! répétait-on partout. Nous sommes absolument fichus : notre franc va tomber à rien, nos titres ne seront plus bons qu'à allumer le feu. C'est la ruine, la catastrophe! Comment ferons-nous pour acheter du pain, cet hiver? »

La ville avait un aspect morne, tout le monde avait perdu la sourire, tout le monde sauf les clients du Jem's, boulevard Botanique. Là, on ne voyait que visages rayonnants, on y riait de bon cœur tout en buvant d'excellentes consommations parfaitement servies.

Et c'est ainsi qu'il y eut, à Bruxelles, un endroit où la gaieté régnait malgré tout, et avec elle la confiance.

Cela tenait uniquement au fait que les boissons y sont délectables, le buffet froc succulent et l'accueil aimable.

Aussi les clients sont-ils fidèles à cet établissement, et ils ont mille fois raison.

Les fâcheux extrémistes

De la fureur des wallingants, délivrez les Wallons, Belgeur!

Parlant des récentes fêtes tournaisiennes qui se dérouleront à l'occasion de l'inauguration d'un monument à la Chanson wallonne, le *Bloc wallon*, par la plume d'un correspondant occasionnel, s'en prend aux « comitards à cervelle de lapin domestique » qui, oubliant que les Tournaisiens sont des Français, ne se sont pas aperçus que, fêter la Belgique en même temps que la Wallonie, c'est exalter le sentiment belge au détriment du sentiment wallon!

Tournai annexé à la France, c'est à peu près aussi rigolo que Dunkerque annexé à la Flandre, ainsi que le souhaite Borms, le roi couronné au genou.

Les extravagances wallingantes n'empêcheront pas les Tournaisiens d'être là pour dire, en toutes circonstances, la bonne parole d'entente entre Wallons et Flamands sincères et pour réaliser cette entente dans une Belgique fraternelle, une et indivisible.

Ajoutons que la *Ligue Wallonne* de Tournai, qui a les sympathies du correspondant du *Bloc wallon*, compte, en tout et pour tout, trois membres...

RÉALITÉS hebdomadaire de documentation et de critique, ne peut pas ne pas vous intéresser. En vente à toutes les aubettes.

Un soldat sans fusil...

c'est aussi impossible qu'un étudiant sans Waterman; choisissez le vôtre à *Pen House*, à côté Wijgaerts, 51, boulevard Anspach, chez les spécialistes de Jif Waterman.

Au Foyer parisien des Invalides belges

Nous nous sommes arrêtés, l'autre jour, au crépuscule, devant cette grande bâtisse de la rue Vergniaud, au faubourg parisien de la Butte aux Cailles.

Le repas du soir au Foyer!... A travers les grandes baies, nous apercevons la salle à manger, baignée de lumière vive... Une atmosphère familiale — l'atmosphère d'un foyer — et qui imprégnait les visages d'un sentiment de satisfaction. Des femmes, autour des tables, partageaient le diner des hommes; et cela composait un ensemble un peu fruste et très sympathique, une scène d'auberge campagnarde comme les vieux maîtres aimaient à en peindre.

C'est que, durant l'Exposition Coloniale, les femmes des invalides belges de passage à Paris sont admises au Foyer avec leur mari. Excellente initiative du fondateur et président Kerkhofs. Le gîte et le couvert ne coûtent que vingt francs par tête. Il va sans dire que les invalides démunis, et qui se trouvent à Paris pour y chercher du travail, sont hébergés pour rien.

Aux invalides qui possèdent un budget modeste et qui n'auraient pu s'offrir la satisfaction d'une visite à l'Exposition Coloniale et d'un séjour parisien un peu prolongé, le bon Kerkhofs offre le moyen de concilier leur dignité avec leur souci d'économie. Vingt francs papier! Quatre francs d'avant-guerre, en vérité ce n'est pas cher! Et le vin est bon, la nourriture copieuse. Tout cela est affaire de bonne organisation. Au demeurant, des invalides aisés ne laissent pas d'être, fraternellement, les bienfaiteurs de l'œuvre.

Et voilà qui est fort sympathique.

Chez Sottiaux... on a chaud!!!

Quand on a choisi un *Surdac*, une *Ariane*, un *Record*, ou un bon foyer *Godin*.

Choix incomparable, installations impeccables, réparations, pièces de rechange.

M^{me} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles - T. 12.32.72
 Le spécialiste du foyer continu.

LA ROCHE en ARDENNE

Pour le Week End
 Téléphonez au 12 **GRAND HOTEL DES ARDENNES**

La crise, toujours la crise

Un commis-voyageur en fausse bijouterie visite sa clientèle dans les environs de Ciney. Il entre chez le sacristain du village qui tient un petit commerce.

Le sacristain s'excuse de ne rien acheter en invoquant la crise, sur la gravité de laquelle il insiste:

— Rien ne va plus. On ne m'achète rien. Il y a même.

monsieur, une crise dans la mortalité. On dirait que les gens ne meurent plus autant. Et pour ceux qui trépassent rien que des funérailles modestes: on lésine sur la cire et le nombre des officiants! C'est la fin de tout...

Un public emballé!

c'est celui des Cinémas Victoria et Monnaie, où passe depuis plus de quatre semaines « PRINCESSE A VOS ORDRES! », un film d'une éblouissante gaieté!

Le goût du jour

et celui de vos amis pour votre intérieur; les fleurs et plantes de Froute, fleuriste, 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise. Plantes d'aquarium et aquariums en tous genres.

Vlaamsche T. S. F.

Louis Piérard a débuté, lundi soir, comme orateur à l'émission flamande de Radio-Belgique! Parfaitement.

Un de ses amis nous assure qu'il s'est exprimé dans la langue d'Hauwaert, de Sainte-Aldegonde et d'Emmanuel

Hiel avec une correction quasi professionnelle, sans que le moindre trac trahît son émotion, ou le moindre accent de son origine hennuyère.

Comme il s'agissait de donner aux auditeurs une idée de l'âme populaire wallonne et de sa naïve sensibilité dans les domaines du folklore et de la chanson, il s'est bravement fendu d'une para-



phrase du fameux « Ec' n'est nie co Frameries », et cette paraphrase fit une profonde impression sur les auditeurs.

Voici d'ailleurs le premier de ces couplets; il mérite, sans conteste, les honneurs de la reproduction tel que notre petit doigt nous l'a chanté:

*Bemide plaats daar waar ik ben geboren
T'is niet Brussel, Ten Noey of Careghem,
T'is niet Eccloo, Meulebeke of Ganshoren,
Het is ook niet getrouwe Maldegem,
Het is, zeker, pletzant te Wachtebeke,
Te Balgeroek en ook te Leupegem,
Te Denderwindeke en Metreibeke,
Maar leve Sottegem! maar leve Sottegem!*

Ce n'est pas la traduction littérale du fameux couplet de Joseph Dufrane: mais, aux Champs-Élysées, l'ombre du bon poète borain a dû tout de même être contente...

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée: à Bruxelles: à l'Hôtel des Boulevards, place Rogier; Au Chasseur, rue du Duc, 103; Taverne Champ de Mars, rue du Champ de Mars, 20; Au Derby avenue Madou, 44; Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays; A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1; A la Taverne Katanga, 4, rue de la Pépinière; Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel; Au Paris-Bourse, boulevard Anspath, 104; Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29; A la Sitis Taverne, place de Brouckere; Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad.-Max; A BRUGES: Hôtel Mon Bijou (face de la gare); Dépôt Gén.: 85, rue Terre-Neuve, Gand. — Tél. 109.25.

**LE GRAND VIN CHAMPAGNISE
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg**



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles: A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

« Vive van Boma! » et « Vers l'Avenir »

L'Etoile Belge ayant écrit, lors de l'élection de Miss Belgium 1931, cette phrase: « On joua, nous ne savons trop pourquoi, l'hymne du Congo belge », cette jeune miss s'est fâchée. « Vers l'Avenir, a-t-elle écrit au Pourquoi Pas?, c'est l'hymne du Congo belge! »

Et Pourquoi Pas?, galamment, lui a donné raison: « Est-ce que l'Etoile aurait voulu que l'on jouât: vive van Boma? », s'est écrié Pourquoi Pas?

Cette exclamation nous vaut d'être morigénés par un de nos lecteurs.

« Apprenez, nous écrit-il, que l'hymne du Congo belge, c'est la Brabançonne.

» Pas plus que Vive van Boma, Vers l'Avenir n'est un hymne national. Si l'on devait instituer un air national pour le Congo, nous préfererions le premier de ces deux chants, plus populaire et plus martial: affaire de goût! Mais il n'en est pas question.

» A ce propos, remarquons que, dans certaines cérémonies officielles, les assistants se lèvent parfois quand il prend la fantaisie au chef d'orchestre de faire jouer Vers l'Avenir. C'est parfaitement absurde. »

DOULCERON GEORGES

CHAUFFAGE CENTRAL

497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

Le détective-expert Meyer

dirigeant l'office le plus important du pays, vous garantit les interventions loyales et des tarifs honnêtes. Des milliers d'attestations et de hautes références. — Bruxelles: 32, rue des Palais. — Tél. 17.61.82. — Services partout.

La Michelin

La déjà fameuse Michelin, cette automobile pour rails dont les roues caoutchoutées font du cent vingt à l'heure sur les voies de chemin de fer, a procédé à d'autres essais moins retentissants que celui de Paris-Trouville. C'est ainsi que les riverains de la Meuse ont pu la voir s'essayer sur le parcours Givet-Charleville qu'elle accomplit en cinquante-cinq minutes alors que les trains mettent une heure trois quarts à effectuer ce délicieux mais interminable trajet.

Si, comme il faut l'espérer, la Michelin est mise un jour en circulation sur ce tronçon de la ligne de l'Est, ce gain de près d'une heure venant en déduction du temps nécessaire aujourd'hui pour boucler le parcours, permettra à nombre de Belges du Sud et de l'Est, d'emprunter cette voie sinon aussi directe désormais aussi rapide que la ligne Namur-Paris.

Pour appartements et villas

Le réchaud THERM'X n° 42

fonctionnant par catalyse est le seul réchaud sans flamme, sans danger, économique et transportable. Plus de 50.000 différents types de THERM'X vendus à ce jour. — Renseignements Agent Général, V. HUCHON, 95, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

FOYERS TAMINES

(87 p. c. de rendement)

Demandez prospectus au C. C. C.
(Chantier Charbonnier du Cinquantenaire)

DEPOSITAIRE OFFICIEL

92-96, rue de la Grande Haie

Téléphone: 33.82.74 **ETTERBEEK** Téléphone: 33.82.50

NOUS CONSEILLONS « Diamant noir »
NOTRE

pour foyers TAMINES

Passés au bleu

L'agonie de ce vilain septembre qui n'a rien compensé de l'été transi et trempé doit-elle mettre fin à la circulation intensive sur les routes? Nous ne le croyons pas.

A lors on peut se demander pourquoi l'administration des Ponts et Chaussées choisit ce moment pour désorganiser le trafic sur les plus importantes de nos routes. Il ne devrait d'abord jamais les désorganiser; il devrait réduire au strict minimum les inconvénients résultant des réfections et réparations, et faire précéder, par des « détournements » bien agencés, ces travaux de remise en état.

Mais ceci tient à un chapitre dont la presse, le parlement, les associations sportives rabattent, sans succès, les oreilles des ministres de Travaux publics. Ce fut un scandale que d'ouvrir, au cœur de l'été et ce, pendant de longues semaines, toute la chaussée sur la route de Paris-Bruxelles, entre Hal et Tubize, sur une longueur de cinq kilomètres, en détournant le trafic énorme vers la chaussée de Lille à Bruxelles, également éventrée et semée d'obstacles.

Or, c'est précisément sur cette chaussée et sur les voies qui y aboutissent que l'administration joue actuellement ses petites farces.

Un poteau de signalisation est, pensez-vous, un outil indispensable de la circulation; on ne peut le faire disparaître sans suppléer à son absence, ne fût-ce que par une pancarte à la cralle.

Ah bien, oui! Savez-vous ce qu'elle a fait, l'administration? Sous couleur — c'est le mot — de repeindre les poteaux, elle a fait simplement aveugler tous les palets indiquant les directions et les distances.

Tous ces palets ont été passés au bleu, par un peintre diligent qui, sa besogne accomplie, s'en est allé, en se disant que les centaines de chauffeurs et conducteurs de véhicules qui passeront par là seront bien attrapés.

Après tout, il est possible que dans quelques jours ou dans quelques semaines, un autre peintre surviendra, un « homme de lettres » celui-là, qui remplacera les inscriptions indispensables aux usagers de la route...

Nous avons traversé une vingtaine de villages et localités où le badigeonneur bleu a sévi, sans être suivi par le « jet-tré ». Que font donc les gardes champêtres, les bourgeois et les agents voyers?

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
Salons et salle de fêtes.

FEUERHEERD'S PORT Established 1915

Le lieutenant général baron Tombeur

Il y a une jeune école dans l'art de la médaille et les établissements Fonson se prêtent avec complaisance à en publier les productions. Parmi les « jeunes » médaillistes,

Doif Ledel marque au premier rang. Il a du brio et de l'audace et son métier devient de jour en jour plus sûr. Déjà, nous avions remarqué de lui deux bonnes médailles: celle de M. Goemaere père et de feu le ministre Wauters.

Sa dernière œuvre est une plaquette représentant, à l'avant, le lieutenant général baron Tombeur. L'effigie est énergique et puissante, et le fini, grâce à une magnifique réalisation technique, arrive à donner des traits et hachures qu'on croirait réservés à la gravure sur bois. Au revers, une main crispée tient le drapeau de Tabora.

Les amis du lieutenant général baron Tombeur se dispenseront cette artistique plaquette.

RESTAURANT « LA MAREE »

22, place Sainte-Catherine. Propriétaire: G. Detiegs
TOUS LES SAMEDIS SOIR, APRES LES THEATRES
ORCHESTRE PENDANT LE SOUPER

Surdic... l'as des foyers!

Concessionnaire officiel de vente:
ROBIE-DEVILLE, 26, place Anneessens.

Pauvres fumeurs

— Lorsque l'Etat a besoin d'argent, nous disait récemment ce philosophe, il frappe les sucres, les alcools ou les tabacs.

Or, voici que l'administration des Finances vient de décider d'imposer sérieusement les cigarettes, à l'exclusion des cigares et des cigarillos. Les fumeurs de pipe, dont c'est actuellement la quinzaine, échapperont, eux aussi, à ces taxes nouvelles.

Seuls épouseront les fumeurs de cigarettes. L'augmentation ira de 20 à 60 p. c. C'est beaucoup. Les cigares de luxe sont principalement l'objet des poursuites du fisc. Une boîte coûtant aujourd'hui 10 francs sera portée à 15 francs dans quelques jours.

Quel sera le résultat de cette mesure? Les fumeurs achèteront des cigarettes de qualité inférieure. Ils ne fumeront pas moins, mais... moins bon, si l'on ose dire. Et, dans ces conditions, il est permis de se demander si l'Etat ne fait pas un mauvais calcul. Jadis, il avait agi de la même façon pour les cinémas. Il frappa ceux-ci de taxes formidables. Le public, aussitôt, déserta les places chères pour occuper les places de seconde zone. L'Etat y perdit, et ne tarda pas, d'ailleurs, à réduire les taxes.

La même aventure ne va-t-elle pas lui arriver pour les cigarettes? Et puis, après tout, on se demande pour quelle raison, le fumeur de cigares et de pipes est plus sympathique au gouvernement que l'amateur de cigarettes? Il y a de ces mystères administratifs qu'aucun psychologue ne réussira à élucider.

Rochefort - Villégiature

Sejour local — Sites magnifiques — Promenades
GROTTES DE ROCHEFORT ET DE HAN

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 33, r. S^c-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Un crime peut-il rester impuni?

Il est hélas trop certain que oui, et la lecture des journaux suffit à nous en convaincre. Mais l'on peut se demander si l'auteur d'un crime dont l'instruction a été menée par tous les moyens dont dispose le détective et le médecin-légitime, a quelque chance d'échapper, et si les affaires criminelles que le Parquet ne résout pas ne sont pas celles où l'instruction n'a pas mis en œuvre, ou n'a point pu mettre en œuvre, jusqu'à la dernière, les ressources extraordinairement minutieuses que la justice moderne utilise.

De ces ressources, M. L. Goddefroy, détective, vient de

faire un exposé très captivant, sous un titre fort simple : *Manuel de Police technique*. Et ce livre clair, démonstratif et complet, fera rêver même les honnêtes gens; il n'est décidément pas facile, à l'époque où nous vivons, de franchir le seuil dans le silence du cabinet sans qu'CEL de Dieu ne vienne établir après coup que nous abaissions plus fort le gauche que le droit, et inversement.

• **RÉALITÉS** un journal comme aucun autre. En vente dans toutes les aubettes.

Un choix de 40 hors-d'œuvre fins pour 8 fr.

Les meilleures grillades de Bruxelles, les plus copieuses : les vieilles spécialités de la maison; les nombreux plats du jour; Taverne Gits, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

Empreintes

Tout a été dit sur la dactyloscopie, le moulage des cadavres, l'examen des blessures et la photographie métrique, l'arme du crime et les traces d'effraction.

Les criminels modernes se sont servis de gants, ils ont « truqué » les blessures, subtilisé les traces d'effraction... Mais sait-on que le seul chapitre « empreinte des pas » comporte vingt-quatre pages dans le livre de M. Goddefroy, qui n'envisage pas moins de cinq catégories de recherches! Sait-on qu'il existe des monographies sur le moyen de calculer la taille d'un homme d'après son empreinte, de reconstituer sa ligne de marche, et que la police dispose d'un tableau de l'usure des godasses?

On a été plus loin : il existe une technique des foulées animales, et des études sur les ongles du chien; et l'analyse de la position des clous qui retiennent au sabot le fer d'un cheval peut être d'abord déduite et mener un gaillard à la guillotine?

Cela est réconfortant, et l'on est heureux de savoir que l'identification des empreintes d'un singe ait permis de découvrir l'auteur d'un vol.

Auberge de Bouvignes s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

L'Ecole PIGIER Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues
Boulevard Anspach, 15; Rue Grétry, 21

Traces diverses

Le chapitre le plus impressionnant du livre de M. Goddefroy s'intitule « Traces diverses ». Le poids, la parabole d'une goutte de sang y est étudiée aussi bien que sa vitesse de chute; et l'on nous enseigne à distinguer une pendaison criminelle d'un suicide par l'infailible examen du nœud strangulatoire.

L'étude des poils et des cheveux est à faire frémir. Sachez qu'il est possible de vérifier si un cheveu a été coupé, brûlé, rasé, écrasé ou arraché; sachez qu'un poil de moustache...

Mais laissons la parole à M. Goddefroy.

« Il y a plusieurs années, un juge d'instruction nous chargea, comme expert, de relever des empreintes digitales sur une lampe électrique abandonnée par un assassin près du lieu du crime. L'objet avait été exposé une nuit à l'humidité et il nous fut impossible de relever encore des traces digitales »

» Toutefois, en examinant l'objet attentivement sur toutes les faces, nous remarquâmes une petite tache suspecte composée d'une matière foncée et luisante. Un petit cheveu adhérait à cette matière.

» Quoique n'ayant été chargé que de rechercher des empreintes digitales sur cette lampe, nous ne pûmes résister à la tentation d'examiner ce petit cheveu sous le microscope. L'ayant prudemment monté dans du baume de Canada, nous nous aperçûmes qu'il s'agissait vraisemblablement d'un poil de moustache. Il était d'une couleur rouge-carotte



La plus ancienne des Eaux de Beauté
parfume et adoucit la peau, fait dis-
paraitre hâle, gerçures et irritations

Demandez un échantillon en envoyant
1 fr. en timbre poste, à la maison Cordier
25, rue de l'Hôpital, Bruxelles, concasa, prié Belgique

EAU GORLIER PARIS

très caractéristique. D'autre part, deux globules adhéraient au poil. L'un était visible de face. Il avait un noyau central et le contour en était dentelé, l'autre se présentait de face et était de forme bi-concave... »

« Nos constatations provoquèrent les aveux du criminel », ajoute M. Goddefroy, et on le croit sans peine, lorsque l'on sait qu'il suffit qu'un voleur, sacrifiant à une antique tradition, se soulage dans un vase du salon pour que cette plaisanterie excrémentielle permette son châtiement...

Les beaux papiers peints

s'achètent à la MAISON BRION, 162, boul. Anspach
Linoléum, Balatum, Tlssus
Grand choix de clubs, meubles anciens.

N'oubliez pas les menus fameux du « Globe »

Frites, homards, poulets, caviar, etc... à fr. 27,50, 30 fr. et 35 francs.

Mais faisons un retour...

Oui, faisons un retour, et demandons-nous, en vertu du principe qui veut que le canon vainque toujours la cuirasse, si le voleur — c'est-à-dire le canon — ne tirera pas quelque profit du livre de M. Goddefroy, rempart des honnêtes gens?

Ainsi, rien que pour les lettres anonymes... il y a des tas de bonnes gens qui en expédient. Ils se croient quittes de tout souci en employant du papier neutre, une bonne remington, et le tour est joué...

Eh bien! ces courageux épistoliers sauront désormais que les empreintes de doigts, et surtout les traces que laisse sur le papier l'objet sur lequel on l'appuya, sont de nature à permettre d'identifier très facilement n'importe quelle dactylographie anonyme. Ils taperont leurs missives avec des gants, sur des machines empruntées à des inconnus et se garderont de laisser tomber le moindre brin de tabac, le moindre postillon révélateur sur le vélin compromettant. Et l'on peut craindre que le *Manuel technique du Délinquant* ne paraisse un de ces quatre matins.

Salons de thé au « Flan Breton »

96, chaussée d'Ixelles, et 2, rue Ernest Solvay

Au cours de géographie

— Maintenant que je vous ai donné toutes les explications voulues, dites-moi où se trouve le Grand-Duché.

Réponse. — Le « Grand-Duché », c'est la Taverne-Brasserie tenue par M. H. Jacquin. Elle se trouve 19, place de Brouckère, téléphone 17.91.92. On y déguste la « Saaz » et les Bières Cavenaille. Buffet froid.

Sur la pate-forme du 59

Sur la plate-forme du 59, au moment où le tram, en route vers la gare du Nord, arrive à la hauteur de la rue de la Limite, un voyageur s'adresse à son voisin :

— Pa...pa... pardon, mo-o-o...sieur, ne pou-pou... ne pou-pou... ne pou-pourriez-vous pas me di-di... me di-di... me dire le nom du prochain-chain arrêté?

Contribuables

**L'État a besoin d'argent
le Fisc va vous traquer**

PROTÉGEZ-VOUS

en vous
abonnant au

**JOURNAL PRATIQUE
DE DROIT FISCAL ET
FINANCIER**

L'abonnement d'un an : 60 frs
67, Rue de la Régence, Bruxelles

Le deuxième voyageur, interpellé, regarde le bégue d'un oeil torve et ne lui répond pas. Sur quoi un troisième voyageur intervient et donne au bégue le renseignement qu'il désire.

A l'arrêt suivant, le bégue salue et descend du tram — et le troisième voyageur demande au deuxième pourquoi il a refusé de répondre au premier.

— Pa...pa...pa... parce que je suis bè...bè bégue comme lui, mo...mo...mo...sieu, et que, si j'avais vou...lu...lu...ru lui répondre, il aurait cru que je me fou...fou... que je me foutais de lui...

TAVERNE DU PALACE

ENTREE
PLACE ROGIER

Son service impeccable
Son Grill-Room et ses plats régionaux
font le délice des gourmets

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cour du jour.

Gros Brillants, Belles Joailleries et Horlogeries Fines.

Identification par la montre

Il paraît qu'à Paris, quand un suicidé est trouvé sans papiers d'identité, le service de police s'efforce de découvrir la profession qu'exerçait le malheureux avant de se supprimer. C'est un premier indice qui, souvent, mène à la bonne piste.

Or, pour connaître cette profession, les policiers examinent... la poussière contenue dans la montre trouvée sur le cadavre. Le microscope renseigne fort bien à ce sujet.

Dans les montres de deux nobes morts depuis plusieurs années et qui étaient de grands priseurs, ils auraient trouvé en quantité du tabac à priser. Ils auraient trouvé aussi en quantité, dans d'autres montres : de la sciure de bois chez des menuisiers, de la farine chez des boulangers et des meuniers, du charbon chez les charbonniers, les chauffeurs-mécaniciens et les ouvriers travaillant dans les usines où s'utilise cette matière.

Les montres portées en bracelet n'échappent pas à cet inconvénient; on y trouve de la poudre de riz chez les dames et de la poudre de colophane chez les violonistes... C'est très bien, mais jusqu'où va l'efficacité de ce système d'investigation?

Faut-il croire que dans la montre des artilleurs, on trouve de la poudre à canon et, dans celle des charlatans,

de la poudre de perlimpinpin? Et que si la poudre recueillie dans la toquante d'un suicidé est purgative ou vermifuge, c'est la preuve que le suicidé fut pharmacien?

Où va le monde

Où l'on débite les meilleures bières, les mieux servies : Taverne du Grand Hôtel G. Scheers, 132-142, boulevard Adolphe Max.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Place Jourdan...

Il y a eu, l'autre dimanche, une fête des maraichers à la place Jourdan. Ce fut très joli. On ne sait pas pourquoi cette fête s'appelle la fête des maraichers, car ce sont surtout des charcutiers qui en font les frais. Il se fit ainsi que, à reine des maraichers était un charcutière... d'ailleurs très rondouillarde, et qui trônait devant un étalage magnifique, où de splendides cochons enrubannés d saucisses s'alignaient en un ordre impressionnant.

M. Plissart avait arboré son sourire le plus condescendant pour contempler toutes ces... cochonneries. Des musiques accompagnaient la visite du mayeur. Trois comités de fêtes se disputaient l'honneur d'offrir des vins d'honneur et de prononcer des discours.

Foule d'acheteurs sur la place. Ces braderies en plein air constituent décidément un pittoresque savoureux pour nos quartiers.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Emouvant appel

Tous les journaux, au moment du renouvellement des abonnements, exigent leurs abonnés à repliquer au truc. Mais ils sont plutôt rares ceux qui relancent leurs abonnés en retard comme le fait un journal de Brazzaville, édité par un confrère appelé Delétoille, d'où son titre *l'Etoile de l'A. E. F.*

Qu'on en juge, d'ailleurs :

Appel aux bons sentiments de nos abonnés. — Notre Directeur, M. C. D., nous ayant adressé d'Europe — où il est actuellement en vacance — un câble dans lequel il s'étonne de ne pas recevoir de fonds, nous faisons, une fois de plus, appel aux sentiments chevaleresques et autres de nos fidèles abonnés.

En effet, près de deux mille cinq cents d'entre eux (diab!e N.D.L.R.) ne se sont pas encore acquittés de leur abonnement pour l'année en cours et attendent, dirait-on, la fin de la crise pour régler celui-ci.

Allons! chers abonnés, un bon mouvement! Signez d'une main héroïque le mandat ou le chèque qui vous vaudra les bénédictions du Très-Haut, dix mille jours d'indulgence pour vos péchés si vous êtes célibataire et, si vous êtes marié, beaucoup d'enjants!

Nous aimons à croire, amis et fidèles lecteurs, que cet appel désintéressé ne vous laissera pas insensibles : songez que Mampouya a besoin de faux cols. (Mampouya, ce doit être le confrère susvanté, N.D.L.R.); que la presse est pauvre et qu'à Paris les femmes sont chères.)

Et c'est signé : « Vent de la Nuit ».



A coup sûr, cet appel aura ému les abonnés jusqu'au tréfond de leur escarcelle.

Nous recommandons vivement le style persuasif de « Vent de Nuit » au vingtième siècle.

Convencez-en, abbé Wallez, expert cependant en boniments de fin d'année : vous n'aviez pas encore trouvé de pareils accents.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Ses déjeuners et dîners de quatre plats pour 40 francs à choisir à la carte.

Les dernières de « Princesse à vos ordres ! »

Hâtez-vous d'aller voir ce film délicieux aux Cinémas Victoria et Monnaie. Lillian Harvey et Henry Garat y sont incomparables!

Oiseaux muets

Le meeting de Hebronval, qui rassembla, aux environs de Vielsalm, une douzaine de planeurs rudimentaires ou perfectionnés, a rappelé l'époque héroïque des débuts de l'aviation. Bétheny, Mourmelon, Francorchamps, jours lointains de 1908 et de 1909 où les précurseurs, debout à côté d'appareils biscornus et fragiles, attendaient en flânant que le vent eût dit oui. On craignait en ce temps-là un zéphyr à peine agressif, ennemi des essors chancelants; aujourd'hui, les pilotes des grands cerfs-volants silencieux guettent au contraire l'aide de la bise du nord-est.

Le tableau est toujours le même et l'atmosphère n'a guère changé, malgré les années révolues et le cadre particulièrement sauvage d'une Ardenne au décor déjà marqué de roux et de gris par l'automne: automobiles arrêtées et garées en pleine bruyère, identiques groupes désœuvrés de professionnels et de curieux, aviateurs caparaçonnés de combinaisons de cuir et coiffés de casques épais et ronds, aviatrices fumant désinvoltement une cigarette, conversations relatives à l'emploi des soirées précédentes, lesquelles furent d'ailleurs déplorablement calmes, car l'on n'était pas, à Hebronval, à proximité de Reims ou de Spa; et Vielsalm, la cité la plus proche, est une ville de tout repos où, avec la meilleure volonté du monde, il est impossible de se coucher à plus de neuf heures du soir.

Seuls les chevaux, chargés de ramener et de remorquer à la crête de Colanhan quelque appareil envolé au loin, apportaient une note nouvelle à ce spectacle presque classique. De la crête, par les journées claires, on dominait un horizon splendide et mouvementé piqué d'aiguilles de clochers et orné de troupeaux paisibles paissant dans les pâturages encore verts. De temps en temps un des oiseaux taciturnes aux grandes ailes, à la carlingue de bois verni, lancé comme par une catapulte géante, prenait un vol gracieux et, suivant l'habileté du conducteur ou de la conductrice, planait majestueusement ou allait misérablement s'écraser au bas de la colline. Car on a cassé du bois à Hebronval. Mais cela, c'est l'inévitable rançon des progrès futurs.

La Taverne « Kivu » vous attend

au 14, Petite rue au Beurre (Bourse). Bières fraîches, consommations de premier choix, installation confortable. — Tél. 11.08.27.

Exige le sucre raffiné de Tirlemont

Un contrôle s. v. p.

Le public errant entre Bruxelles et Liège, par la voie désuète du chemin de fer, n'est pas sans remarquer, depuis plusieurs semaines, l'abondance d'affiches réservant certains compartiments entiers dans les rapides se dirigeant vers

l'Allemagne au profit de touristes tudesques se déplaçant sous l'égide d'une agence de voyages de leur pays. C'est, paraît-il, à la requête de ces agences de voyages que ces pancartes sont placées. Ce serait fort bien si le nombre de voyageurs ainsi assurés correspondait au nombre de places retenues. Mais le plus souvent il n'en est rien. A l'insu des contrôleurs, qui ne s'en aperçoivent qu'en cours de route, trois ou quatre compartiments de six places sont réservés à douze ou quinze voyageurs qui ne paient cependant qu'un prix égal à celui du Belge moyen, lequel, respectueux des règlements, s'écarte avec déférence de ces lieux défendus par la pancarte officielle.

Négligence, volontaire ou non, des gardes-places? Il est inadmissible dans tous les cas que des femmes ou des vieillards, timorés ou timides, restent debout dans le couloir quand il y a des places libres dans des compartiments faussement « réservés ».

Le Chalet du Belvédère

243, chaussée de Bruxelles, avec sa cuisine raffinée, vous annonce sa nouvelle spécialité: la poularde diablée à la broche.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Un curieux quotidien

L'Annuaire de la Presse publie la liste de tous les journaux de France. Voici le renseignement peu banal que l'on trouve à la page 1369 de la dernière édition:

LE BOURGUIGNON
Journal quotidien
de la Démocratie-Radicale-Socialiste
Le seul quotidien
paraissant deux fois par semaine.

Voilà, certes, un « quotidien » unique en son genre. Les démocrates radicaux-socialistes de Bourgogne auraient-ils fait mieux que les industriels américains, et instauré la semaine de deux jours?



Composition littéraire pour jeunes filles

Un ami parisien nous fait part de la surprise (non exempte d'une indignation relative) ou l'a plongé la lecture du sujet de composition littéraire imposé à sa jeune lycéenne de fille : « Etablir un parallèle entre Paul Verlaine et François Villon. »

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES, L'ETUI DE 6 CACHETS, 5 FRANCS

Dépot Général : PHARMACIE DE LA HAÏZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Un tel sujet paraît, en effet, bien difficile à traiter par des jeunes filles qui ne sont pas des garçonnets!

Car ce n'est point entre la forme prosodique de Villon et celle de Verlaine qu'un parallèle peut être établi, mais bien entre leurs deux existences, qui — diantre! — ne sont précisément pas faites pour l'édification des jeunes filles en fleurs.

D'ailleurs, la maîtresse de français du lycée en question leur avait conseillé de se documenter.

— Papa, avait donc demandé la fille de notre ami, voulez-vous bien me prêter la « Confession » de Verlaine et le « Villon » de Francis Carco?

— Pour quoi faire, mon enfant?

L'enfant lui communiqua le sujet de son devoir de styro.

— Je ne prête jamais mes livres (question de principes), même à ma fille chérie, fit le papa; mais c'est un sujet bien compliqué pour toi, et je vais écrire à la directrice de ton lycée pour qu'elle t'en dispense...

Plusieurs parents de lycéennes agirent dans le même sens; et cette petite affaire ne laissa pas de faire quelque bruit dans le Landerneau universitaire.

SLAVE Restaurant Russe, Dîners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Le rendez-vous des Congolais

au Nord, c'est la Taverne « Rex », 16, rue des Croisades.
Propriétaire : M Léon Gillis-Dejonghe, ancien A. M. I.
Restaurant, buffet froid. — Tél. 17.68.14.

N'est-ce pas un peu chinois?

Sans doute, la discipline est chose sacrée. Mais l'accumulation des formalités n'est pas toujours opportune; elle a le défaut de fournir une mine à traquenards aux supérieurs atrabilaires qui ne vivent pas lorsqu'ils n'ont pas un subordonné à molester.

Ainsi, sait-on comment une missive est transmise du palais royal de Bruxelles à celui de Laeken?

Voici: on téléphone à l'officier de garde, lequel désigne un cycliste. Celui-ci s'en va où on l'a demandé, muni d'un papier visé par le lieutenant et portant indication de l'heure de son départ du corps de garde. En lui confiant le papier à transporter, on revise le sien. Ensuite, l'estafette doit retourner chez l'officier de garde pour obtenir un troisième visa, moyennant quoi elle peut enfin prendre son essor vers le deuxième district... où se répète le même rite: visa à l'arrivée par le commandant du poste de garde, visa de nouveau par l'officier de garde — bien entendu toujours avec indication scrupuleuse de l'heure. Ce n'est pas plus compliqué que ça.

L'homme rentre alors à son port d'attache où, moyennant un septième et dernier visa de son lieutenant, celui-ci et, accessoirement, le soldat, sont en règle. A condition, naturellement, qu'on n'ait pas remis à Laeken, au dit soldat, un autre pli pour Bruxelles, éventualité dans laquelle le cycle de cette cérémonie en épisodes recommencerait.

Mais s'il manque un paraphe ou s'il y a une anicroche quelconque, c'est le sombre drame pour le chef de poste.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. Tél. 12.64.60.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le bolchevik dans le monde...

Cet homme politique d'extrême, de très extrême-gauche, ne déteste pas les fins diners aristocratiques. Ce n'est pas la première fois que le chambardeur se plaît chez les chambarlables.

Dernièrement, celui dont nous parlons avait été invité chez un grand industriel, amateur d'éloquence, qui met quelque dilettantisme à traiter royalement les destructeurs intelligents.

Il y avait là des écrivains de droite, des officiers généraux, et plusieurs représentants de la plus authentique pairie.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'OCTOBRE 1931

Matinée	Dimanche	Soirée	4	11	18	Patrie	25	Martha
			Martha	Patrie		Le Barbier		Imp. Music-Hall
			Imp. Music-Hall			de Séville		Cav. Rustico,
								Nymph. des Bois
Lundi			5 La Tosca	12 Manon	19 Martha	26 Les Dragons		de Villars
			2 ^e acte de		Imp. Music-Hall			
			Coppélia					
Mardi			6 Faust	18 Martha	20 La Force du	27 La Force du		
				Imp. Music-Hall	Destin (2)	Destin (2)		
Mercredi			7 Cavall. Rustico,	14 M ^{me} Butterfly	21 La Bohème	28 Lakmé		
			Palluzzi	Les Saisons	Gretna Green			
			Nymph. des Bois					
Jeudi	1	Carmen (1)	8 Lakmé	15 La Force du	22 Patrie	29 Thaïs		
				Destin (2)				
Vendredi	2	Patrie	9 Carmen	16 Lakmé	23 Lakmé	30 Le Roi		malgré lui
Samedi	3	Mignon	10 Werther	17 Faust	24 Hérodiade	31 Patrie		

Avec le concours de (1) M. V. VERTENEUIL; (2) M. F. ANSSEAU.

La souscription pour les diverses combinaisons d'abonnements sera clôturée le 10 octobre.

Téléphones pour la location: 42 16 22 — 42 16 23 — Inter 27.

Repas succulent. Notre industriel n'est pas comme le président de la République: il conçoit qu'on puisse manger plus de trois plats. Le homard au whisky succède à la poularde d'erdoid et les gibiers les plus rares s'étaient sur canapé.

A l'heure du fumoir, les laquais dorés comme des camériers de cape et d'épée servent des chartreuses d'avant les inventaires et des havanes comme on n'en fume plus depuis qu'Albert Hermant écrit les « Transatlantiques ».

Notre bolchevick, étalé dans du pur Louis XV, fume et déguste.

Un des invités l'approche et doucement:
— Eh bien! mon cher député, que croyez-vous que l'on dirait, à Moscou, si l'on vous voyait?

— On dirait que je fais l'expertise avant la mise sous séquestre, répond froidement notre communiste.

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken)
T.: 26.85.11. Sa bonne cuisine.

PARDESSUS 350 fr.
HIVER RÉCLAME
SUR MESURE OU TOUT FAIT
NEW-ENGLAND, BRUXELLES
4, Place de Brouckère (côté Scala)

Le Président de Harlay

C'était un de ces orgueilleux et tortueux magistrats de l'Ancien Régime, dégageant, comme dit Saint-Simon, une odeur hypocrite, et haïssant d'une haine diligente la grande noblesse d'épée. La duchesse de X... dut un jour venir le solliciter. De Harlay la reçut avec peu de mots, prit note de sa requête, ne dit ni oui ni non. La duchesse, en quittant le palais, exhala son dépit, la honte qu'elle ressentait d'avoir dû s'abaisser à demander les faveurs de « ce vieux singe ». De Harlay, qui l'avait suivie par hasard, entendit ce propos. Il se tint coi, et à peu de temps de là, la duchesse de X... gagna son procès, vite et bien. Il lui fallut, quoiqu'elle n'en eût nulle envie, aller remercier le président. Celui-ci la reçut, d'un air humble, écoute ses congratulations et, avec le plus grand sang-froid:

« C'est toujours un plaisir, Madame, pour un vieux singe, d'obliger une vieille guenon! »

Et, le chapeau à la main, il reconduisit la duchesse, confondue, jusqu'à son carrosse.

La Banque de Bruxelles bonifie les taux d'intérêt suivants:

En compte à vue	1.— % l'an
En compte de quinzaine	2.— % l'an
En compte à quinze jours de préavis	2.— % l'an
En compte à 1 mois	2.10 % l'an
En compte à 3 mois	2.20 % l'an
En compte à 6 mois	2.20 % l'an

Ces taux sont bonifiés franco de commission; ils s'entendent impôt belge à charge du déposant.

Un commissaire plein d'esprit

C'est ce vieux type dont un journal allemand racontait naguère ce trait, qui ne manque pas de saveur. Ce brave homme exerçait son métier de colporteur à Munich, qui est, comme on le sait, l'un des centres artistiques et littéraires du Reich. Or, une femme-peintre, connue pour sa lézine, et qui avait accoutumé de déménager tous les six mois, trouvant le loyer toujours trop cher à son gré, affrète notre vieux commissaire et la charge de transborder, dans un nouvel atelier, gité, comme de juste, sous les toits, les deux malles qui constituaient son mobilier.

Le bon vieux charge et, le souffle court, arrive au haut de l'escalier acrobatique qui conduisait au nouveau logis de la sordide artiste.

Celle-ci le remercie chaudement de ses bons services — et se fend d'une belle pièce de 50 pfennigs.

Le commissionnaire prend les 50 pfennigs sans broncher, et d'un ton de profonde gratitude:

— Vous êtes bien bonne, madame, et je suis vraiment gâté! Et tenez, pour ce prix-là, je rapporterais volontiers les deux malles d'où elles viennent...

Et notre homme, saisissant les deux colis, redégringole l'escalier...

Le jeu des combles

Le comble de la tristesse: souffrir d'une rétention d'urine et tenir continuellement à la main un tuyau d'arrosage d'où l'eau sort avec abondance et facilité.

Donc, toujours



**Ça c'est Paris?
à Bruxelles!**
VOUS IREZ
de Montmartre
à Montparnasse
EN ENTENDANT
Vony Mariame
« la même
de Paname »
AU
Jockey - Bar
25, rue Saint-Géry
(PRÈS BOURSE)



**ÊTES VOUS CIRE
AU
NUGGET
CE MATIN?**

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay
Maison fondée en 1834
Agents généraux: **BEEL, PERE & FILS**
BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

ANVERS
P^{ME} MEIRBRUXELLES
B^{NS} ANSPACH

TAPIS D'ORIENT

N'ACHETEZ JAMAIS UN TAPIS SANS
AVOIR VU NOTRE COLLECTION, C'EST
LA PLUS IMPORTANTE ET LA PLUS
BELLE.

AVIS

Dans le but de donner satisfaction à une partie de sa Clientèle, en appliquant une méthode de vente qui se généralise, la Direction des Grands Magasins de la Bourse accorde des facilités de paiement pour tous achats d'ameublement et fournitures de maisons, aux conditions suivantes:

- Montant des achats de 3,000 à 200,000 fr.
- 1/10 du montant des achats, payable lors de la commande.
- Le restant payable en 12, 18 ou 24 mois moyennant un intérêt de 3 p. c. l'an.

Nos prix de vente à crédit sont strictement les mêmes que ceux du comptant. Cette condition est garantie à l'acheteur par l'étiquetage rigoureux de toutes nos marchandises sans exception.

Pour tous renseignements, s'adresser au
SERVICE SPECIAL DES ACHATS EN
COMPTE. (3^{me} étage.)

Nous remboursons les coupons de chemins de fer lorsque le montant des achats en égale 15 fois la valeur.



La Maison Ardennaise

La route des Barrières de Champlon à Laroche, par une prestigieuse après-midi de septembre. Des feux d'esarts enroulent des écharpes de fumée bleue au flanc des collines. Les cimes des arbres moutonnent, comme égalisées à la serpe, pendant des lieues, chaque arbre faisant une touffe verte, autour de laquelle des alvéoles d'ombre, innombrables, se creusent.

Le long de la route pouroyante, des sorbiers défeuillés, alternant avec de sombres sapins poussés en cônes, n'ont plus que leurs rouges grappes vernissées et menues.

Parmi les reculées des villages, très distants, massent leurs murs de schiste et leur toits d'ardoises autour d'une humble église — tout petits dans l'étendue, pareils à des tas de pavés oubliés puis dédaignés. Sur des raidillons courent de vieux chemins étroits, en lacets, affluents capricieux de la grand'route rectiligne.

Les habitations des hommes sont rares au bord de cette grand'route. En voici une. Elle est en ruines; les genêts desséchés qui ont pansé les dernières blessures de sa vieille meurtrie, sont pareils à des balais pleins de suie et tombent en poussière contre les plâtras. Derrière la maison, un enclos malaisément conquis dans les cailloux; un peu d'avoine y poussait jadis; le vent aigre ne permettait pas qu'elle mûrit: ainsi clairsemée et encore verte, elle était rarement récoltée. Le vent a à peu près démoli le toit; les planches mangées de lépre qui ont formé la porte sont tombées disjointes, et, dans l'unique pièce au sol de terre battue, tout ce qui pouvait être de quelque valeur utilisable, tout jusqu'aux ferrures des fenêtres, tout jusqu'aux crampons du foyer, a été enlevé: les derniers êtres que la mesure séculaire a abrités ont dépouillé sa misère avant de disparaître au détour de la route, en insultant à sa décrépitude.

Maintenant, les fenêtres crevées comme des yeux, l'aieule achève de mourir au bord de la route, seule et tragique. Des générations y ont su l'injustice, l'accablement, la faim, les maladies, les querelles, les coups. Elle fut la Maison du Pain noir, du Gel, de la Neige; des gens y ont vécu sans savoir pourquoi ils souffraient — et il y ont souffert avec une humilité désespérée, pareils à des bêtes exténuées et hagardes; la maison les a tenus chauds et secs, eux et leurs crasseuse et puante misère. Ses ruines attestent.

Or, sur la façade de cette bicoque, une pancarte vient d'être placardée par les soins d'une société qui aime beaucoup les animaux.

On l'a clouée, cette pancarte, pour admonester le charretier qui passe. Elle lui fait cette recommandation:

SOYEZ BON ENVERS LES ANIMAUX

Quand les charretiers lisent cette inscription, quelque chose venu du fond de leur âme originelle sème dans leur être obscur et leur remonte aux dents en un rire irrité.

Et avec une joie ironique, méchante et vengeresse, ils cinglent d'un large coup de fouet leur cheval étonné.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Ne perdez pas de vue, madame, que c'est sur l'œil droit que doit se poser ce délicieux petit chapeau, qui vous va si bien. Cela a une grande importance. Et, si des plumes le garnissent, celles-ci dévaleront en chute jusqu'à la naissance de l'épaule. Plus que jamais, les oiseaux seront mis à contribution pour parer de leur plumage les jolies têtes de nos contemporaines.

Le petit chapeau actuel, souvent de forme asymétrique, et posé de guingois, demande naturellement une coiffure très soignée, d'autant plus que les cheveux se portent plus longs. Les boucles encadrent toujours avantageusement un visage. Toutes les fantaisies sont permises. Beaucoup de femmes ont adopté la chevelure demi-longue, très ondulée, et maintenue sur la nuque par un peigne créé spécialement pour cet usage. Nous verrons peut-être, et pourquoi pas, d'ailleurs, les cheveux à la catogan, gracieuse coiffure portée par les hommes à la fin du XVIII^e siècle. Avec le petit tricorne de feutre emplumé, ce serait tout à fait charmant. La redingote à simple ou double mantelet, genre carré, compléterait harmonieusement cet ensemble et donnerait à celles qui se pareraient de la sorte, un petit air hautain qui devaient prendre les nobles émigrés de l'ancien régime.

Toute femme élégante se fait coiffer chez
JEAN — COIFFEUR DE DAMES
 10, rue du Taciturne. — Téléphone : 33.49.23.

Tout à fait sans cérémonie

C'était au temps des équipages, comme dirait Mme de Clermont-Tonnerre. Beaucoup de gens riches, surtout en province, se croyaient tenus de recevoir énormément. Dans tout gros chef-lieu, il était des hôtels de maître qui, chaque semaine, — généralement le jour où il y avait marché, — ouvraient leur porche à cinq ou six voitures, contenant en moyenne deux ou trois hobereaux, campagnards venus faire leurs emplettes à la ville, et invités à perpétuité chez un ami citadin.

La baronne de S., à M., se croyait astreinte à suivre cet usage. Elle était fort riche, d'une amabilité désespérément ennuyeuse, et, par surcroît, aussi hospitalière qu'avare. Car, si elle s'acharnait à recevoir, elle recevait maigrement, et en un temps de diners à cinq services, on trouvait à sa table un menu plus que léger.

Aussi, les châtelains des environs la fuyaient-ils, et bien que les gens ne dinassent point volontiers au restaurant, ils préféraient un quelconque hôtel de l'Europe et d'Angleterre aux agapes fringales de la baronne de S...

Celle-ci feignait de n'y rien comprendre, et chaque fois qu'on la rencontrait dans le monde :

— Mais on ne vous voit jamais! Votre couvert est mis tous les vendredis. Allons, mon cher comte, un bon mouvement! Et vous, mon cher marquis, vous me fuyez! A vendredi prochain!

— Vous êtes vraiment trop aimable! Mais nous ne voudrions pas abuser! Nous sommes tout le temps chez vous!

— Quel affreux mensonge! Il y a un an que l'on ne vous a plus vu! Et puis, vous savez, c'est en toute simplicité! Tout à fait sans cérémonie!

Alors le comte de W..., agacé par le boniment de la vieille avare :

— Oh! Quant à cela, chère Madame, nous sommes rassurés... Mais un peu de cérémonie ne nous déplaît pas, de temps en temps!

La véritable permanente Eugène

Travail minutieux et garanti, s'exécute en ce moment au prix de 150 francs pour 35 bigoudis, tout compris, chez R.-M. DARQUENNE, 19, rue de Savoie, Saint-Gilles. — Tél. 37.39.15 (Hôtel de Ville).

Un critique mal inspiré

C'était à l'avant-dernière pièce de Bernard Shaw, la « Charrette de Pommes », qui a été pour le spectateur français, il y a bientôt un an, une véritable cure de somnolence : car à force de faire rire en profondeur, le génial ami des Soviets en est venu à cultiver surtout le profond ennui. Paul L..., un critique parisien, dormait docement. C'était à la générale. Le critique d'un journal littéraire et théâtral parisien s'aperçoit de la chose, s'esclaffe, et pousse du coude son voisin, lui aussi journaliste :

— Dis donc! Tu as vu! Il y a L... qui roupille!

Et l'autre alors, se redressant :

— Ça ne valait pas la peine de me réveiller pour me dire ça!

Ah! Pourquoi donc?...

Parce qu'Elle emploie le Glisséroz-Crème Lu-Tessi, Paris. Démonstration : R. M. Darquenne, 19, rue de Savoie; Jean, rue du Taciturne, 10; R. M. Cassaubon, 356, chaussée d'Alsemberg; A. Ockrent, en face les Bains Saint-Sauveur; Maurice, rue des Augustins, 24; Salon Herbecq, 114, rue Neuve.

Pour Charleroi : Salons Robert, 2, avenue de Waterloo; Ernest, 31, boulevard Paul Janson.

Lu-Tessi de Paris, à Bruxelles, 47, rue Lebeau.

Le plus important

Elle se planta droit devant lui et grinça des dents :

— Henri, gronda-t-elle, tu crois que je ne t'ai pas vu, mais je t'ai vu. Tu as embrassé la servante.

Henri pâlit.

— Mais, chérie, tu m'as demandé l'autre jour de lui persuader de rester encore une semaine.

L'attitude de l'épouse irritée chargea aussitôt.

— Oh! Henri, dis-le-moi vite, a-t-elle promis de rester?

Entre nous,

Ma chère amie, ne te laisse jamais tromper : regarde bien si chaque paire de bas de soie que tu achètes est bien marquée « Mireille », la seule garantie de qualité et de beauté. En vente dans toutes les bonnes maisons, et notamment :

« Au Palais des Bas », 73, rue Neuve (en face Finistère);

« Primerose », 154, avenue Princesse-Elisabeth;

Maison-Fabregat, 296, chaussée de Waterloo.

Le Grand Aristide

interviewé au sujet de la C.B.V., a dit :

- » La Centrale Belge du Vêtement a résolu
- » la question de la crise et de la vie chère en
- » réunissant les producteurs et les travail-
- » leurs et fait plus pour l'humanité que le
- » meilleur de mes discours.
- » En effet, ses complets-vestons, ses par-
- » dessus en bons tissus pure laine, de coupe
- » élégante, à 475 francs, sont uniques, sans
- » précédents. Ses pardessus ratine ou fantai-
- » sie qualité extra doublés soie à 575 francs,
- » Ses smoking revers-sole en cheviotte an-
- » glaise ou peigné à 550 francs. Ses complets
- » tailleurs ou manteaux dames, doublés soie
- » à 475 francs, font l'étonnement et l'admi-
- » ration des acheteurs. Pas de bluff, pas de
- » tissus de confections ni de liquidations. Le
- » tout sur mesures, deux essayages. La Cen-
- » trale Belge du Vêtement (près Botanique),
- » 28, boulevard Bischoffsheim, tél. 17.90.55,
- » Magasins ouverts de 9 à 19 heures, le di-
- » manche de 10 à 12 heures. Pour la province,
- » éventuellement essayage le jour même. »

L'architecture au pays noir

On sait que, depuis des années, les charbonnages sont tenus pour responsables, dans nos régions peuplées du Borinage, notamment, de tous les effondrements de terrain qui détériorent les immeubles.

Le conseil communal d'une localité du Hainaut avait décidé de construire un nouvel hôtel de ville, à trois étages, pour remplacer l'ancien, qui était vétuste et bas. Le terrain proposé était un de ceux où les effondrements s'étaient produits. Des conseillers communaux de l'opposition combattaient le projet avec force : d'abord parce qu'ils délaient, la politique somptuaire du maire, à qui ils reprochaient de voir trop grand; ensuite parce qu'ils soutenaient qu'un affaissement ne tarderait pas à miner l'édifice.

Et alors, un des opposants, d'un air bonhomme :

— Trois étages!... trois étages!... Mettez-en quatre, tant que vous y êtes! Comme cela, lorsqu'il y en aura un par terre, il en restera assez!...

SPORTS EQUIPEM. POUR TOUS LES SPORTS
SPECIALI'ES pour SPORTS d'HIVER
VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Ce que vaut un homme

Avant la guerre, on estimait, en Angleterre, qu'un homme valait environ mille livres, soit un peu plus de 25.000 fr., valeur or de ce temps-là. C'était une estimation moyenne, basée sur les possibilités de travail et de vie d'un individu employé à des besognes non qualifiées.

Voici, d'autre part, d'après de doctes physiologues, ce qu'un homme, pesant 75 kilos, renferme de produits commercialisables.

Cet homme renferme 100 décimètres cubes environ d'oxygène, d'hydrogène et d'azote. Soit une valeur marchande de 70 francs.

On pourrait également trouver en lui de quoi faire un cerge de sept ou huit kilos, ainsi que du carbone en quantité suffisante pour usiner quelque 9.500 crayons. On en tirerait aussi une soixantaine de morceaux de sucre, du phosphore avec lequel on fabriquerait 800.000 allumettes et quelques poignées de sel.

Suprême humiliation! Une omelette d'un millier d'œufs procurerait les ingrédients nécessaires pour fabriquer un humain.

« Ecce homo »!

L'aviation est à la mode

On a mené Toto, qui a dix ans, chez le dentiste, qui lui plombe une dent carrie. Comme on lui a promis cent sous, Toto se tient bien et supporte fièrement ce petit supplice.

Au retour, son papa le complimente.

— Il a été admirable de stoïcisme!

— Oh! ce n'est rien, déclare Toto, d'un air dégagé, ce n'est rien! Mais ce qui est agaçant c'est que le dentiste vous fait un bruit d'avion dans la bouche!

Messieurs, faites-vous habiller

chez L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, le meilleur tailleur du jour, le plus grand choix en tirés dernières nouveautés. Prix très avantageux. — Tél. 11.91.45.

Le billet de faveur

C'est une anecdote racontée par le satirique berlinois Ulk, et que nous reproduisons d'après l'« Européen » :

Un artiste de music-hall demandait un jour au vieux Barin, directeur du Wintergarten, un billet de faveur.

— C'est un principe, répondit Barin : je ne donne jamais de billets de faveur.

— Mais, fit l'autre, je suis sans engagement depuis des mois et je n'ai vraiment pas d'argent.

Alors Barin, fouillant dans son gousset :

— Voici un mark. Alors prendre une place.

— Merci mille fois, mon cher directeur, dit l'artiste avec un sourire radieux. Mais, s'il me faut payer, j'aime encore mieux aller à l'Apollo : les programmes sont meilleurs. Bonssoir!...

CHASSE

impermeable, salopette, vestons, culottes bas anglaises, guêtres, sacs, carniers, poils chameau bottes et bottines.
VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

La jolie cousine

Cet avocat bien pensant raconta :

« A l'occasion de la « petite fête » de septembre, nous avons eu tellement d'invités qu'on avait dû se résoudre à me mettre coucher avec ma cousine.

» J'avais dix-sept ans; ma cousine en avait quinze; elle était jolie et fort amusante.

» Une fois au lit, nous nous mimes à nous embrasser et, fatigués, nous nous endormîmes.

» Le samedi suivant, me confessant à un des jeunes vicaires de Saint-Martin, je lui racontai que j'avais été me coucher avec ma cousine.

» — Et qu'avez-vous fait, au lit?

» — Nous nous sommes embrassés, mon père.

» — Et ensuite?

» — C'est tout, mon père; nous nous sommes endormis.

» — Pour votre pénitence, mon fils, vous mangerez une botte de foin.

» — Mais, mon père, je ne suis pas un cheval!

» — Non, tu n'es qu'un âne! répartit ce vicaire. »

C'est en collant

du papier gommé du fabricant Edgard Van Hoecke. Etre bon marché en est une autre. 130, rue Royale-Sainte-Marie. Tél. 15.21.06. Demandez échantillons.

Consultation

Huit jours avant le prononcé de son divorce, une jeune femme téléphone, affolée, à son avocat :

— Je viens d'être prise à l'instant en flagrant délit.

que dois-je faire, cher Maître?

— Vous rhabiller, chère Madame.

Automobilistes

vous ne connaissez rien d'une voiture si vous n'avez pas essayé la nouvelle PLYMOUTH, avec force flottante — roues libres — conduite intérieure à partir de 39,500 fr. 165, Chaussée de Charleroi, 165.

Uit Dendermonde

Ne herbergier die maor ne slechte betuifler was, had uit-gesché van stamené te haven.
— Waarom hielde gè gien herberg mier, vroeg men hem.
— Wel, omdat de brouwers ophielden van mê bier te bringen, antwoordde hé.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Le costume russe

On répétait un tableau d'ensemble dans la grande revue. Après avoir dirigé la répétition, le régisseur fit aux figurants les ultimes recommandations.

— Soyez ce soir au théâtre à l'heure précise. Et comme la scène se passe en Russie, soyez tous costumés en conséquence. N'oubliez pas les manteaux de fourrure!

— Mais je n'ai pas de manteau de fourrure, déclara l'un des figurants.

— Cela ne me regarde pas, répondit le régisseur. Si vous n'êtes pas en tenue de Russie, je ne vous laisse pas entrer en scène.

Le figurant arriva le soir au théâtre sans manteau de fourrure.

— Ne vous ai-je pas dit, gronda le régisseur, que si vous n'étiez pas en tenue de Russie, je ne vous laisserais pas entrer en scène?

— Mais j'ai deux caleçons en laine! protesta le figurant.

Mettez-y le doigt

vous apprécierez le fait d'avoir une de ces merveilleuses batteries Willard dont le rendement étonne. Comme cela arrive maintes fois dans la journée, on reconnaîtra que le propriétaire d'une Willard est un homme heureux.

Agence Générale Willard, 67, quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.67.10.

Les nerfs d'une belle-mère

Une belle-mère avait un gendre assez malade et naturellement ne voulait conserver aucun espoir de le voir revenir à la vie.

Le médecin était plus optimiste et un jour qu'il arrivait en retard chez son malade :

— Excusez-moi, je suis resté assez longtemps avec votre belle-mère. Que voulez-vous? Il faut bien la préparer à l'idée que vous devez guérir!

LES CAFES AMADO DU GUATEMALA

Les plus fins du monde. 402, Ch. de Waterloo. Tél. 37.83.60.

Terrible méprise

A l'hôpital militaire, le major s'arrête avec stupeur devant le lit du n° 1 dont le ventre est terriblement gonflé.

— Bon Dieu! s'écrie-t-il, qu'est-ce que c'est que ça? En voilà un qui fait de l'hydropisie... Il n'avait pourtant aucun symptôme hier, ce n° 1...

— Pardon, m'sieur le major, demande le voisin de lit, vous avez bien ordonné un lavement au n° 12?

— Oui, mais cela n'a rien à faire...

— Eh bien! voilà : l'infirmier s'est trompé; au lieu d'un lavement au n° 12, il a donné douze lavements au n° 1!



Le MAITRE POELIER G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi
Telephone: 12.90.52

tient en ses magasins, un choix considérable de nouveaux modèles de foyers à feu continu des grandes marques :

SURDIAC-Nestor MARTIN-FONDERIES BRUXELLOISES;
CINEY DEMOULIN - JAARSMA - TAMINES - GODIN
CUISINIÈRES A FEU CONTINU TAMINES.

De mal en pis

L'instituteur avait lu à la classe des biographies d'inventeurs fameux. Il interrogea un de ses élèves :

— Eh bien? toi, Albert, que voudrais-tu inventer?

Albert se leva et fronça les sourcils :

— Je voudrais, dit-il, inventer une machine telle qu'il suffirait de presser un bouton pour qu'elle apprenne par cœur mes leçons à ma place.

L'instituteur secoua la tête d'un air réprobateur.

— Cela dénote chez toi, Albert, un instinct bien paresseux. Et toi, Willy, que voudrais-tu inventer?

— Quelque chose pour presser le bouton! répondit Willy sans hésiter.

L'EFFICIENT ⁶⁵ Rue Association Bruxelles
simplifie la tenue de votre comptabilité!

Il portait son remède en soi

Un conférencier, qui passe pour fort ennuyeux et dont le renom seul attire encore quelques auditeurs dans les salles où il discourt, vient consulter, ces jours derniers, un médecin de ses relations.

— Docteur, dit-il, je suis souffrant, j'ai des maux de tête et surtout je ne dors plus... Ma femme prétend que je m'écoute...

— Votre femme ne sait pas ce qu'elle dit, mon cher : si vous vous écoutez... vous dormiriez certainement!

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

Histoire juive

Un colonel croise un jeune soldat dont le nez aquilin et le teint jaune dénoncent son origine.

Pas de doute : c'en est un.

Il l'interpelle :

— Votre nom!

— Soldat Lévy, mon colonel.

— Quelle compagnie?

— Pas de compagnie, mon colonel; « Lévy Frères ».



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en

deux mois par les **Piules Galéguines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

UNE CRÉATION ENTIÈREMENT SUISSE

LE BRÛLEUR A MAZOUT

« CUENOD »

modèle « OLEO », le plus silencieux de tous, entièrement automatique, créé spécialement pour les installations de petite et moyenne importance.

Nous garantissons que le brûleur « OLEO » est le plus durable et qu'il consomme sensiblement moins d'huile et de courant que n'importe quel autre brûleur.

Etablissements E. DEMEYER

54, rue du Prévôt, IXELLE

Téléphone: 44.52.77

Les recettes de l'Oncle Henri

Lièvre à la guezue

Faites roussir fortement au beurre un lièvre découpé en morceaux. Laissez cuire à feu doux environ quarante-cinq minutes, après avoir salé, poivré et arrosé d'une demi-bouteille de guezue-lambic additionnée d'une cuiller à bouche de sauce anglaise.

Dans une autre casserole, faites roussir 6 gros oignons. Couvrez d'un litre et demi de guezue et faites bouillir avec 3 grosses carottes et une cuiller à bouche de moutarde. Ajoutez le foie du lièvre et après cuisson passez le tout au tamis et épaissez avec un peu de farine.

Couvrez les morceaux du lièvre de cette sauce et tenez sur le côté du feu pendant une trentaine de minutes, après adjonction d'une cuiller à café de Bovril.

N'ACHETEZ PAS N'IMPORTE OU

ni chez n'importe qui, les articles « Bijouterie-Horlogerie », il y a question de confiance. Au *Bijou Moderne*, rue de Brabant, 128, Maison fondée depuis trente-huit ans, vous donne toute garantie pour vos prochains achats. Vaste choix, quatre étalages, prix incroyables. Achat vieil or.

Mise en scène

L'autre dimanche, au théâtre de l'Union, à Stockay-Saint-Georges, on donnait le « Petit Duc », la délicieuse opérette de Lecocq, dont l'action se passe sous Louis XV.

Au troisième acte, la scène représente le camp de l'armée française avant une offensive. En un coin de la scène se dressait la tente du duc de Parthenay; elle était surmontée d'un drapeau, et quel drapeau? Celui de la République française!

Peut-être croit-on, à l'Union, que la République française a toujours existé, même sous les rois de France.

APPAREILS PHOTOGRA.

Zeiss, Ikon, Kodaks, Leica, etc. - Demandez conseil. Evitez des insuccès. *Maison Rodolphe, St Castermans, 25, RUE DU MIDI, BOURSE*

Mot d'enfant

Une jeune maman congolaise nous envoie cette répartie de son petit garçon de six ans, qui fait ses débuts à l'école primaire. Il est gaucher et, pour la dixième fois, maman lui fait tenir le porteplume de la main droite. Le gamin fait des bâtons dignes de l'élève Banban.

Après un essai encore plus malheureux, il dit en pleurant:

— Est-ce que j'en peux, moi, maman, si toute mon électricité se trouve dans ma main gauche?

Beauté, mon souci

Plus je la vois, plus je m'étonne du brillant merveilleux que le « Luster » donne au ca de ma voiture, et suis flatté que tout le monde remarque la beauté de la peinture toujours fraîche, grâce au « Luster ». La boîte : 35 francs pour quinze lustres.

Ag. gén. : 67, quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.67.10.

Ordre de garnison

Ci un extra des ordres de garnison du camp de Beverloo :

DECHETS DE CUISINE. — Depuis quelques jours, les déchets de nourriture recueillis aux cuisines sont peu appréciés par les porcs de la porcherie militaire. Il est à supposer que des eaux renfermant du sel de soude ou poudres de lav et ayant servi au nettoyage des ustensiles de cuisine sont versées dans les bidons à déchets.

Les officiers gestionnaires des ménages sont instamment priés de faire les recommandations nécessaires afin de faire cesser cette pratique.

Voilà des porcs bien difficiles! Faudra-t-il pas qu'on leur serve leur margouillis dans des assiettes d'argent?

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT BITTER**

Une vengeance manquée

Ce critique, très parisien, mort il y a trois ans déjà, ne s'était que peu occupé de théâtre. Mais il avait fait un instant le feuilleton dramatique d'un quotidien connu, et l'avait abandonné à la suite des inimitiés que lui avaient valu ses duretés.

Parlant d'une actrice alors assez lancée, mais dont le lancement factice était dû à un riche protecteur, il avait insinué que les applaudissements, d'ailleurs assez maigres, qui l'avaient accueillie, n'avaient rien qui pût étonner, venant d'une salle où l'intéressée n'avait pas que des ennemis.

L'actrice, furieuse, jura de se venger. Ayant rencontré, à quelques jours de là, notre homme dans un des couloirs du théâtre, elle lui décocha une giflette retentissante... que notre homme encaissa sans broncher.

Et ramassant son chapeau avec sang-froid :

— Décidément, madame, vous ne pouvez rien faire sans avoir recours à la claquette!

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

hazard

Un fils qui marche bien

Ce bon M. Pinblanc a un fils qui a renoncé tôt aux études sérieuses et qui a compris qu'à notre époque, les ponctions valent mieux que les fonctions.

Il a vendu des stupéfiants, brocanté des vieux tableaux et lance des petites dames qui ne demandaient qu'à marcher. Bref, un gaillard à la redresse.

M. Pinblanc, vieux fonctionnaire provincial du type classique, admire ce fils si bien vêtu, qui daigne parfois revenir au logis... pour y demander de l'argent.

L'autre jour, un ami — l'ami faussement apitoyé qui espère recueillir du neuf, de quoi vous dénigrer ensuite — aborde Pinblanc et s'informe d'un air hypocrite :

— Eh bien! et votre Edgard?... Il est sérieux, maintenant?... Il voit la vie sous un angle plus régulier?? Il se rend enfin compte de ce que c'est que l'ordre social?...

— Ah! oui, pour l'ordre social, il est un peu là!... Il n'y a pas deux ans, il usait encore mes vieux complets... aujourd'hui, c'est moi qui finis les siens...

Le chat noir

En ce temps-là — c'était tout à la fin du siècle dernier — Rodolphe Salis, le cabaretier-poète, seigneur de Chatnoir-ville-en-Vexin, voulut agrandir son domaine et prendre la boutique d'un petit horloger voisin du « Chat-Noir ». Il va le voir, l'autre refuse et s'entête! « Il faut jouer un vilain tour à ce mauvais petit horloger de malheur! » s'écrie-t-on. Mais lequel? On est en période électorale, et Salis a, bien entendu, posé sa candidature. Alors, Alphonse Allais a une idée; il se rappelle que l'alun mêlé à la colle de pâte durcit très vite sous l'influence du froid; donc, on commence, à minuit, à tapisser de haut en bas la petite boutique du bonhomme avec les professions de foi du cabaretier. Les premières affiches sont bientôt recouvertes, et l'on recommence encore. Enfin, quand on atteint une épaisseur d'affiches de la largeur d'un doigt, on s'arrête.

Le lendemain, pour sortir de chez lui, le petit horloger fut obligé d'ouvrir sa boutique à la façon des boîtes à sardines. Et Allais de rire, mais sans éclat, car sa figure, longue et triste, n'exprimait rien de joyeux; ses amis disaient de son rire silencieux: c'est un rire de Bas-de-Cuir.

SIMONIZ pour lutter contre les intempéries faites simonizer votre voiture chez Simoniz
Société Anonyme, 92, avenue d'Auderghem, Tél.: 33.76.72

Suite au précédent

Ce fut vers la même époque qu'Allais promena son fameux « Cap'tain Cap » qui fut si souvent son héros. Personne ne voulait croire à l'existence réelle de ce fantastique personnage; il vivait pourtant et se faisait appeler par ce nom qu'Allais rendit célèbre. D'où venait-il, qu'était-il? On ne le sut pas; car il était difficile de l'écouter sans le prendre pour un malade du mensonge, ou peut-être plus simplement un original fumiste. Il démontrait avec le plus grand sérieux qu'il avait été capitaine au long cours à dix ans et quand il racontait ses aventures extraordinaires qu'il hachait de son continué « de dire n'est pas de faire », on se savait, effaré...

Les foyers à feu continu, brevetés
TAMINES
rendement 87 % Modèle chauffant 200 m3 660 FRANCS
SONT EN VENTE CHEZ
LE MAITRE POELIER G. PEETERS
38-40, rue de Mérode, BRUXELLES-MIDI. — Tél.: 12.90.52

Concerts Defauw

Le premier concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 18 octobre, à 15 heures (série A), et lundi 19 octobre, à 20 h. 30 (série B.), sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de M. Serge Prokofieff, pianiste-compositeur.

Programme: 1. *Alpensinfonie* de Richard Strauss (1^{re} exécution en Belgique); 2. *Concerto n. 3* de Prokofieff (1^{re} exécution en Belgique); au piano: l'auteur; 3. *Triana* d'Albeniz et *Boléro* de Ravel. La location est ouverte pour les abonnements aux six concerts. Les places disponibles pour le premier concert seront délivrées à partir du jeudi 1er octobre.

Location: Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Téléphone: 17.97.80.

CHAQUE MOIS, EN BELGIQUE
26 INSTALLATIONS DE CHAUFFAGE CENTRAL
A EAU CHAUDE OU A VAPEUR
SE MODERNISENT PAR L'ADJONCTION D'UN

BRULEUR S.I.A.M.

LE MEILLEUR, LE PLUS ECONOMIQUE DES
BRULEURS AU MAZOUT

Plus de 500 installations en Belgique
Demandez liste de références. Devis sans engagement.

S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél.: 44.47.94 (Service Ventes) Tél. 44.91.32 (Administration)

Agence pour:
ANVERS: 130, avenue de France, téléphone: 371.54.
FLANDRES: 37, av. Général Leman, Assebroeck-Bruges.
LIEGE: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique.
TOURNAI: R. Clerbaux, 14, place Carbonnelle.

Mot d'enfant

Bonne-maman avait appris à la petite Françoise les premiers éléments de la broderie: le point de croix sur canovas. La petite était très fière de manier l'aiguille et la laine rouge.

— Quand tu seras rentrée chez toi, lui avait dit bonne-maman, tu pourras bientôt broder toutes les lettres de l'alphabet. Tu me feras savoir quand tu auras fini, tu m'écriras une belle lettre. n'est-ce pas?
— En laine?

Les plaisirs modernes

Tous ceux qui possèdent une automobile sont avides de beau temps pour faire de merveilleux et longs voyages. Pour faire en toute sécurité de bonnes randonnées, l'expérience a prouvé qu'il faut toujours se munir d'une réserve d'huile Castrol, pour ne pas être forcé d'employer, le cas échéant, une huile ordinaire. L'huile Castrol fait durer en bonne forme tous les moteurs. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

La preuve

Un hebdomadaire parisien racontait, naguère, cette histoire, qui provient de la presse allemande:

A Marienbad, un baigneur interroge le patron de l'hôtel où, il y a cent-dix ans, a habité Goethe:

— Dites-moi donc, comment se fait-il que Goethe ne se soit pas plu chez vous?

Etonnement du directeur:

— Ma foi, cela se passait si longtemps avant moi que je l'ignorais. Vous avez découvert quelque chose à ce sujet dans les lettres de Goethe?

— Pas du tout, répond l'autre. Mais, chez vous, il y a une plaque commémorative datée de 1821, et chez votre concurrent d'en face une plaque commémorative datée de 1823. Alors...

C'est une négligence

d'acheter des mobiliers sans visiter auparavant les Grands Magasins de Stassart, 46-48, rue de Stassart (Porte de Namur), Bruxelles, qui sont dépositaires des meilleures fabriques de meubles et d'objets d'art de Belgique et de l'étranger. Catalogue envoyé gratuitement sur demande. Facilités de paiement.

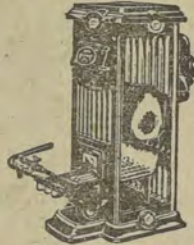
CHAUFFAGE CENTRAL

sans charbon et sans huile

SIMPLE
ECONOMIQUE
AUTOMATIQUE

SÉCURITÉ

LUXOR



BRULEUR au GAZ de ville pour toutes CHAUDIERES

FORTE REDUCTION DU PRIX DU GAZ PAR LES Cies LUXOR, 44, rue Gaucheret, 1704.17, Bruxelles (Nord) Etablissements BODDAERT, rue des Pierres, 78, Bruges; Chauffage L. COPPENS, chaussée de Moorsel, 36, à Alost; Chauff. Moderne L. MANCQ, r. des Rivaux, 16, Ecaussinnes; Chauffage Central E. MAES, rue de la Plagne, 12, Montigny-lez-Tilleul.

Chauffage Central V. ROBERECHTS, chaussée de Tirlemont, 118, Louvain;

Comp. Auxil. Ind. et Comm., r. du Four Chapitre, 9, Tournai;

Chauffage F. BOURNONVILLE, boulev. Cauchy, 26, Namur.

— ET TOUTES LES COMPAGNIES DE GAZ DU PAYS —

De plus en plus fort

Trois praticiens causaient un soir après dîner : un Savoyard, un Marseillais et un Américain. Le Savoyard et le Marseillais s'efforçaient d'étonner l'Américain par leurs exploits chirurgicaux.

— Moi, déclara le Savoyard, qui était dentiste, je suis arrivé à plomber la Dent du Chat!

— J'ai fait mieux en cette matière, reprit le Marseillais. Je peux vous dire sous le sceau du secret que j'ai fait un appareil de prothèse pour les Bouches-du-Rhône.

Alors l'Américain, qui était ophtalmologiste, reprit avec flegme :

— Yes, j'ai fait encore mieux : j'ai opéré le Niagara de la cataracte!

LE RESTAURANT ITALIEN **E. CIAPPI**

A LA VILLE DE FLORENCE

42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers)

— après des transformations heureuses —

EST REOUVERT DEPUIS LE 15 SEPTEMBRE

Un homme précautionneux

Dialogue entendu, au cours de l'été dernier, dans une pharmacie d'un des plus jolis centres touristiques des Alpes :

UN ANGLAIS DE PASSAGE — Monsieur, vò été oune pharmacienne?

LE PHARMACIEN. — Oui, milord.

L'ANGLAIS. — Aoh! vous avez oune brévetle?

LE PHARMACIEN. — Oui, je vòci. (Il le montre encadré.)

L'ANGLAIS. — Quelle était le classe de vò?

LE PHARMACIEN. — Première classe, milord.

L'ANGLAIS. — Alors, je pouvais avoir confiance en vò?

LE PHARMACIEN. — Assurément, mylord.

L'ANGLAIS. — Very well, dónex à moà deux sous de pastilles de réglisse...

BROSSES pour tout usage, suivant échantillon ou plan, sont fabriquées spécialement par les **BROSSERIES**

DE VILVORDE **Av. de Schaarbeek, 244**

— Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

T. S. F.



BRUXELLES CINQUANTAIRE

3^e SALON DE LA T.S.F.

DU 17 AU 26 OCTOBRE 1931

Les ruses de la radio

Grand émoi récemment parmi les auditeurs de la grande station de Langenberg. Ainsi que le programme l'annonçait, c'était un concert de jazz qui était émis, mais on entendait néanmoins, se superposant à la musique, une conférence de propagande communiste. Le poste fut alerté et interrompit l'émission. On se livra par la suite à de longues et patientes recherches et l'on découvrit que les agents communistes avaient tout simplement branché un microphone sur le câble Cologne-Langenberg!

Un pays défavorisé

C'est la Grèce, qui ne possède aucune station émettrice. Les sans-filistes en sont réduits à écouter les postes tchécoslovaques, italiens, autrichiens, roumains.

Ces sans-filistes sont d'ailleurs peu nombreux. On n'en compte que deux mille. Il est vrai que le sort qui leur est fait n'est guère enviable : la taxe qui leur est imposée est de 1,800 drachmes et les droits d'entrée en Grèce sur les postes récepteurs sont de 40 p. c. du prix de vente au détail!

TOUT POUR LA T. S. F.
Léon THIELEMANS

est depuis le 1^{er} OCTOBRE

INSTALLÉ DANS SES NOUVEAUX LOCAUX

339-341, r. des Palais, Laeken (Ponts Canal)

TELEPHONES: 15.20.93 et 15.20.94

D'une onde à l'autre

Les P. T. T. français annoncent la radiodiffusion du départ de Bordeaux du paquebot « Atlantique ». — En Autriche, il y a 451,023 auditeurs. — L'I. N. R. va créer un nouveau jeu radiophonique de M. Théo Fleischman; il s'agit d'une adaptation du roman de Balzac : « Le Colonel Chabert ». — La station de Lille vient d'installer un studio à Paris; Radio-Strasbourg voudrait en faire autant.

Une façon de dire

LE PROFESSEUR LAMBDA SIGMA. — Je disais donc messieurs, que les verbes grecs dont le radical se termine par une consonne liquide...

L'ELEVE TROUFIGNARD (à son voisin). — Ce qu'il nous barbe, avec ses liquidés... Il ferait mieux de payer un pot.

LE PROFESSEUR LAMBDA SIGMA. — Qu'est-ce que vous marmottez, Troufignard?... Ecoutez la leçon au lieu de bavarder!

L'ELEVE TROUFIGNARD (à son voisin). — En fait de pot, y faudra qu'on passe au Cheval Vert après le football de demain. La fille du patron est rudement gentille...

LE PROFESSEUR LAMBDA SIGMA. — Troufignard, au tableau! Et réécitez la leçon, s'il vous plaît! Pendant que vous parlez, vous vous talez, au moins!

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Concerts du Conservatoire Royal de Bruxelles

Voici les grandes lignes du programme des six concerts de la saison 1931-1932, pour la réalisation desquels le Comité des Concerts s'est assuré la collaboration d'éminents artistes spécialisés dans le style de chacune des œuvres qu'ils interpréteront.

Deux grandes compositions, avec chœurs, rarement entendues en Belgique, seront exécutées intégralement: le *Faust* de Schumann, où Charles Panzera incarnera le personnage principal, et la grande artiste française, Mme Martinelli, le rôle de Marguerite; et les *Saisons* de Haydn, pour commémorer le II^e centenaire de la naissance du maître (1^{er} avril 1732), avec Mme Ritter-Ciampi, MM. d'Arkor et José Berckmans.

Le premier concert, outre la 2^e Symphonie de Beethoven, constituera un hommage à Vincent d'Indy qui vient, on se le rappelle, de fêter son 80^e anniversaire de naissance: le maître a promis d'y assister. Le pianiste Scharrés jouera la *Symphonie Cécénole*; Désiré Defauw dirigera le *Jour d'Été à la Montagne*, et l'auteur conduira le *Camp de Wallenstein*.

Pour déferer au désir de nombreux abonnés, Mendelssohn sera représenté au 4^e concert par la musique qu'il composa pour le *Songe d'une nuit d'été*. On entendra, ce même jour, le vaste poème symphonique de Richard Strauss, *Ainsi parla Zarathoustra*, qu'on n'a plus joué ici depuis vingt ans, et une œuvre inédite de Victor Vreuls.

La cantatrice Madeleine Vhita interprétera, au 5^e concert, une œuvre admirable de Monteverdi, le *Lamento d'Arane*, et un air de l'*Idomeneo* de Mozart. Le concert de décembre donnera l'occasion de réentendre à Bruxelles la « Société des Instruments Anciens » de Paris, ce groupe fondé et constitué par la famille Casadesu, qui atteint à la perfection du genre (clavecín et violes). Il exécutera avec orchestre des œuvres très peu connues de maîtres du XVIII^e siècle: Asioli, Borghini, Lorenzini. Et l'éminent professeur de trompette, M. Goeysens, qui prendra sa retraite en 1932, jouera, en guise d'adieu le *Concerto Brandebourgeois* de Bach. M. Defauw dirigera des symphonies de Haydn et de Mozart.

Tel est, dans ses lignes principales, ce magnifique plan d'ensemble. Les auditions auront lieu, comme précédemment, les samedis et dimanches après-midi et les lundis soir.

On peut s'inscrire pour les abonnements disponibles en écrivant à l'administrateur des Concerts, 30, rue de la Régence; le prix de l'abonnement pour une série des six concerts est de 175 francs aux stalles, 110 francs aux 2^es loges et 50 francs à la galerie.

Le mariage de Fenimore Cooper

En 1805, il était étudiant au collège de Yale et il montrait si peu de goût pour les lettres, et tant de passion, au contraire, pour la géographie, et, nous disent ses biographes, la boxe, que l'on s'était résolu à en faire un marin. Fort heureusement, pendant des vacances, il rencontra chez des amis de sa famille une belle enfant, blonde et rose, qui fit sur lui une profonde impression et sur qui il ne produisit pas moins grand effet. Il n'était cependant encore qu'un collégien. La veille du jour où il devait rentrer au collège, il rassembla toute son audace, alla trouver le papa de la jeune fille blonde, un certain M. de Lancey, et lui demanda la main de sa fille. M. de Lancey éclata de rire et, en manière de plaisanterie, lui répliqua :

— Mon joyeux garçon, ma fille déteste les chiffres et la géographie. Par contre, elle adore Walter Scott. Je te donnerai sa main quand tu auras écrit un livre qu'elle puisse lire avec autant de plaisir que les romans de Walter Scott.

— Well!

Fenimore Cooper prit bonne note. Il abandonna le collège, s'engagea sur un bâtiment en partance, voyagea pendant cinq ans, s'enfermant tous les soirs de loisir dans la petite cabine qui lui était laissée. En 1810, il expédiait à M. de Lancey un gros manuscrit intitulé: « L'Espion ». M. de Lancey, qui avait bien oublié une promesse vieille de cinq ans, et, au reste, peu sérieuse, ne comprit pas; mais sa fille, la belle blondinette, n'avait pas oublié, elle, et elle se chargea de rafraîchir la mémoire de son père. M. de Lancey lui laissa lire le manuscrit; elle le proclama infiniment supérieur à tout ce qu'avait écrit Scott; à son tour, M. de Lancey lut « L'Espion »; il le fit lire; chacun s'enthousiasma, le livre fut édité, il eut un succès triomphal. Conclusion: le 1^{er} janvier 1811, Fenimore Cooper épousait Mlle de Lancey et abandonnait la marine pour pouvoir tenir de la lecture à sa jeune femme.

Voilà l'histoire du mariage de Fenimore Cooper. Mais faut-il bien dire l'histoire? ou la légende?

Que si nous consultons les « Littératures américaines » et les « Encyclopédies britanniques », écrit M. Treich dans l'« Ordre », nous sommes bien forcés de constater que Cooper se maria en effet en 1811, mais « L'Espion » ne parut qu'en 1821, un an après « Précaution », publié sous le voile de l'anonymat à Londres en 1820...

Néologismes

« Super » est un préfixe qui marque la qualité, l'excellence. Ainsi a-t-on créé: super-fin, super-film et même super-inductance.

« Super-inductance »?

Sans doute. C'est le montage le meilleur à ce jour, qu'innovent Philips dans ses nouveaux postes récepteurs les types 720 et 730, qui seront lancés au prochain salon.

Une manière d'avertir la maman

Le vieux baron Hyacinthe de S... était un fort brave homme et un homme d'honneur. Il n'avait qu'un défaut: il pinçait ses voisins de table, et même un peu partout. Un jour qu'il y avait, chez une dame de la meilleure société, une réunion d'après-midi, dont le prétexte était le passage d'un cortège costumé, tous les invités se trouvant au balcon, le baron de S... était resté dans le salon, sur une bergère. Mlle de P., une fraîche et suave pensionnaire frais émoulue du Sacré-Cœur, voit la solitude du baron; elle veut y porter remède, prend le plateau chargé de boissons, s'approche, offre un rafraîchissement au vieux maniaque. Celui-ci accepte; et tandis que Mlle de P... tient à deux mains le plateau, il sucre son thé d'une main et de l'autre... De l'autre, il pince et repince Mlle de P... Celle-ci devient pourpre. Que faire: ses deux mains sont prises par le plateau. Elle étouffe un cri d'indignation, et d'une voix naïve, mais étranglée:

« Maman! Maman! Je m'ennuie ici! »



Seuls les **IGNORANTS**
n'emploient pas la lampe
Tungsràm au Baryum

SANS LAQUELLE ON N'OBTIENDRA JAMAIS
LE RENDEMENT VOULU, QUEL QUE SOIT
LE POSTE

Maison
J. DECOEN

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier
BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



CINÉ ASTRAL

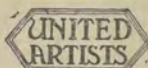
RUE DU PROGRES

Charlie Chaplin

dans

Les Lumières de la Ville

(City Lights)



Les Nudistes en Belgique !

Comme il y a muguet et faux muguet, il y a le vrai nudisme et l'autre. — Les Nudistes isolés. —

Le Nudiste intempêtif. — Que peut-on faire à poil, si ce n'est des haltères?

— Le gouverneur avait tort. —

L'épiderme n'est pas content.

L'hérétique ou le nudiste

en tenue de bureau.

Y a-t-il des nudistes en Belgique?... Telle est l'angoissante question que se pose : foule des badauds, alertés par les conférences naturalistes des cercles littéraires, les polémiques au sujet du plus ou moins de licence de nos plages, et le courageux apostolat d'un champion de l'anti-peau, d'autant plus courageux, cet apôtre, que son métier est aux antipodes de l'anti-peau : notre homme est oculiste, et il a le stoïcisme d'interdire au public de se rincer l'œil!

La foule, l'honorable foule, leurrée par des confusions de fait, se répond à elle-même :

— Oui, il y a des nudistes!

Et elle s'en va, citant précisément ces déshabillés de la plage qui ne sont pas nudistes du tout, puisque le propre du nudisme c'est l'exhibition intégrale et convaincue du corps entier!

Où encore, de bonnes gens, confondant la licence et la science, et les bienfaits du soleil avec le goût malsain que des dévoyés peuvent éprouver pour la lune, s'appuyèrent sur les faits-divers pour affirmer qu'il y a, qu'il y a toujours eu, dans les prisons, de pauvres types condamnés aux haricots pour avoir trop ? é les glands...

Ce n'est point de cochons qu'il s'agit ici, mais de sectateurs rationnels du nudisme, considéré comme un triple remède : *primo*, au point de vue physique, en raison de l'activité des rayons ultra-violettes; *secundo*, au point de vue physiologique, comme de nature à détruire les agitations de la concupiscence; *tertio*, au point de vue psychologique, parce que l'inter-révélation de notre anatomie serait de nature à restaurer chez nous la simplicité et la modestie, bien améniées, chacun sait ça, depuis que M. Jacques Crokaert est revenu de Moscou.

Donc, c'est le nudisme convenable et médical que nous visons.

???

La question ainsi posée, nous n'hésitons pas à répondre : oui, il y a des nudistes dans le royaume : des Isolés, des Francs-Tireurs et des Grégaires, des Organisés, des Clubmen de l'Adamisme total...

Nous connaissons un ménage nudiste. Le nudisme est entré dans la maison par les soins de madame, une personne au-dessus de tout reproche, épouse parfaite et mère admirable, qui fut séduite par les avantages médicaux et physiologiques de cette doctrine nouvelle. Le mari, qui est d'un blond très pur et possède une peau très fine, repoussait ces pratiques. Sa femme lui en vanta si fort les bienfaits, qu'il consentit à un essai loyal. Elle alléguait notamment que le ménage avait déjà plusieurs enfants, et que ce nudisme conjugal, tout comme le nudisme collectif, ne pouvait manquer d'amortir, chez l'époux, des feux qui, jusqu'à ce jour, s'étaient traduits par un inquiétant accroissement de progéniture.

Les deux nudistes, qui sont gens selectes, possèdent une maison de campagne. Cette maison est entourée d'un joli parc clos de hauts murs, dont un coin, laissé aux ronciers, au taillis et aux arbres de futaie, forme un joli Paradou où s'ouvre une clairière discrète. L'un des trois jours où il y a eu du soleil en 1931, les deux conjoints gagnèrent la clairière, se déshabillèrent rituellement et s'étendirent sur l'herbette, attendant patiemment la suractivité circulatoire qu'on leur avait promise en même temps que la paix des sens...

Notre ami le nudiste est revenu, avec octobre, dans la grand'ville, pleine de gens très vêtus et de difficultés économiques.

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO

RT

T.S.F **ÉCLAIRAGE**

Fabrication

RADIOTECHNIQUE

Les merveilleuses lampes DARIO équipaient les appareils d'émission et de réception de

COSTES et BELLONTE

au cours de leur magnifique raid transatlantique

CATALOGUE GENERAL:

LA RADIOTECHNIQUE, 77, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES



**L'EAU
DE
LUBIN**
est le parfum
de la santé

*Ille protège l'épiderme
débilité des bébés*

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, 12, Bruxelles

Pensionnat -- Externat

◆ Etudes complètes scientifiques et commerciales ◆

LIVRAISON IMMEDIATE

4 cyl. 11 CV. **F.N.** 8 cyl.
39.000 frs 58.900 frs

14-16, rue de la Roue.
148, rue du Midi.

Etablissements C. Schonaerts et Ch. Reval

☐ ☐
Téléphones Bruxelles:
12.88.93; 12.51.71; 12.51.72; 12.15.88.

☐ ☐
Choix intéressant de voitures d'occasion.

☐ ☐
Service ultra-moderne
pour l'entretien et les réparations.

Et comme nous le trouvions soucieux :
— Eh bien! vieux, ça ne va pas?
— Euh! si, ça va, mais nous avons un petit embêtement...
Je crois que la famille pourrait s'accroître encore au printemps prochain. Alors, vous comprenez, avec le coup de la livre... Enfin, si c'est une fille, nous l'appellerons Clairette...
— ???...
— Oui, en souvenir de la clairière...

???

Cet autre aussi est un ami. Nous l'avons trouvé fort enrhumé. Il a d'ordinaire les bronches assez sensibles, et nous avons cru de notre devoir de nous informer de sa santé avec sollicitude.

— Mon ch , nous déclare-t-il sans préambule, ces taches de soleil rendent le nudisme impossible, du moins en Belgique... J'ai pigé une de ces gripes...

— Comment! Tu fais du nudisme?
— Dans d centres nudistes, oui, mon bon!
— Oh! oh! il y a donc des centres nudistes dans le pays? D'une voix enrouée, il se triomphe, ne s'attendant pas à une réponse :
— J'en connais pour le moins deux, qui fonctionnent parfaitement!

— Ah! diable! Et où perchent-ils?
Mais le nudiste, visiblement, se mord la langue d'en avoir trop dit. Nous en extrairons bien des détails sur les dits centres nudistes; mais quant à en connaître l'adresse, ben-riqué!

— Il faut être prudent, nous dit-il, très prudent! Nos centres nudistes sont aménagés discrètement. L'un occupe le jardin d'une propriété isolée; l'autre est établi dans un bosquet où la vue ne pénètre pas, et qui est ceint de barbelés, en pleine campagne. Cependant, nous préférons ne pas attirer sur nous l'attention des pouvoirs publics, et bien que nos intentions soient pures et que l'église de la Faculté s'étende sur nos essais...

Que répondre à cet illuminé? Il a la gorge sensible et il fait du nudisme! Nostradamus lui révèle que l'été de 1931 doit être le plus mauvais du siècle et il le choisit comme temps d'expérience; il soupçonne enfin l'Etat d'être hostile à ses tentatives, et il s'y précipite délibérément!

???

Nous avons atteint un autre nudiste, qui fréquente les « centres » mystérieux que nous avons évoqués. Nous lui avons demandé :

— Mais enfin, quand vous êtes tous nus, qu'est-ce que vous faites?

— Des halteres, nous a-t-il répondu.
Et comme nous invoquions la difficulté pour des gens d'un certain âge d'exécuter pareille gymnastique, il nous a précisé :

— Les halteres, c'est pour les costauds; les autres font de petits mouvements, des essais de suédoise... On organise des jeux de balle...

— Des jeux de balles, c'est tout indiqué. Mais pourquoi cette dépense physique? Ne voit-on pas chez vous des couples nus, prudents experts en gay savoir et gentes dames devisant de poésie en tournant dans le pré avec de petits airs à la Botticelli?

Le nudiste semble embarrassé...
— Il est évident que les organisateurs des séances redoutent que l'inaction ne dégénère en contemplation, et bien qu'ils prétendent que celle-ci est profondément assainissante et apaisante, ils ne sont pas sans se préoccuper du levain de lubricité que la mauvaise habitude d'être vêtus jusqu'à ce jour aurait pu laisser dans nos reins.

???

Il y a une objection, très délicate, qui s'impose. Nous la risquons, et nous disons au nudiste :

— Le dépouillement de tout vêtement, de toute armature artificielle, se conçoit à la rigueur chez la femme, à qui la galanterie nous oblige d'attribuer en principe une gorge marmoréenne. Elle pourra, elle devra pouvoir triompher aux halteres et sur les barres parallèles sans que de fâcheux ballottements n'entravent cette voltige. Mais peut-

Il en être de même de l'homme, dont la conformation présente quelque différence? Un gouverneur de l'Afrique Equatoriale Française, anthropologue distingué, a établi que si le nègre s'est vêtu d'un pagne, c'est aux mâles de la race qu'il convient d'attribuer cette réforme. Les nopalés épineux et les cactus s'étaient chargés de les convaincre que les proéminences du sexe rude s'accordaient mal avec la poursuite, en pleine brousse, d'une proie ou d'un ennemi...

— Il n'y a pas d'acacias ni d'orties dans notre jardin, riposte le nudiste en baissant les yeux. Pour moi, la nudité ne me gêne pas, quand il s'agit d'athlétisme. Je suis jeune... la trentaine est encore loin!

Nous le félicitons de son ferme propos, et nous abordons un point de détail:

??

- Marchez-vous pieds nus?
- On autorise les sandales...
- Tous en portent?
- Non pas. On s'habitue à courir nu-pieds, comme les pêcheurs.

— Et lorsque vous vous asseyez? Il y a des bancs dont le bois peut se fendiller, se hérissier en échardes; des chaises cannées dont les imbrications marquent sans aucun doute les peaux trop tendres; des crins qui, traîtreusement, sortent du rembourrage des fauteuils?

Un peu fâché, le nudiste a fini par avouer que c'était là un inconvénient réel et que le nudisme, séduisant « a priori », a ses épines, lui aussi, « a posteriori »...

???

Et comme nous l'avions remis en confiance, il nous a, sous le sceau du secret, raconté ce petit drame nudiste qui, d'ailleurs, se passa en Allemagne.

— Il existe à C..., nous dit-il, un cercle nudiste très huppé, où voulait pénétrer un jeune ingénieur plein d'avenir, mais de vue très faible, et qui espérait faire connaissance avec la fille d'un directeur d'usine dont il méditait de devenir le gendre.

» Le règlement est très sévère, et les sandales mêmes sont interdites dans ce club. Vous sentez sans peine que la sandale s'allonge vite d'un bas, et que le bas aboutit à la jarretière rose de Tata ou de Louisette... Le nudisme, n'est bien. Mais pas de mascarade obscène!

» Le jeune ingénieur est admis, et, pris de scrupule, avoua la direction qu'ayant la vue très mauvaise, il doit se la protéger.

» On lui répond brièvement que des lunettes, ça n'est pas un vêtement, pourvu que leur transparence et leur simplicité ne soient pas adultérées par une trop grosse monture d'écaïlle...

» Le scrupuleux jeune homme prend bonne note de la chose, et lorsqu'il se présente nu à l'assemblée, il s'est contenté d'un simple monocle...

» Hélas! il ne tarde pas à constater qu'ainsi outillé, il n'y voit pas : car il souffre des traces d'une iritis, et cette affection exige que la vue, au grand soleil, soit protégée par un abat-jour

» Le jeune homme demande l'autorisation de conserver son feutre durant les séances de nu. Refus : le feutre, ornemental, est contraire à l'esprit du nudisme.

» Enfin, le pauvre prétendant obtient une concession : on lui permet la visière verte...

» Tout nu, mais visière au front, il parvient donc à se faire présenter à la jeune fille dont son cœur a rêvé.....

» Et l'entretien ayant pris fin, il l'entend qui dit à son père : « Mol, papa, je n'épouserai jamais un type qui fait » sa cour en tenue d'employé de nuit des P. T. ! »

radio-dépannage
SOS
CORNEZ-NEUS
39, rue Desbrosses
TELEPHONE 46.14.43

COLISEUM
Paramount

SUZU BERNON FERNAND GRAVEY

un formidable éclat de rire!

UN HOMME EN HABIT
avec BARON FILS.

ETCHEPARE, avec DRÉAN, et PAULEY
Une comédie Musicale
Paramount
MISE EN SCENE DE RENE GUILLART
ENFANTS NON ADMIS
PERMANENT DE 9h30 à MINUIT

THE GOLF HOTEL-LE ZOUTE Prix de pension: 70 à 100 francs

Au lendemain de la " Fête Wallonne "

L'AUTOMNE DE 1916 A BRUXELLES

Bruxelles, cet automne, connaît la paix et jouit de l'heure qui passe. Assurément la crise sévit, l'horizon politique est chargé de gros nuages et la situation intérieure n'est pas sans inspirer d'inquiétude. Mais que dira le Bruxellois s'il se reporte à quinze ans en arrière, alors que la main malpropre et velue de l'envahisseur le serrait à la gorge? Se souvenir, c'est quelquefois se prémunir. Réfléchir sur le passé, c'est apprendre. On oublie trop vite.

Voyez, tiré d'un journal de guerre, ce tableau de Bruxelles en septembre 1916:

Mercredi 6 septembre. — Nous avons eu, vers 10 heures du soir, la visite d'un avion. Ce fut une belle fête, une fête mémorable. Deux gros coups, deux coups de bombe, à n'en pas douter, font brusquement se dresser plusieurs milliers de personnes! Les canons de « défense spéciale » se mettent aussitôt à aboyer aux quatre coins de la banlieue. Et voici que, lumineux, un avion paraît, superbe de sa bravade, dans le ciel étoilé. Il pique droit sur la ville; il la survole à deux cents, à cent, à cinquante mètres; il frôle les toits! Des fusées multicolores sillonnent le firmament. Des obus éclatent, illuminent les profondeurs du ciel. Le pilote et l'opérateur poussent des hurras auxquels la foule répond. Ce sont des acclamations folles, des mouchoirs agités, des bras tendus en gestes frénétiques. Les aviateurs jettent des papiers que l'on s'arrache. Voici le texte de l'un d'eux:

« BELGES!

» La fin approche. Devant Verdun, l'admirable et héroïque résistance de l'armée française a brisé la formidable offensive allemande. Sur la Somme, les armées françaises et anglaises avancent victorieusement. En Volhynie et en Galicie, l'armée autrichienne est mise en déroute par les armées russes et ses débris soutenus par les corps allemands et turcs ne parviennent pas à enrayer la poussée continue de nos alliés.

» Les Italiens ont rejeté l'envahisseur du Trentin. Enfin, la Roumanie s'est rangée du côté du droit.

» Belges, vous ne resterez plus longtemps sous le joug de l'envahisseur.

» Votre courage, votre dignité et votre fierté indomptable font l'admiration du monde entier.

» Notre vaillante armée vous rejoindra bientôt avec l'aide de nos fidèles alliés; elle chassera l'ennemi du sol natal.

» Le moment de la délivrance approche!

» Vive le Roi! Vive la Belgique!! Vivent les Alliés!!!

Les Allemands écumant. La police boche empoigne au hasard des manifestants que la foule délire; on vit quelques minutes de folie patriotique; on n'a plus d'yeux, plus de cris, plus de cœur que pour ces deux héros qui, insoucieux de la mort, font communier l'âme de l'armée avec l'âme des citoyens de la grande ville enchaînée et frémissante. Les obus se multiplient; des soldats allemands tirent des coups de fusil sur cet oiseau qui les nargue; une jeune fille, à Saint-Gilles, atteinte d'un éclat de shrapnel, roule sur le sol, le bras déchiété; les balles retombent en crépitant sur les toits. Qu'importe! On chante le vieux air national, on crie « Vive le Roi! Vive la Belgique! » L'avion vole vers le hangar à dirigeables sis à Etterbeek. Il place une bombe en plein toit... Puis, toujours escorté de l'escadrille aérienne des obus, il prend de la hauteur et disparaît, salué par des clameurs d'admiration.

Mardi 12 septembre. — Epilogue de la journée de l'aviateur: le gouverneur de Bruxelles, Hurt, vient de faire placarder cet « Avis » assez inattendu:

« Dans la nuit du 6 au 7 de ce mois, il a été constaté que de différentes parties du centre de la ville, on a donné des signaux lumineux à un aviateur ennemi. (Ceci est stupide.) En outre, à cette occasion, des manifestations se sont produites dans les rues. (Ceci est vrai — et combien!)

» Pour la partie de la ville de Bruxelles située entre les boulevards... et pour la partie de Molenbeek-Saint-Jean située à l'est de la gare de l'Allée-Verte et pour tout le territoire de la commune de Saint-Josse-ten-Noode, j'ordonne ce qui suit:

» 1. Du 12 au 18 de ce mois (ces deux jours y compris), tous les établissements publics servant aux divertissements tels que les théâtres, cinémas, concerts, etc., tous les restaurants, cafés, magasins, maisons de commerce devront être fermés à 9 heures du soir (heure allemande). Il ne sera fait exception que pour les restaurants, etc., qui auront obtenu de la Kommandantur la permission de rester ouverts plus longtemps.

» 2. De 9 h. 30 du soir à 4 heures du matin (heure allemande), seules pourront écouler dans les rues les personnes qui auront obtenu la permission écrite d'une autorité allemande. »

Vlan!

L'opinion le prend à la rigolade: la visite de l'avion valait bien cela.

???

Il est 8 h. 1/2 du soir. Les derniers trams vers les faubourgs consignés ont été pris d'assaut; les citoyens collés en retenue rentrent chez eux. Les pianos jouent des *Brobançonne* et des *Marseillaise*; des enfants chantent *Verl'avenir*.

Le sombre Boche veille dans le soir serein, sous le ciel apaisé. Ses patrouilles sillonnent les rues. Hurt vient encore de sauver l'Allemagne.

Revienne ce soir un avion et il saura, le Hurt, de quelle terreur il nous a frappés.

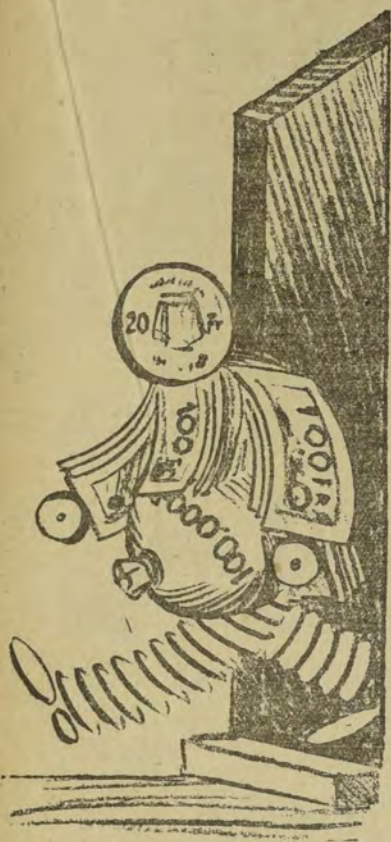
???

Le Hurt avait, paraît-il, convoqué, avant de prendre son arrêté, les bourgmestres de Bruxelles et des faubourgs et leur avait tenu le langage suivant:

« La situation qui est faite à l'armée allemande à Bruxelles est intolérable. Passe encore pour la bourgeoisie qui se montre tout juste aussi correcte que nous sommes en droit de l'exiger, mais il en va autrement du peuple: on crache derrière et devant les officiers et les soldats quand ils passent dans la rue; s'ils montent sur la plateforme d'un tramway, les occupants entrent dans la voiture; s'ils prennent place dans un café, leurs voisins de table s'empressent de régler leur compte et de s'en aller; les gamins



LES COMPTES DU VENDREDI



1er OCTOBRE, JOUR DU TERME

LOYERS. — Je ne porterai pas d'intérêts ce trimestre-ci; je m'en vais chez le propriétaire.

Un mot aux lecteurs du « Pourquoi Pas? »

Paraissant dans un organe à clientèle bourgeoise, la publicité de « Constructa » aura quelque peu surpris. Et pourquoi?

Parce que, jusqu'à présent, construire en grand signifiait également construire en série, et que, de ce fait, le terme « Société de Construction » évoquait irrésistiblement l'idée d'habitations du genre dit « économiques » ou à « bon marché ». D'où un peu de surprise à l'apparition d'une publicité saugrenue, ou tout au moins déplacée — surtout par ceux qui l'auront admirée sans la lire.

Et cependant, nous persistons à croire que « Pourquoi Pas? » est l'organe qui convient avant tout autre pour la publicité de « Constructa »!

« Constructa », en effet, est une institution qui entend se spécialiser dans la bonne construction, depuis la construction bourgeoise, confortable mais sans luxe, jusqu'à

l'hôtel particulier, en passant par la maison de rapport, la grande villa, le bungalow ou le cottage.

De la bonne construction, avec des matériaux de choix, à des prix sans concurrence, en fournissant gratuitement avant-projets, plans et devis.

N'avons-nous pas raison de confier notre publicité à « Pourquoi Pas? », dont la clientèle a un intérêt direct à connaître notre existence?

Les villes tentaculaires

La fièvre d'expansion des villes, si elle s'est un peu calmée à Bruxelles, a repris de plus belle à Anvers et à Charleroi.

Dans notre métropole commerciale, le percement du tunnel sous l'Escaut et le lotissement de la Tête de Flandre promet de beaux jours aux urbanistes. A Charleroi, les grands travaux d'amélioration de la Sambre vont faire disparaître certains quartiers et transformer l'aspect de la ville.

Et nous ne citons que pour mémoire Gand, dont le port prend une extension insoupçonnée, le bassin houiller du Limbourg, le littoral Océan, qui n'ont cessé de prospérer d'une façon extraordinaire.

A méditer

D'un hebdomadaire commercial: « En matière de construction, l'emploi de matériaux de premier choix et ayant fait leurs preuves, tant pour le gros-œuvre que dans les détails de l'achèvement, est primordial, indispensable même, si l'on veut éviter de graves mécomptes par la suite.

En construction comme en tout, le bon marché coûte souvent très cher.

Petite correspondance

L. L., Woluwe-Saint-Lambert. — Oui, vous choisissez vos matériaux dans notre salle d'exposition, et le cahier des charges est dressé en conséquence.

G., Rixensart. — Oui, dans ce cas, la moyenneté doit vous être payée en entier. Un expert vous calculera exactement sa valeur actuelle.

R. B., Auderghem. — Evidemment, puisqu'en achetant vous avez souscrit aux conditions imposées par les propriétaires du lotissement; vous devez donc vous exécuter, si iniques que vous paraissent les clauses du contrat. Sinon, c'est le procès à coup sûr.

L. C., Boitsfort. — Oui, nous exécutons tous les plans; venez nous voir, et nous vous remettrons plan pour votre villa.

V. d. B. — Non, nous l'avons déjà dit: « Constructa » ne s'occupe ni de lotissement ni de constructions en série.

D. K. — Oui, nos dossiers renseignent à plusieurs endroits des terrains au prix que vous indiquez. Venez nous voir pour détails.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112 RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TEL. 11.6927

Publicité & Publicitécontrol s. 211, avenue Regier. — Tél. 10 77 58



LE
THERMOGÈNE

engendre la chaleur et combat
TOUX - BRONCHITES - GRIPPE
BOULEURS RHUMATISMALES
& NEURALGIQUES

Mode d'emploi. Appliquer le Thermo-gène sur l'endroit douloureux, en ayant soin que la feuille d'ouate adhère bien à la peau. Pour obtenir une action plus rapide et plus énergique, il suffit d'asperger le Thermo-gène, avant son application, d'un peu d'eau ou d'alcool.

La boîte 4 fr. 50, la 1/2 boîte 3 fr

En vente dans toutes les
Pharmacies du monde.

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS A U

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES
(Société fondée en 1919)

1^o PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2^o PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3^o PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

POURQUOI?

4^o PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez : meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos etc. etc.

Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

les huent; on nargue nos policiers dans l'exercice de leurs fonctions; on dirait vraiment que nos troupes inspirent du dégoût à la population... »

L. Hurt a, en guise de péroraison, frappé la table de son poing.

« Il faut que cela se modifie. Si cela ne se modifie pas, je commencerai par imposer le Grand-Bruxelles d'une amende de 30 millions; je verrai ensuite à expédier en Allemagne les magistrats communaux récalcitrants. »

Les bourgmestres ont salué, ont fait deux petits tours et s'en sont allés.

Mercredi 13 septembre. — La soirée d'hier ne s'est pas passée sans quelque tumulte. La zone consignée était gardée par les troupes, les habitants de la zone limitrophe sont venus saluer les prisonniers et se sont livrés à de nombreuses manifestations de la plus haute inconvenance... Un peu partout, on a hué les policiers, notamment à la porte de Hal et à la porte de Namur. Dans le bas de la ville, il y a eu boucoulades et bagarres: un soldat a tiré un coup de fusil en l'air. Devant la caserne du Petit-Château, qui n'est séparée de la zone non consignée que par le canal, les gamins du quartier s'en sont donnés à cœur joie: ils ont lancé des petits ballons aux couleurs nationales et allumés des chandelles romaines et des feux de vieux journaux « pour faire signe aux aviateurs ». De plus, ils ont jeté des « crapauds » dans les jambes des soldats, étourdis de tant d'irrévérence.

Jeu-di 14 septembre. — Journée calme. On s'habitue à réintégrer son domicile à 8 h. 1/2. Tout le monde est prêt à souscrire à une nouvelle « punition », s'il est donné d'assister à une nouvelle bravade d'un avion allié...

???

Les pommes de terre et le beurre sont introuvables. Des policiers postés à toutes les chaussées d'accès arrêtent les véhicules et les porteurs de paquets suspects: les comestibles en sont saisis. Des ménagères qui reviennent en ville chargées de quelques kilos de pommes de terre, enfermées dans des cartons à chapeau ou de vieux sacs, se voient impitoyablement dépouillées et laissent aux mains des soldats la pauvre nourriture qu'elles rapportaient à leur chère affamée.

Mardi 26 septembre. — Deux — les uns disent trois — avions sont venus ce matin jeter des bombes sur les installations militaires de Berchem, d'Evere et d'Etterbeek. On ne sait s'ils ont réussi à causer quelques dégâts, mais à tout le moins, dont on est sûr, c'est que le Boche s'est chargé de la conscience, à cette occasion, de plusieurs assassins, prémédités froidement et cruellement exécutés.

Un instant décontenancés par la manœuvre employée par les avions de l'autre jour, qui consistait à voler très bas sur l'agglomération de façon à ne pouvoir être atteints par les canons et les mitrailleuses braqués dans les quartiers excentriques de la banlieue, le Boche eut tôt fait de comprendre qu'en envoyant quand même des shrapnells sans voir le but, il ferait infailliblement de nombreux victimes dans la population civile, surtout si, « par mégarde », les fusées d'éclatement étaient réglées de façon à ce que le shrapnell, au lieu d'éclater en l'air, ne fût explosif qu'en touchant le sol. Le moyen de décourager les Alliés étant ainsi trouvé, il n'attendit plus que l'occasion de le mettre à exécution. L'occasion s'est présentée le matin: dès que les avions furent signalés, tous les canons de défense se mirent à faire pleuvoir sur la ville des projectiles de toute espèce: il y a, à ce moment, treize civils tués et une trentaine de blessés, dont plusieurs mortels. Aux Alliés de savoir si, avec ce régime — qui, à point de vue de l'honneur militaire, vaut celui, tant de fois employé en 1914, des civils prisonniers qu'on obligeait à marcher devant les troupes assaillantes — il leur conviendrait de continuer à faire massacrer la population.

Le cri de colère et de vengeance qui a accueilli la révélation de ce nouveau forfait a eu son écho dans les légations: les ministres d'Espagne et d'Amérique ont procédé immédiatement à une enquête sur place, laquelle a établi que les ravages en vies humaines et en biens immobiliers ont été tous causés par des projectiles allemands: dans une cave, on a trouvé, enfoui sous le charbon, non pas un shrapnell, mais un « obus de 60 centimètres de haut » et

avait traversé la maison. On affirme qu'une batterie de gros canons de campagne, qui suivait l'avenue de Tervuren au moment de l'apparition des avions, n'a pas hésité à tirer de pareils projectiles sur l'agglomération.

Dans une maison du boulevard de Grande-Ceinture, la vieille mère de deux officiers belges, dont un est au front et dont l'autre, glorieusement mutilé, a été autorisé à demeurer à Bruxelles, a été tuée net avec ses deux servantes, tandis que sa fille, demeurée dans la pièce voisine, échappait par miracle à la mort. Plus loin, deux cadavres d'homme sont étendus, que des officiers allemands regardent avec un air de curiosité narquoise qui leur vaut les huées soudaines d'une foule folle de colère. On craint les spectateurs les plus surexcités.

Un habitant de l'avenue Georges Henri a trouvé, en rentrant chez lui, quelques heures après l'échauffourée, toute sa famille massacrée au milieu des décombres. Rue de l'Activité, un vieux domestique est tué; à Saint-Gilles, il y a trois morts. Partout, on compte des blessures graves: mains arrachées, épaules fracassées, poitrines ouvertes.

Le von Bissing s'est rendu au boulevard de Grande-Ceinture; il a déclaré très haut, pour que la foule l'entendît: « Voilà le résultat des attaques anglaises! » Tandis que les officiers mettaient en poche, pour les faire disparaître, des fragments nettement accusateurs de projectiles meurtriers, il a exprimé à la jeune fille sauvée les regrets que cette attaque anglaise lui causait: le calman a pleuré...

Le mot « assassin » est le mot qui fut le plus répété dans Bruxelles, au cours de cette funèbre journée.

Dimanche 1^{er} octobre. — Les pauvres continuent à risquer la confiscation et l'amende pour amener, des villages suburbains, les pommes de terre qui font défaut dans les magasins communaux de l'alimentation. On fraude avec ingéniosité. Le Boche a contraint les administrations des tramways à afficher, dans les voitures, l'interdiction formelle d'accès aux voyageurs porteurs de colis contenant des pommes de terre. On cite le cas d'une femme du peuple qui voyage continuellement sur une ligne de Vilvorde avec un poupon... en carton dont les langes renferment 13 kilos des « précieux tubercules »: les receveurs de tramways font la bête et les Allemands qui visitent les véhicules n'y voient goutte. Un corbillard empli de pommes de terre a franchi hier, avec la même sécurité, la limite communale: les passants se sont découverts et les soldats allemands ont présenté les armes.

Lundi 2 octobre. — Deux avions, à 7 heures, ce matin. Feu enragé de l'artillerie allemande. Mais l'attitude des légations a fait réfléchir les Boches. Ils ne bombardent plus systématiquement l'agglomération sous couleur d'atteindre les avions; deux ou trois shrapnels seulement éclatent dans les faubourgs. Rue de Liedekerke, à Saint-Josse-ten-Noode, l'un d'eux pulvérise la bordure d'un trottoir et crible de balles les façades; sitôt, de nombreux soldats, sortis on ne sait d'où, — des égouts, ne manquent-on pas de supposer, — entourent le lieu de l'explosion scélérate et font disparaître les débris du projectile pour rendre vaine toute enquête. Dans l'après-midi, le trottoir était déjà « réfectionné ».



C'EST LE BON SENS



AUX
CONFINES
DE LA CIVILISATION!

LA GRANDE
AVENTURE
HUMAINE!



LE
MIRACLE
DU
FILM!

SPECTACLE PERMANENT



QUELQUES NOUVEAUTÉS POUR OCTOBRE

- Amelita Galli-Curci, Soprano**
« O Riante Nature » (Philémon & Bauclis) Gounod
en franç. a/Orch. DB 1516
Cantate (Scarlatti arr. Van Leeuwen) en ital.
a/Orch. (Obligato de flûte par Clement Barone) »
- Théodore Chaliapine, Basse**
Ronde de Farlaf (Russlan & Lidmila-Glinka) en
russe, a/Orch. DB 1530
Air du Meunier (« Roussalka » - Gargenwizhsky)
en russe, a/Orch. »
- Beniamino Gigli, Ténor**
Che Gelida manima (« La Bohème » - Puccini) en
ital., a/Orch. (Votre petite main est froide...) ... DB 1538
Salut, demeure chaste et pure (« Faust » - Gounod)
en ital., a/Orch. »
- Tilkin Servais, Baryton**
Maria, Marie (di Capua) DA 4701
Chi se ne scorda cchiù »
- Maguy Fred**
Si nous étions à jamais séparés (Laurent Halet) ... K 6314
C'était deux amoureux, Valse (Halet-Marinus) ... »
- Galiardin**
La plus belle des mômes (Cavel) K 6243
Ohé ! Les Aminches (Dufas-Gardoni) »
- Orchestre Philharmonique de Vienne**
Le Mariage de Figaro, Ouverture (Mozart) C 2194
L'Enlèvement du Sérail Ouverture (Mozart) »
- Orchestre Marek Weber**
Fantaisie sur l'Œuvre de Tchaikowsky EH 665
Vindoboda (Léopold) EH 663
- Mischa Elman, Violoniste**
Méditation (« Thaïs »-Massenet) ac. piano par J.
Bonime DB 1537
Légende, op 17 (Wienlawski) ac. piano par Caroll
Hollister »
- Sidney Croke, Pianiste**
Danse Hongroise en « ré » mineur (Brahms) EX 81
Automne (Chaminade) »
- Raie da Costa, Pianiste**
Reaching for the moon (Berlin) B 3909
When the circus comes to town (De Rance) »
- The 2 Willards (Duo d'accordéons)**
Lady of Spain (Evans-Reeve) B 4860
Passionneta (E. Willard), Sellers (accordéon a/banjo) »
- Sellers (accordéon a/banjo)**
T'en fais pas Bouboule (Film « Le Roi du cirage ») K 6322
Je veux mon patelin (Film « Le Roi du cirage ») »

LA VOIX DE SON MAITRE

171, boulevard Maurice Lemonier, et
14, Galerie du Roi, à BRUXELLES
— 42, Place de Meir, ANVERS —

Au demeurant, pas de tués : des blessures, seulement, ça et là.

L'avion a placé deux bombes dans un hangar à dirigeables.

Mercredi 4 octobre. — Un des avions, a paraît-il, été forcé d'atterrir près de Tiflemont; l'observateur et les pilotes auraient brûlé leur appareil et se seraient sauvés, chacun de son côté, pour tenter, avec plus de chance de succès, de se soustraire aux recherches. La meute policière s'est lancée à leur poursuite; on oblige les voyageurs à exhiber dix fois pour une leurs passeports ou leurs cartes d'identité.

Jeu 5 octobre. — On annonce que le pilote de l'avion s'est laissé prendre jeudi dans le tramway vicinal de Waterloo. Epuisé de fatigue, parvenant mal à dissimuler sa personnalité sous le vêtement trop large d'un ouvrier agricole et traqué de toutes parts, il se serait livré.

Mardi 10 octobre. — On a de mauvaises nouvelles du bourgmestre Max. Depuis quelques semaines, les rares lettres qu'on lui permet d'écrire donnaient à entendre que des géliers avaient recommencé à montrer de la mauvaise humeur et à user de vexations. On sait, aujourd'hui, que toutes les rigueurs sont déchaînées contre lui; il ne reçoit plus les vivres qu'on lui envoie de Bruxelles; les quelques facilités qui lui avaient été accordées pour la lecture et la correspondance lui sont maintenant retirées. Des membres du collège communal de Bruxelles ont immédiatement protesté auprès de l'autorité allemande; ils ont rappelé que Max n'a pas même été condamné par un tribunal allemand, mais qu'il a été éloigné de Bruxelles comme « indésirable » par une décision du gouverneur général, lequel, par voie d'affiches placardées sur tous les murs, garantissait à la population que son bourgmestre jouirait « d'une détention honorable dans une enceinte fortifiée ». Il a été répondu à cette lettre que Max s'était rendu indigne de toute faveur et que l'autorité allemande ne pouvait donner qu'un bon conseil aux pétitionnaires: celui de ne pas insister.

En même temps arrivait à Bruxelles une lettre de Max où il racontait, sur un ton très enjoué, avoir fait un dîner extra: des dentelles accommodées avec un peu de beurre frais, denrée qu'il ne connaissait plus depuis longtemps. La lettre prouve à tout le moins que si les procédés allemands parviennent à lui délabrer l'estomac, ils ne parviennent pas à entamer sa résistance morale.

???

Nous rappelons ces faits, non pour raviver des rancunes encore inapaisées: cette semaine, le même vent de réconciliation souffie sur la terre allemande et sur la terre française et nous apporte l'espoir de jours meilleurs.

C'est pour nous-mêmes, pour rappeler au sens national ceux de nos compatriotes dont les faits et gestes ne sont pas toujours inspirés par le patriotisme que nous évoquons ces jours de deuil et de courage. Peut-être certains d'entre nous feront-ils un examen de conscience devant ce tableau du Bruxelles de 1916, qui, crispé dans l'attente du salut, narquait l'ennemi avec bravoure et, communiquant par le cœur et la pensée avec ses magistrats prisonniers, gardait une invincible confiance dans les destinées de la Patrie!

Dimanche dernier, c'était le pèlerinage annuel à la place des Martyrs; c'était aussi la « Fête wallonne ». Lors de la cérémonie d'inauguration, à cette occasion, d'un drapeau wallon, à Bruxelles, M. Max a pu dire aux Wallons:

« Vous êtes de bons Belges. Vous l'avez encore prouvé ce matin en allant vous incliner devant le tombeau sacré où repose, nimbé d'une gloire éternelle, le soldat inconnu symbolisant l'esprit de sacrifice de nos soldats tombés face à l'ennemi de 1914 à 1918.

« Vous avez affirmé votre patriotisme en cravant aux couleurs nationales vos bannières wallonnes et en nous priant d'ajouter à ces couleurs celles de la capitale qui n'appartient pas plus à une région du pays qu'à une autre. La capitale est la capitale de tous les Belges et chacun doit avoir la sensation de s'y trouver chez lui.

« Vos efforts, chers amis wallons, tendent comme les nôtres à combattre tout ce qui pourrait déchirer la patrie. »

Ce langage-là, M. Max devrait pouvoir le tenir à TOUS les Belges!



Les stations lointaines ou faibles seront changées en stations locales.

La Lampe Gecovalve TYPE M. S. 4

est l'amplificatrice à grille écran qui supprime la distance.



La Lampe Gecovalve M S 4 est l'étoile des lampes à écran sur réseau. D'une construction remarquable et possédant un coefficient d'amplification réel particulièrement élevé, elle évite de pousser l'amplification basse fréquence au-delà des limites de la pureté. Par suite de sa résistance interne de 500.000 ohms, elle procure une sélectivité merveilleuse et une stabilité absolue. Sa capacité interne est la plus basse, 0.0025 micromicrofarads. Les stations lointaines et faibles seront changées en stations locales, la M. S. 4 supprime la distance. La Lampe Gecovalve M.S.4 possède une plaque ayant la forme d'un grillage favorisant ainsi le refroidissement rapide de la grille. Cet avantage supprime le si néfaste courant de grille présent dans toutes les autres lampes à écran sur réseau. La lampe à écran sur réseau M.S.4 est la favorite de l'amateur, par sa pureté et son absence de « son de cloche ».

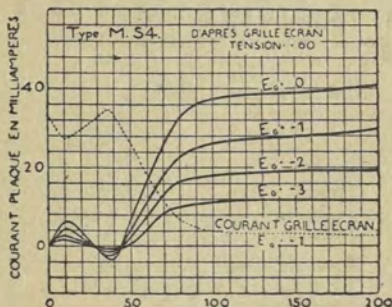
CARACTÉRISTIQUES :

Tension de chauffage	4,0 volts
Courant de chauffage	1,0 Amp. (environ)
Tension anodique	200 Max.
Tension grille écran	70 Max.
Facteur d'Amplification	550
Impédance	500.000 ohms
Inclinaison	1,1 mA/Vg

Tension de polarisation à appliquer :

Haute fréquence	Polarisation neg.	Tension à grille écran
Tension anodique	de grille	
100-200	-1 1/2 à -3	-50 à + 70

En raison de la grande amplification de ce tube il est recommandé de munir les circuits d'entrée et sortie d'un blindage efficace.



Gecovalve

Donnez-lui bon accueil, elle vous donnera bonne réception.

Rep. Gén. Etab. CAMPBELL & ISHERWOOD, 30 Ch. de Malines, Anvers.

Visitez nos stands n° 90-91, 102-103, 138-139, 150-152, au Salon de T. S. F., du 17 au 26 octobre.

Ribana,



Le sous-vêtement idéal
pour dames, messieurs, enfants

Gante, protège et reste souple

En vente dans les meilleures bonneteries.

Exigez la marque dans chaque pièce et refusez
les imitations.

AGENT
GENERAL: **OBERNECK Frères**
33, AVENUE DU BOULEVARD, 33, BRUXELLES.

PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi



Au diable toutes ces
vieilleseries!! Cette année
je veux un
projecteur
Pathé-Baby

Concessionnaire: **Belge Cinéma**
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

En vente partout

Maurice Siville

Maurice Siville est mort à Paris. Il y a quelques semaines déjà, mais nous en sommes informés aujourd'hui...

Beaucoup de ceux qui le connurent lors de ses débuts dans les lettres apprendront, avec autant de surprise que nous-même, la nouvelle de ce décès : retiré à Paris depuis la guerre, Siville y vivait dans la paix du sage, taquinant la muse populaire, la muse des midinettes, celle dont le temple est le café-concert et qui chante inlassablement le Printemps, la Jeunesse et la Galeté. Il fournissait de paroles les compositeurs parisiens et, plus d'une fois, il eut la chance de voir devenir populaires ses compositions dont il avait été le parolier : telle la *Serenade*, de Toselli.

Ce n'est pas sans émotion que les écrivains qui ont approché ce brave garçon de souche ardennaise, sec et nerveux, affable, rêveur et un peu triste, — ceux qui chantaient des choses gaies comme ceux qui écrivent des pièces joyeuses sont souvent des tristes. — se souviendront de lui.

Aux temps « héroïques » où Albert Mockel, blond, élégant, crâne, souple comme un fer d'épée, — le Max Waller liégeois, — inventait le mot « Wallonie », Siville fit partie du groupe littéraire que révéla la revue de ce nom. On trouve, à la table des matières, les noms de Van Lerberghe, Fritz Lutens, Fernand Severin, Gustave Raelhenbeck, Céléstin Demblon, Georges Destrée, Verhaeren, Demolder, Aug. Donnay — pour ne parler que des morts... Et il y avait aussi C. Magnette, aujourd'hui président du Sénat, Maeterlinck, Mahaim, Jules Destrée, H. Krains, H. Stiermet, G. Garnir, Delchevalerie, Louis Delattre, Wilmotte, Vierset, etc.

Dans un livre de bonne humeur que Mockel publia en 1897, l'il appela un « pied de nez » et qui avait pour titre : *Les fumistes wallons*, on trouve ce portrait de Maurice Siville, sobriquet Pékin :

Pékin, lui, était beaucoup plus petit (que Raelhenbeck, dit « Mortembouche »). De la douceur dans les gestes contrastant avec une voix de basse, — le contre mi au moins, — aux résonances profondes.

Le visage, encadré d'une chevelure de jais et d'une épaisse barbe à l'avenant, se passionnait de l'éclair des yeux aux fauves ardeurs. Son caractère : un gai compère aimant la joie; d'ailleurs friand des mièvres plaisirs comme des grasses ripailles, il promenait son entrain partout où l'on s'amuse. Mais à la moindre « trariété, son apparence d'affabilité moelleuse et quasi féminine se boursoufflait en une colère blanche, très drôle.

Paresseux avec d'âmes un peu blagueur aussi, « énorme était le nombre de gens qu'il avait cravachés, et Paul Bourget se vantait de son amitié ».

Au surplus, il ne sortait jamais que déguisé en Espagnol, connaissait Musset par cœur, donnait son admiration à Catulle Mendès « adorait les proses délicatement œuvrées. ...Il faisait de la littérature par distraction, au hasard.

Ce croquis, fait par Mockel à un âge où l'on s'imagine que l'on écrit sur soi et sur les autres des choses précieuses pour la postérité, ne manquait pas de justesse.

Maurice Siville, à côté de la *Wallonie*, créa *Caprice Revue*, chronique de la vie des lettres et particulièrement des lettres liégeoises. La première page s'ornait de portraits lithographiés que signaient Jm. Tichon, Rassenfosse, Donnay, Berchmans, etc. La collection demeure intéressante, et ceux de la génération de Siville la feuilletaient avec un plaisir quelque peu mélancolique.

M. Siville publia à cette époque un livre : *Contes pour l'aimée*, dont l'imprimeur Vaillant-Carmanne fit un petit bijou de librairie. Littérature bien mièvre et plutôt inconsistante, où l'on retrouvait l'aimable frivolité et la sentimentalité facile de l'auteur.

Quand, vers 1890, M. Siville quitta Liège pour venir prendre la direction, à Bruxelles, d'une compagnie d'assurances, il institua chez lui des soirées littéraires auxquelles Mme Siville, femme d'une parfaite culture, présidait avec une charmante bonne grâce.

Le Tout-Bruxelles littéraire d'alors s'y retrouvait chaque semaine et le souvenir est resté de discussions épiques qui y mettaient aux prises Henry De Groux et le docteur De Gueldre.

— Ecoutez, dit un soir De Gueldre avant l'arrivée de De Groux, je vais falloir monter De Groux; vous savez combien il est fier de Balzac: eh bien! je vais le mettre en colère; nous rirons...

De Groux entre, présente ses devoirs à la maîtresse de maison, serre des mains.

— Balzac est un cochon! dit De Gueldre sans autre préambule.

On attend la réaction. Elle ne se fait pas désirer.

— Madame, dit cérémonieusement De Groux, voulez-vous me permettre de vous demander quelque chose que votre bonne pourra m'apporter?

— Dites, monsieur De Groux.

— Une pelle et un petit balai pour ramasser monsieur, fait De Groux en montrant De Gueldre.

Et, souriant, supérieur, il parla d'autre chose...

Ce soir-là, De Gueldre n'insista pas.

L'éditeur Paul Lacomblez était un des familiers de ces réunions; on y faisait aussi de la musique; on y joua même la comédie de paravent, où Fritz Lutens faisait merveille.

Puis des jours sombres vinrent. Mme Stiville mourut à la fleur de l'âge et Stiville, fatigué des affaires, prit le chemin de Paris, où il s'installa sans esprit de retour.

De temps en temps, un de ses amis de Belgique l'y rencontrait se promenant par les rues, cherchant des rimes, courant les maisons d'édition à la recherche d'artistes de concert et de music-hall qui lanceraient sa dernière production. Il s'appelait maintenant Pierre d'Amor et faisait inlassablement rimer amour avec séjour et Ménélimontant avec cœur battant. Il se spécialisait dans le romance, s'attardait à la guinguette et à la grisette, à la mélodie simple, un peu effaré des airs syncopés sur lesquels le « poème » boite et le rythme trébuche. Il accueillait avec une joie affectueuse ceux qui venaient lui parler du pays et leur disait sa vie sans ambition, son renoncement aux rêves littéraires de sa jeunesse. Il était consentant et sa résignation était aimable et douce, comme sa nature l'avait toujours été.

Un faire-part de la Société des Auteurs et Compositeurs de Musique a appris sa mort aux chansonniers, ses frères: il s'en est allé paisible et souriant, ayant écrit sa dernière chanson.

Ses amis de Belgique lui disent ici adieu.

CRÉATION EXÉCUTION,
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ,
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
38, rue de Neufchâteau BRUXELLES
TEL. 31.31

CINEMA
AMBASSADOR
9, RUE AUGUSTE ORTS (Bourse)
4^{ème} SEMAINE
DE L'IMMENSE SUCCES
LE
PROCES
DE
MARY DUGAN

AVIS TRES IMPORTANT
Vu l'affluence, la Direction informe sa clientèle qu'elle peut retirer des places en location pour la séance du soir (9 h. 20).
Bureau de location ouvert à partir de 2 heures.

HORAIRE DES SEANCES :
2 h., 3 h. 50, 5 h. 40, 7 h. 30 et 9 h. 20

PROCHAINEMENT :
Mam'selle Nitouche
Le chef d'œuvre de l'OPERETTE FRANÇAISE



Les Bougies BOSCH

DONNERONT A VOTRE MOTEUR
un rendement idéal

En vente partout et chez
ALLUMAGE-LUMIERE, S. A.
23-25, rue Lambert Croickx, 23-25

INCESSAMMENT
à
L'ACROPOLE
(ANCIEN CASINO)
Avenue de la Toison d'Or, 17
LES DEMONS DU CIEL

AVEC

JANE HARLOW
BEN LYON
JAMES HALL

La meilleure réalisation de
HOWARD HUGHES



LUXUEUX
APPARTEMENTS

en construction

A VENDRE**Boulevard Saint-Michel**

à 150 mètres du Collège

Pour conditions s'adresser

au

Constructeur J. BUFFIN

Rue des Taxandres, 25 (Cinquantenaire)

Le tombeau de la Malibran

A la suite de l'article que nous avons publié sur l'état d'abandon du tombeau de la Malibran, nous avons reçu la lettre suivante de la part de l'inspecteur général du Service des cultes et inhumations de la Ville de Bruxelles :

Monsieur le Rédacteur en chef,

Un article de protestation intitulé : « Le tombeau de la Malibran » (25 septembre 1931) a, ainsi que l'escompte son rédacteur, attiré l'attention de M. Qui-de-Droit, non pas que ce pauvre incriminé se croie tenu de se couvrir la tête de cendres, mais parce qu'il désire, après lecture du susdit entre-filet, faire connaître certains détails ignorés, semble-t-il, de l'auteur de l'article.

Le service communal compétent s'est soulié en temps opportun du regrettable abandon de la tombe. Ayant découvert une parente de la défunte, il en avait obtenu la promesse de la restauration du monument; malheureusement cette promesse ne fut jamais suivie d'exécution.

Malgré son désir d'intervenir efficacement, l'administration communale ne peut cependant se substituer à la famille pour la remise en état, car ce serait créer un précédent dangereux pour elle, attendu qu'elle se charge de l'entretien à perpétuité des sépultures moyennant le versement du capital nécessaire à cet effet. Qu'elle déroge à ce principe, voire dans un cas jugé exceptionnel, et aussitôt elle sera assaillie de demandes semblables, parmi lesquelles il en sera de très intéressantes, car il existe dans ses cimetières bien des monuments d'une réelle valeur artistique auxquels s'attache aussi un souvenir valable dans l'histoire du pays.

Pourquoi les admirateurs de la célèbre artiste ne prendraient-ils pas l'initiative de réunir, par souscription, les quelques milliers de francs nécessaires à la restauration souhaitable?

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de mes sentiments distingués.

???

Chiche! Pourquoi Pas? s'inscrit pour cent francs. Nous espérons que la Ville de Bruxelles mettra son nom à côté du nôtre en tête de la liste et que de nombreux lecteurs nous aideront à former le petit capital nécessaire à la remise en état du tombeau de celle dont

Génie, amour, beauté jurent « le » nom de femme...

Adresser les souscriptions à M. Colin, administrateur du *Pourquoi Pas?*, 47, rue du Houblon.

ADANT, DétectiveRENSEIGNEMENTS TOUTES NATURES
Bureau et Laboratoires:10, RUE DE LA COMMUNE, 10 — BRUXELLES
Téléphone: 17.97.36

Au public qui a du bon sens

Si votre poëlier veut vous vendre un autre poêle ou cheminée que le « FOYER TAMINES » (Brev. V. Lagneau) demandez-lui:

POURQUOI?

L'usine qui fabrique le poêle ou cheminée qu'il vous offre NE PUBLIE PAS, comme TAMINES le fait, les résultats obtenus aux essais effectués, en janvier, février et mars dernier par

La Société Nationale des Chemins de fer belges

TOUTES LES POELERIES ont été appelées à soumettre leurs appareils à ces essais et peuvent donc en donner les résultats réels.
Demandez à votre poëlier

POURQUOI?

TAMINES est SEUL à le faire?

Voici les résultats du FOYER TAMINES:

Nature du combustible employé: Braisettes 10/20 anthraciteuses fournies par la Société Nationale des Chemins de fer belges.

Consommation

6 heures à allure vive	3 kg. 700
18 heures au ralenti	1 kg. 900

Rendement

24 heures	5 kg. 600
} 87 p. c. de la chaleur disponible dans le combustible.	

FANTASISTES et d'une exagération allant parfois du simple au double sont les rendements donnés à la légère par certains fabricants.

Le public, qui a du bon sens, ne s'y laissera pas prendre et ne voudra pas subir l'influence de son poëlier dont l'INTERET PERSONNEL PEUT ETRE EN JEU. Il achètera un

FOYER TAMINES

(Breveté V. LAGNEAU)

dont le prix d'achat sera regagné par l'économie de combustible en une saison d'hiver.

	Cube de chauffe.	PRIX			
		émaillé.	poli ciré	brut atel.	
Poêle Tamines	203	200	660	800	352
» »	205	450	1199	1470	660
» »	207	700	1710		999
Cheminée Tamines	223	225	825	950	
Cheminée Tamines grand luxe	253	225	959	1250	
Cheminée Tamines grand luxe, avec flamme, visible sur les côtés	254	225	999	1295	

Taxe de luxe à charge de l'usine.

Le public ne court aucun risque en prenant un foyer Tamines car ordre est donné à tous les vendeurs de reprendre, dans les quinze jours de la fourniture et sans aucun frais pour l'acheteur, tout Foyer Tamines qui ne donnerait pas entière satisfaction.

Si le poëlier auquel vous vous adressez n'a pas les FOYERS TAMINES BREVETES, écrivez directement aux FONDERIES ET POELERIES DE ET A TAMINES qui vous donneront les adresses des poëliers qui en possèdent.



EN VENTE: 25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultat du problème n. 88: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: G. Darteville, Charleroi; Y. Gérard, Tirlemont; P. Van Aerschot, Ixelles; M. Noctens, Bruxelles; Mme F. de Coorebyter, Destelbergen; L. Kort, Molenbeek; P. Thys, Verviers; J. Winnen, Schaerbeek; L. Eloy, Bois-de-Lessines; A. Vallot, Schaerbeek; Mlle I. Collignon, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; A. Badot, Huy; J. De Smet, Bruxelles; Lia Sem, Ixelles; Mme A. Vrithoff, Schaerbeek; P. Verrycken, Etterbeek; A. Liétart, Bruxelles; A. Paul, Soignies; F. de Raikem, Bruxelles; Dhanis et Lolita, Bruxelles; I. Staelenberg, Charleroi; F. Baudon, Schaerbeek; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; E. Denayer, Schaerbeek; Mme R. Poulain, Morlanwelz; A. De Reuse, Gand; Nelbert, Etterbeek; R. Tellig, Jodogne; Mlle Y. Carpay, Etterbeek; J. De Thuin, Saint-Gilles; A. Crets, Ixelles; Mlle Ol. Boone, Bruxelles; H. Aerts, Forest; Mmes Guinnotte, Schaerbeek; F. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; Mme A. Mélon, Ixelles; S. Vatriquant, Ixelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Mme F. de Meyere, Gand; A. Van Breedam, Auderghem; Pilo tout seul, Bruxelles, plus deux réponses non signées, de Bruxelles.

Solution du problème n. 89: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	D	A	P	O	L	A	M		P
2	A	G	A	C	E	R	A		A	B	O
3	G	A	M	O	N		S		G		I
4	A	C	E	R	E	E		P	A	I	X
5	S	E		E			D	A	S	H	
6	I	R	I	S		M	E	R	I	S	E
7	N	I	L		A	N	T	A	N		P
8	S	E	S		D	O	S	A	G	E	
9		S		M	A	D	R	I	G	A	L
10	O		M	A	G	I	S	T	E	R	E
11	H	I	S	S	E	E		E		D	R

M. S. = Marie Stuart — D...r = Daumier

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 9 octobre.

Problème n. 90: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement: 1. Certains livres de la Bible; 2. par que; 3. préfixe — ligne de chemin de fer; 4. reçoit avec amabilité; 5. adverbe — groupe; 6. terreur des jolies femmes — pronom; 7. répétée; 8. négation — sans valeur; 9. poudre de charbon — note; 10. monnaie — arbres; 11. aviateur français — boisson.

Verticalement: 1. Variété de calcédoine; 2. action horrible — fleuve; 3. fonctions de certains chefs d'Etat; 4. personnage mythologique — prénom; 5. charmé — état souhalé par toutes les femmes; 6. lac — dommage — conjonction; 7. initiales (renversées) d'un roi de Rome — initiales d'un poète français — victoire napoléonienne; 8. lettre; 9. de la même famille — préposition — pronom; 10. aliment — écrivain du XVII^e siècle; 11. vraies.

LOCATION D'AUTOS
AVEC ET SANS CHAUFFEUR
MOTOS SANS PILOTE

G. HOUDART

122, RUE DE TEN BOSCH, 122
IXELLES, - Téléphone: 44.71.54

GENVAL - LA FERMETTE

Restaurant, eau cor. chaude et froide
Pension complète 45 fr. — Tél.: 259

**Pour l'Oncle Louis et l'Oncle Henri
La Gourmandise**

Les amateurs de romans lisent-ils encore Eugène Sue que, pour la « composition littéraire, l'imagination, l'action », Sainte-Beuve plaçait au-dessus de Victor Hugo lui-même... (?) Il est passé le mode, nous le savons bien, et, sans doute, à jamais, l'auteur de ces innombrables volumes où tant de talent fut dépensé... N'empêche que son chanoine Dom Diego aymeure, dans les fastes de l. table, un numéro de gourmand « savoureux » à plaisir. Aussi, après le déjeuner de Dumas que rappelait « Pourquoi Pas? » l'autre jour, ne pouvons-nous faire mieux que de transcrire le menu d'un déjeuner qu'en fin de convalescence, sert à Dom Diego, son cuisinier d'exception: le seigneur Appétit lui-même, dans son roman: « La Gourmandise », de la série des « Sept péchés capitaux ».

— Pablo, demanda le chanoine en indiquant du geste à son valet le chaud surmonté de sa cloche, qu'est-ce que cette argenterie?

— Elle appartient à M. Appétit, seigneur. Sous cette cloche est une assiette à double fond remplie d'eau bouillante, car il faut surtout, dit ce grand homme, manger brûlant...

— Et ce facon, Pablo?

— Son emploi est indiqué sur ce billet, seigneur, qui vous annonce les mets que vous allez manger.

— Voyons ce billet, dit le chanoine.

Et il lut:

« 1. — Œufs de pintade frits à la graisse de caille, relevés d'un coulis d'écrevisse.

» N. B. — Manger brûlant, ne faire qu'une bouchée de chaque œuf, après l'avoir humecté de coulis. Mastiquer « pianissimo ». Boire, après chaque œuf, deux doigts de vin de Madère 1897, qui a fait cinq fois la traversée de Rio-de-Janeiro à Calcutta. Boire ce vin avec recueillement.

« 2. — Truite du lac de Genève au beurre de Montpellier, trappé de glace.

» Envelopper hermétiquement chaque bouchée de ce poisson dans une couche de l'assaisonnement. Mastiquer « allegro ». Boire deux verres de vin de Bordeaux (Sauterne 1834). Il a fait trois fois la traversée de l'Inde. Ce vin veut être inédité (tenu secret).

« 3. — Filet de grouse (perdrix d'Ecosse) aux truffes blanches de Piémont émincées, crues.

» Enchâsser chaque bouchée de grouse entre deux tranches de truffes, et bien humecter le tout avec la sauce à Périgueux (truffes noires). Mastiquer fort, vu la crudité des truffes blanches. Boire deux verres de Château-Margaux (1834). Ce vin ne se révèle dans toute sa majesté qu'au déboire (après qu'on l'a bu).

« 4. — Rôles de genêts rôtis sur une croûte à la Sardana-pale.

» Ne manger que les cuisses et le croupion. Ne pas couper la cuisse; la prendre par la patte, la saupoudrer légèrement de sel, trancher net au-dessus de la patte et tout broyer chair et os. Mastiquer « largo » et « fortissime ». Manger presque simultanément une bouchée de la rôtie fumante enduite d'un condiment onctueux dû à la combinaison de foies et de cervelles de bécasse, de foie gras de Strasbourg, de moelle de chevreuil, anchois pilés, épices de haut goût. Boire deux verres de Clos-Vougeot 1817. Verser ce vin avec émotion, le boire avec religion.

« 5. — Deux entremets sucrés

» Bouchées à la duchesse à la gelée d'amandes.

» Mastiquer « amoroso ». Sillery sec (année de la Comète).

« 6. — Desserts.

» Fromage de Brie — le roi des fromages, disait Talleyrand (seule royauté à laquelle il fut resté fidèle).

» Boire un verre de vin de Porto tiré d'une barrique retrouvée sous les décombres du grand tremblement de terre de Lisbonne. Bénir la Providence « ce miraculeux sauvetage et vider févreusement son verre... »

???

Le chanoine a tout mangé. La joue colorée, il commence à ressentir la tiède moiteur et la légère torpeur d'une heureuse et facile digestion; il dit à son majordome:

— Si je ne sentais déjà mordre une faim de tigre qui me fera que trop tôt explosion, je me croirais dans le Paradis!

Eug. Sue
P. p. c. Louis Delattre.

SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

Cartahu Bach
ET
Baillardrisse..... Teddy Parent
LES DEUX INENARRABLES MATELOTS DE

EN BORDEE

D'APRES LE VAUDEVILLE
DE VEBER ET HEUZE

Vous convient à oublier

LA CRISE

grâce à leurs exploits mémorables

FILM ENTIEREMENT PARLE ET CHANTE
FRANÇAIS

Les ENFANTS SONT ADMIS

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

La littérature au Congo

La littérature ne chôme pas, au Congo, si nous en croyons le « Petit Trypanosomé », supplément artistique de l'« Etoile de l'A. E. F. ». Nous lisons, en effet, dans son numéro du 29 août, à la rubrique « Bibliographie » :

« Trente ans sous terre, ou la vie d'un mort », par Jules Bidarin, capitaine au long cours à M'Boulou.

Ce roman, écrit par l'auteur au fond du Bamba, à la lueur de sa seule imagination, est un pur chef-d'œuvre. Voici d'ailleurs l'opinion du chef des Batequés à ce sujet : « ...Aps ! » Et chacun connaît l'importance de l'érection dans cette remarquable langue équatoriale.

Du sang, de la volupté, des avions, des fers à repasser et des pincées à modiste, des matitis et des makalas : rien n'y manque. Nul doute que le prochain verdict de l'Académie... mais chut!

PATATRAS,
Ouvrier boulanger chez Calafatas,
Critique littéraire.

Au moins, les rédacteurs du « Petit Trypanosomé » n'ont pas le cafard!

Au temps que Nanette était perdue

Il n'y a rien de plus poétique qu'un ruisseau. C'est l'eau pure qui chante, qui bavarde avec les herbes, les fleurs, les saules et les peupliers. C'est l'âme d'un village, ce qu'on n'oublie pas quand on l'a quitté. Je ne traverse jamais Warrenne en chemin de fer sans jeter un coup d'œil sur le Geer, qui parfume toute l'œuvre d'Hubert Stiermet. Je le salue, je l'admire et je sens couler dans mes veines un frisson délectueux comme si mes doigts l'avaient touché. C'est un peu de ce frisson qui vit dans le livre de M. Benoît Bouché : « Au temps que Nanette était perdue ». (Bruxelles, L'Eglantine.) Nanette est un âne que deux jeunes enfants vont retrouver dans un château. Mais avant de se mettre en voyage, ils avaient flâné au bord de la Sille, sur une rivière qui coule dans le Hainaut. Et ils y avaient bavardé. Ils avaient dit, des choses charmantes, fraîches comme la rivière et fraîches comme leur âme. Ils avaient aussi dit des choses savantes, aussi savantes que



Mirophar
Brot

Pour se mirer
se powder ou
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

peuvent les dire des enfants qui fréquentent l'école primaire, qui ont un bon maître et qui sont intelligents et appliqués. Car le livre de M. Bouché a surtout été écrit pour les enfants. Léon Cladel prétendait qu'on ne doit pas écrire pour les enfants, mais qu'il faut tout de suite leur plonger le nez dans la « Légende des Siècles ». Seulement Cladel — citoyen oléagineux et habité, suivant Léon Blois — n'était pas pédagogue et ce qu'il élevait le mieux c'était des chiens. Je crois que les enfants ne risqueront rien à lire le livre de M. Bouché, qui zigzague à travers la poésie et la science comme la Sille vagabonde dans les plaines du Hainaut. L'eau du ruisseau aboutit toujours à quelque grand fleuve, et les petits lecteurs de M. Bouché finiront bien, un jour ou l'autre aussi, par aimer et comprendre Hugo, le grand poète.

Les titres alléchants

On parlait des titres alléchants — pour un certain public — et trompeurs de Mme Raymonde Machard : *La Possession, L'Œuvre de chair...*

— Que voulez-vous? dit un lecteur de roman, assez lettré cependant : je ne me fais ni plus malin ni plus vertueux que je ne suis. Un jour, je revenais de Paris à Bruxelles. Pour occuper les loisirs du voyage, je cherchais un livre. J'étais d'humeur morose. J'avais envie de quelque chose de gai. de « folichon », comme on dit. Je lis un titre : *Les Allongées*.

Les Allongées! me dis-je, ça doit être quelque chose comme les « horizontales », un roman lesté. Va pour *Les Allongées*. Et j'achète *Les Allongées*. J'ai été bien puni : c'était un roman horriblement triste et fort austère sur les mœurs des sanatoriums!...

Puis notre homme ajouta :

— Pun! Pas tant que cela, car ce roman triste est un fort beau roman qui m'a vivement intéressé. N'empêche que, sans le titre, innocemment suggestif...

Le poète et le fou

M. Henri de Régnier fait comme tout le monde; il publie ses souvenirs. A ce propos, Maurice Privat, dans ses *Document secrets*, raconte une amusante anecdote.

Henri de Régnier, un jour, visitait un asile d'aliénés; c'est une distraction comme une autre. On lui présenta un « client » qui se montra ravi de le voir. Il témoigna au poète autant de déférence que d'admiration et récita ses meilleurs poèmes, qu'il savait par cœur.

L'académicien, étonné, écoutait les strophes mélodieuses. Rejoignant le directeur de cet hôpital pour les malades de l'esprit, il lui demanda :

— Se peut-il que cet homme soit fou?

— Certainement, hélas! Il se familiarisera avec vous, mon cher maître, et vous n'en douterez plus.

— C'est étrange!

Repassant dans le parc, l'académicien fut appelé par l'obsédé :

— Monsieur de Régnier, j'ai un mot à vous dire. Maître, on dit que je suis fou. C'est ridicule.

— J'en conviens.

— N'est-ce pas? Je suis ici à la suite d'un étrange malheur. Un de mes amis, devant se marier, me pria de lui prêter la plus noble partie de moi-même. Je ne pouvais lui refuser ce service. Mais je l'ai bien regretté : venez voir dans quel état il me l'a rendue!



A LA VILLE DE LEUZE

La Bonneterie du Monde Éléant

TELEPHONE : 17.95.56



LA GAINE OCCULTA

est la plus moderne. Elle est en fil ou en soie,
ne pèse que 100 grammes. Esthétique, hygie-
nique, souple, lavable et invisible. —
(BREVET INTERNATIONAL)

Ni caoutchouc - Ni baleines - Ni lacets

25, Montagne-aux-Herbes-Potagères

—:—:— BRUXELLES —:—:—

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Téléphone: 12.80.39. — — — Compte Chèques 110.426.

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS



Clé mignonne, pratique pour
magnéto, Delco, radio, etc.

Prix Fr. 5.00

LE ROBBIALAC, émail à froid,
doit son succès à son éclat in-
comparable, à sa résistance aux
intempéries et à sa facilité d'ap-
plication, précieuse pour l'ama-
teur.

NOTICE GRATUITE
SUR DEMANDE

Nos magasins sont ouverts
le Samedi après-midi.

Le delirant voulut entraîner le poète, derrière un arbre
pour lui montrer... sa dérision.

Depuis, M. Henri de Régnier sait qu'il y a des fou-
més parmi les amateurs de poésie.

Livres nouveaux

Paris, par Charles Oulmont. (Berger-Levrault, édit.)

Il ne faudrait pas se risquer à numéroter les livres sur
Paris. Ils sont innombrables, mais le sujet est toujours
renouvelable, puisqu'une ville, et particulièrement une ville
comme Paris, est un organisme vivant qui change sans
cesse. M. Charles Oulmont nous donne un Paris 1931 qui
a l'air fort ressemblant et qui est, dans tous les cas, fort
amusant. En même temps que des mots, des anecdotes
de jolies pages de fantaisie, on y trouve des renseignements
fort précis.

Et M. Oulmont connaît aussi bien le Paris des écoles
et des bibliothèques, le Paris où l'on travaille, que le Paris
des théâtres et des grands bars, le Paris où l'on s'amuse.
Ce joli volume d'histoire des mœurs est également un
excellent guide pour le touriste intelligent.

La Treille du Bois-Mouron, par Pierre-Léon Gauthier
(Nouvelle Revue Française, édit.).

Il y a toute une littérature sur le vin de Bourgogne
Gascon de naissance, mais grand amateur de vin et de
truculence. M. Pierre-Léon Gauthier a su la renouveler.
Cette *Treille du Bois-Mouron* est un roman à la fois rusé
et vinicole, d'une saveur très séduisante et d'une poé-
sie très émouvante.

Le Bosquet pastoral, par Henry Pourrat (Gallimard
édit.).

On rencontre beaucoup d'ombres plus ou moins gra-
cieuses dans le bosquet pastoral français depuis Honoré
d'Urfé et Racan. M. Henri Pourrat s'est contenté d'inté-
resser celles du chevalier Florian et de Bernardin de
Saint-Pierre. Il analyse avec beaucoup d'ingénieuse sub-
tilité l'œuvre célèbre et mal connue de ses deux élégiaques.
Ce sont d'excellentes études littéraires qui renouvelent
un sujet un peu rebattu.

La Victoire de l'amour, par Marguerite Comert (Fayard
édit.).

Un roman pour jeunes filles. C'est assez rare. Aussi bien
celui-ci, par parfaitement pudique qu'il soit, n'est pas
trop douceâtre. Il raconte un véritable drame psycholo-
gique, l'histoire infiniment émouvante d'une jeune fille
pauvre et jolie, Paulette Daster, qui, reçue fréquem-
ment chez son amie, Luce de K... elle, est discrètement cou-
tisée par l'oncle de Luce, l'explorateur Robert de Nielle.
Cet homme, beaucoup plus âgé que Paulette, mais bon et
généreux, aime d'abord la jeune fille en ami, sans oser lui
confier des sentiments plus tendres. Cependant, lassé de sa
vie médiocre et redoutant un avenir incertain, Paulette
souhaite ce mariage de raison. Ignorante de ce que peut
être un véritable amour, elle songe surtout à la possibilité
d'assurer sa vie. Mais invitée à Castel-Rouge, la propriété
de la famille de Nielle, Paulette y fait la connaissance
d'un jeune aviateur, Richard Belgrand, l'homme à succès
fêté par tous les hôtes du château, qu'elle aime silencieuse-
ment. Paulette n'ignore pas cet amour, mais Richard
n'aime pas Luce et ce projet d'union entre Robert
et Paulette irrite l'aviateur, qui, mentalement, a déjà fait
son choix et, devant le péril du mariage proche, n'hésite
plus à confier à Paulette les sentiments qu'il éprouve pour
elle. Paulette épousera Richard et, tandis que l'explora-
teur ira mourir dans l'Afrique lointaine, la gentille Luce,
désenchantée, se réfugiera dans un couvent.

Cette histoire si gentiment contée est, par endroits, fort
émouvante.



On nous écrit

Noms de rues

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il existe à Molenbeek:
 Une rue Van Malder, qui aboutit rue des Quatre-Vents;
 Une rue Van Male de Ghorain, qui aboutit aussi rue
 des Quatre-Vents;
 Une rue Vandermaele, près de l'église de la commune.
 Je suis d'avis que l'édilité molenbeekoise devrait rem-
 placer ces dénominations fâcheuses par:
 Rue de la Confusion;
 Rue de l'Inconséquence;
 Rue du Temps perdu;
 Rue Cherche-Toujours ou rue de la Douce Folie!
 Veuillez agréer, mon cher *Pourquoi Pas?* les salutations
 empressées d'un lecteur assidu.

Lecteur assidu, vous avez raison!

Le quatrain libertin.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Petits papier, je vous envie,
 Allez, suitez votre destin,
 Mais en passant, je vous en prie,
 Annoncez-moi chez le voisin.

Ce quatrain cyniquement libertin ne serait paraît-il pas
 l'œuvre de Voltaire, comme l'affirme votre correspondant
 « Alcofribas », mais, quelle que soit la peine qu'en ressent
 Sa Grandeur l'abbé Wallez, c'est à un évêque que la posté-
 rité en serait redevable!

Voici, en effet, ce que disent Curnonsky et Bienstock à
 ce sujet, dans leur ouvrage: « Le Wagon des Fumeurs »,
 édition 1925, page 6:

Talleyrand faisait, sur ses vieux jours, la cour à une
 dame de la noblesse qui ne voulait rien savoir. « Il est
 charmant, mais il est trop vieux! », confiait-elle à ses amis.
 Mais Talleyrand ne se rebutait pas; tous les matins, la
 dame trouvait dans son courrier une épître enflammée de
 l'illustre personnage.

Un jour, elle lui répondit ces simples mots:

« Monsieur,

Je me servirai de vos lettres pour me torcher le c... »
 (Le mot est dans Rabelais.)

Talleyrand répondit par le quatrain litigieux que votre
 correspondant rapporte.

A propos de quatrains libertins, connaissez-vous la char-
 mante histoire que Curnonsky et Bienstock racontent dans
 le « Bonheur du Jour », édition 1926, page 178, et que voici:

Les chevaliers de Boufflers était un spirituel et galant
 homme. Un jour, une jolie marquise, qu'il accompagnait à

● VICTOR!A ● MONNAIE ●

PRINCESSE A VOS ORDRES

AVEC
 LILIAN HARVEY
 ET
 HENRY GARAT

Chantant et parlant français
 ENFANTS ADMIS



La machine à gagner du temps

L'automobile est devenue aujourd'hui indispen-
 sable dans les affaires; encore faut-il que son
 emploi n'alourdisse pas outre mesure les frais
 généraux. La Nouvelle Ford, et tout spéciale-
 ment le Coupé Standard, résout la question. Extrême-
 ment économique à tous points de vue: achat,
 entretien, consommation, cet élégant et spacieux
 coupé devient, entre les mains de l'homme
 d'affaires, l'instrument de sa prospérité. Ignor
 nt les immobilisations, roulant sans accroc, il
 constitue en effet la plus parfaite machine à
 gagner du temps qui ait jamais été conçue
 pour le businessman. Demandez-nous l'envoi
 gratuit du catalogue.



Etablissements P. PLASMAN, S. A.

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier
 567, Chaussée de Waterloo, Bruxelles

Les grands APPARTEMENTS
 A VENDRE. Av^e De Broqueville
 SONT LES PLUS AVANTAGEUX
 Rens^{ls} 13, Rue des Ménapiens
 Tél. 33.05.31 BRUXELLES

HUILES RENAULT

Réfractaires aux hautes températures.
Les plus résistantes à la dilution
Les plus économiques à l'usage

DEMANDEZ
CATALOGUE 31

Soc. An. des
HUILES RENAULT
Merxem-Anvers

la promenade, marchanda devant lui deux coquetiers en porcelaine de Sèvres, mais, les trouvant trop chers, ne les acheta pas.

Le lendemain, la dame recevait les deux coquetiers, avec ce quatrain de la main du chevalier :

« De ces deux petits coquetiers,
Pour vous l'amour a fait emplette...
Ah! que j'y joindrais volontiers
Et les deux ceufs et la mouillette! »

Et puisque nous parlons de quatrains, en voici, pour finir, un que j'ai composé en l'honneur des industriels qui, à l'occasion des expositions, viennent d'être nommés, en grand nombre, chevaliers de l'ordre de Léopold II :

Puisque vous avez, ce ruban,
Ce ruban, que chacun envie,
Craignez donc d'être mis au ban
Comme chevaliers d'industriel

Bien cordialement vôtre.

M. B...

Par respect pour la vérité historique

Ci un peu de littérature athoise — à l'œil droit de celui de nos collaborateurs qui, dans un précédent numéro, nous contaît les prouesses de Gouyasse :

Cher Pourquoi Pas?

Permettez-moi, en ma qualité d'« Athois digne de ce nom », de vous faire quelques remarques sur votre article du 18 septembre courant: « El ballon del ducasse d'Ath ».

1° Remarque de la plus haute importance: la ducasse d'Ath commence le quatrième samedi du mois d'août et non pas le dernier. Le lapsus est d'autant plus impardonnable que, précisément cette année-ci, il y avait cinq samedis dans le mois, et que c'est bien le 22 août et non le 29 qu'a eu lieu le mariage de Gollath. Je le sais bien: j'y étais.

2° Je suppose qu'en composant: « En grand charroi, on mène Gouyasse à s'feume à l'église... », les typos ont malencontreusement dénaturé le texte, qui devait porter sans nul doute: en grand arroi. Autrement, il faudrait que votre correspondant aille tout nu (je ne lui concède même pas la chemise) et la corde au cou faire amende honorable sur l'bertèque de l'hôtel de ville: Gouyasse à s'feume sont Ingambes, et comment! Il ne faut jamais les avoir vu valser sur le pont du moulin et fox-trotter sur tout le parcours du « cortège » pour dire le contraire!

3° Pourquoi Père David? Ce rôle est dévolu au plus jeune garçon (sachant marcher et parler) de la famille du « berger Parisse », laquelle fournit les porteurs de Gouyasse de père en fils depuis des temps immémoriaux.

4° Quant au dialogue entre le Géant et David (l'partie, pour les vieux Athois), point n'est besoin de perdre son latin pour le comprendre: si on n'est jamais parvenu à se faufiler assez près pour l'entendre ou si on est un peu dur d'oreille, il suffit de demander à la bibliothèque communale la brochure de Henri Delcourt (Z.1204): « L' cortège de

no ducasse », on l'y trouvera « in extenso ». Et, si nous avons bonne mémoire, le vers incriminé:

Tu ne porteras plus ni lambeau ni flambeau,
qui ne signifie rien, redeviendra:

Tu ne porteras plus ton flambeau lumant beau.

Et je pense que « lumant », en athois, cela veut dire quelque chose: des yeux lumants; en vièr lumant.

5° Je parie toujours une pinte de vieille que David ne crie pas:

Tu as senti la main de Dieu,

mais bien:

Il a senti la main de Dieu

(pour annoncer, aux Hébreux, sa victoire).

6° Ce n'est pas l'Harmonie qui fait escorte à Gollath: c'est la musique de l' porte de Tournai, qui est une fanfare et qui donne le premier concert de la ducasse:

.....
Au soir à huit heures et d'mie,
Sans souper, n'è-t-i n'ieu vrai,
Su l' marcheu vo s'écourri
Pou acouteu l' porte de Tournai!

(Z. z. Delcourt.)

Tout ceci simplement pour le respect de la vérité historique.

Cordialement,

L. D.

Les coloniaux sans emploi.

Nous avons reçu, suite à la lettre que nous avons publiée sur le même sujet dans notre dernier numéro, de nombreuses missives de coloniaux sans emploi. En insérer une c'est les insérer toutes... Prenons celle-ci au hasard :

Mon cher Pourquoi Pas?

Votre correspondant H.E.C. (p. 246 de votre numéro de 25-9-31) a parfaitement raison d'écrire ce qu'il pense. Ou les sociétés coloniales et le gouvernement se f... un peu trop de ceux qui, de bon cœur, ont sacrifié pour eux de nombreuses années de leur vie, de leur belle jeunesse de leur santé — en allant vivre, et comment? toujours pour eux et pour la grandeur de leur pays, sous des climats parfois meurtriers, loin de tout et de tous, se passant et se privant de tout pendant de longues années. Je suis également un ancien colonial, — ancien officier colonial, — dix ans de séjour au Congo, dont deux ans pendant la guerre (ce qui ne fut précisément pas une villégiature ou un séjour d'agrément au Havre) et il y a longtemps que je cherche une situation. Malgré mes hautes références, je

AMATEURS DE T. S. F.

Qui avez de vieux hauts-parleurs démodés, remplacez-les par nos diffuseurs « **AMPLION** » modèles 31, que nous pouvons vous fournir complets à partir de 148 francs.

VOUS AUREZ DES RESULTATS SURPRENANTS

Nous vous présentons notre

CABINET PORTABLE « AMPLION »

**LE TOUT
EN
UN**

Sans antenne, ni terre, d'une pureté et sélectivité exceptionnelles, présenté dans un joli petit meuble en noyer poli, que vous pouvez transporter à votre gré. Le meuble, qui est à la hauteur de votre main quand vous êtes assis dans un fauteuil-club, vous permet sans vous déranger d'écouter les plus beaux postes européens.

PRIX: 4.500 FRANCS

NE PAS CONFONDRE avec les valises vendues à des prix inférieurs:
Nous accordons moyennant un supplément de 10 %, 17 mois de crédit

Etablissements **JOTTIER & C^o S.A.**

23, r. Philippe de Champagne, Bruxelles

DEPOSITAIRES GENERAUX

pour la Belgique, de la célèbre marque anglaise

« **AMPLION** » a construit et lancé sur le marché le premier diffuseur à son grave et est toujours à la tête du progrès.

Nous sommes à la disposition des personnes qui désirent faire un essai à domicile de nos appareils.
POUR LES REPARATIONS DES ANCIENS MODELES « AMPLION » ADRESSEZ-VOUS A NOUS.

POURQUOI PAS?



Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN
s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:
G. ATTOU
Tél.: 795 NAMUR
DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende.
EXPEDITIONS IMMEDIATES

UNE MERVEILLE

POUR **30Fr.**



INDISPENSABLE à TOUT HOMME QUI SE RASE:

1. Un affilage parfait en 5 secondes.
2. Une seule lame par an.
3. Pas de montage, pas de démontage de lame.
4. Pas de pâte à rasoir.
5. Inusable.
6. Indéréglable.
7. Le seul appareil au monde garanti à vie.

DEMANDEZ-LE chez votre FOURNISSEUR habituel

Le FOUROYANT AFFILEUR
40, Boulevard de Nieuport, Bruxelles
Téléphone: 17.10.52



PARISY

MANTEAUX
GABARDINES

emplois de tout premier plan que j'ai occupés à la satisfaction de tous, il m'est impossible de trouver quoi que ce soit; pas même le gouvernement — qui, en somme, ne ferait que payer une dette de reconnaissance — ne daigne s'occuper d'un de ses bons et loyaux serviteurs. Je me suis souvent demandé si ma qualité d'officier de l'armée — suis toujours officier de réserve — et d'ancien officier colonial ne m'est pas imputée comme une tare et si ce n'est justement pas pour cela que systématiquement, on m'écarte partout, même au gouvernement.

Après quelques considérations amères sur les profiteurs de guerre dont il compare le sort à celui de beaucoup de combattants, notre correspondant continue:

Allons! Messieurs les Politiciens, Messieurs les Députés, Messieurs les Ministres, qui êtes tout cela parce que les combattants volontaires et autres ont été là pour sauver votre pays de l'esclavage teuton, (sans quoi vous ne seriez pas ce que vous êtes), ne se trouvera-t-il donc personne parmi vous, pas un seul homme, pour s'occuper du sort des anciens combattants à la recherche d'un gagne-pain, pour indiquer au gouvernement où est son devoir et empêcher qu'un ancien colonial — un brave, un courageux, un homme ayant du poil aux dents, un héros peut-être? — aille se pendre, de désespoir, aux grilles du Cinquantenaire, — précisément du Cinquantenaire! — ne se trouvera-t-il pas un homme pour s'occuper du sort de tous ceux qui, si le Boche revenait, iraient encore une fois, de bon cœur et en chantant, peut-être, se faire trouer la peau et gagner la Croix de Bois...

J'autorise le Pourquoi Pas? à communiquer mon nom et mon adresse à tous ceux qui lui en feraient la demande. Croyez, mon cher Pourquoi Pas? à mes meilleurs sentiments.

X...

Capitaine-commandant hon. des Troupes Coloniales;
Lieutenant de réserve;
Chevalier de l'Ordre Royal du Lion;
Chevalier de l'Ordre de la Couronne, etc.

Un de nos lecteurs ne s'intéressera-t-il pas au sort de ce correspondant?

De plus fort en plus fort.

Mon cher Pourquoi Pas?

Voici une histoire vraie, à propos des truites de 3 à 6 kg. dont vous vous gaussiez dans votre dernier numéro...

Un jour, — c'était avant la guerre, — chez notre ami Pirlot, à Profondeville, on pendait la crémaillère. Le potage avalé, on attendit... Notre hôte mit au gramophone une marche triomphale... la porte s'ouvrit à deux battants et nous vîmes nos amis Degraa et Saintenoy s'avancer, lentement, tels des prêtres antiques: ils portaient sur l'épaule une planche revêtue d'une nappe immaculée... Et sur ce lin, une truite, pas un saumon, non, non, une truite longue, longue, longue, telle le hareng-saur de Charles Cros: une truite d'un mètre dix!

Pensez-vous qu'elle dépassait 3 kilos?

Maro-Albert Panier.

Nous ne sommes pas contrariants — et puis, il ne faut faire aux mangeurs de truites d'un mètre dix aucune peine, même légère...

Le culte du souvenir

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre numéro du 4 septembre, sous le titre « Remember », un de vos lecteurs, qui signe X, semble craindre que ne tombent dans l'oubli les pauvres gars du Bordelais alignés dans le petit cimetière rustique perdu au coin d'un bois de Lobbes.

Qu'il se tranquillise. Nous vivons ici dans un milieu où les traditions sentimentales sont encore en honneur.

Chaque année, le 14 juillet et la veille du 11 novembre, les garçons des écoles de Lobbes accomplissent un pieux

l'enterrement sur les tombes des soldats français qu'ils fleurissent autant qu'il est possible de le faire; les uns déposent sur leurs fleurs sur la tombe de quelque soldat dont les parents ont écrit les hôtes de leurs lors de leurs voyages en Belgique, les autres au hasard, les plus belles gerbes n'ayant pas de destination au pied du monument en un hommage collectif.

Et soyez certain que ces deux visites au cimetière ne sont point des visites banales que l'on fait comme des corvées. Les enfants savent pourquoi ils les font; ils ont conscience qu'ils ont le devoir de remplacer les parents et les amis absents auprès de ceux qui, n'ayant pas eu le bonheur de mourir sur la terre patriale, ne participent point aux cérémonies organisées en leur honneur à l'occasion des fêtes Nationales françaises et de l'Armistice.

Je souhaite que ces lignes lui tombent sous les yeux — les vacances seules m'ont empêché de les écrire plus tôt — et qu'il sache que nos morts français, nos chers morts sont bien gardés et que leur mémoire est vénérée parmi nous.

D. F.

A propos de Frère-Orban

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Pieurs journaux ont réédité, à propos de Frère-Orban, mon erreur que j'ai déjà eu l'occasion de rectifier jadis, — ses légendes ont la vie si dure, — à savoir qu'à dix-huit ans fonda « Le Citoyen », journal politique, scientifique et littéraire qui « vécut » vingt-six numéros...

C'était en 1893. Je me documentais sur les journaux belges ayant paru depuis la fondation de la Belgique « neutre et indépendante » (on s'amuse comme on peut)...

Les renseignements recueillis sur « Le Citoyen » étant incomplets et même contradictoires, je m'informai auprès

Champagne
LOUIS ROEDERER
Reims
Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG
GERARD VAN VOLXEM
BRUXELLES

de la seule personne me paraissant en mesure de me donner les précisions voulues: Frère-Orban lui-même.

Le vénérable homme d'Etat, — il avait alors quatre-vingt-un ans! — qui achevait une villégiature à Spa, où ma lettre l'avait trouvé, eut l'amabilité de me répondre par la lettre ci-après, tracée d'une main encore ferme et accusant d'une manière surprenante, même pour un profane en graphologie, l'énergie et la volonté tenace ayant toujours caractérisé le politique autant que l'homme d'Etat. Voici:

Monsieur,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et je m'empresse de vous faire savoir que c'est par erreur que j'ai été parfois désigné comme ayant été, en 1830, l'un des fondateurs du journal *Le Citoyen*.

A l'âge que j'avais alors, et dans ma position, je n'étais pas en mesure de fonder un journal.

Le Citoyen a été créé, si je ne me trompe, par M. Fourdrin, un Français, professeur de littérature, et M. l'avocat Simonis. Je ne possède aucun numéro de ce journal, qui n'eût qu'une existence éphémère, et je ne sais où vous pourriez vous en procurer.

Je regrette de ne pouvoir satisfaire à votre désir et vous prie, etc. Frère-Orban.

Spa, 3 octobre 1893.

Il m'a paru intéressant d'exhumer ce document; je n'en

RAJEUNIR l'homme fatigué ou surmené

Pour la première fois vient d'être obtenu un produit basé sur des recherches et des expérimentations exactes, qui combat efficacement la sénilité précoce (neurasthénie sexuelle), les dépressions nerveuses, etc., par la voie du rajeunissement de l'organisme.

Les PERLES TITUS contiennent d'une façon prouvée l'hormone de rajeunissement jusqu'ici recherchée en vain, sous une forme garantie et stabilisée. Elles agissent même dans les cas où d'autres remèdes ont échoué. C'est d'ailleurs un produit combiné qui tient compte de toutes les possibilités de stimulation de la puissance et qui fortifie les organes de façon à pouvoir vaincre également les résistances pathologiques.

Le célèbre savant, le docteur M. HIRSFEELD, qui dirige l'Institut pour la Science sexuelle de Berlin a trouvé le moyen de rajeunir l'homme fatigué, en obtenant l'hormone si précieuse, tout en conservant entièrement son action spécifique, par la cure des PERLES TITUS.

GRATUITEMENT
en un
ENVOI FRANCO
et
DISCRET

une brochure scientifique
LA VIE NOUVELLE
avec planches en 5 cou-
leurs qui vous appren-
dront bien des choses
que vous ignorez sur la
VIE SEXUELLE

par Ag. TITUS

Dép^t 906

88, ch. de Wavre.
Bruxelles

Les PERLES TITUS en
boîtes de 100 sont en
vente dans toutes les
bonnes pharmacies au
prix de 95 francs.



QUELQUES DEPOTS DE VENTE: BRUXELLES: Phie de la Paix, 88, ch. de Wavre; Phie Universelle, 1, rue Ant. Dancart; Phie Salmber, 48, r. des Eperonniers; Phie Delhaize, 2, Gal. du Roi; Phie Spart, 153, r. Belliard; Phie Léonard, 2, pl. Ezra, Phie Séverin, 5, pl. St-Jean; Phie Van Hamme, 58, rue de Brabant; Phie Cox, rue d'Kint; Phie de la Monnaie, 24, r. des Fripiers; Phie Cosmopolite, 41, r. de Malines; Phie Gripekooven, 37, r. Marché-aux-Poulets; Phie Beckman-Begaux, 11, r. de Roumanie; Phie Berkendael, 31, pl. Georges Brugmann; Phie Bethléem, 142, rue Théodore Verhaegen; Phie du Boulevard Militaire, 68, boul. Général Jacques; Phie Commerciale, pl. de Brouckère; Phie de la Croix-Blanche, 17, av. Paul de Jaer; Phie Derveville, 97, boul. de Waterloo; Phie Druart, 722, chauss. de Waterloo; Phie Génicot, 795, ch. de Waterloo; Phie Houssiau, 208, ch. de Waterloo; Phie Hays, 1, rue Sallaert; Phie Stouffs, 49, av. Louise; Phie Wayteck, 87, rue Haute; Phie Dilmoule, 8, rue Galais; Phie Kesteman, 316, ch. d'Ixelles; Phie St-Michel, 26, boul. Ad. Max; Phie Versagawen, 160, boul. Anspach; Phie Mary, 25, pl. Jourdan; Phie Finné, 375, ch. d'Helmet; Phie Smeuders, 1, pl. de la Duchesse; Phie Gillet, 11, rue du Luxembourg; Phie Cayphar, 274, rue Royale; Phie Georges, 53, boul. Lambertson. — ANVERS: Phie Centrale d'Anvers, 99, Meir; Phie Cosmopolite, 37, av. De Keyser; Grande Pharmacie, 5, rue Nationale; Phie du Centre, 14, rue Simons; Phie Desyger, 128, Longue rue d'Argyle; Phie Van Werenbecke, 32, rue Wepenebecke; Phie Place Falcon. — CHARLEROI: Phie Huberty, 38, boul. Paul Janson; Phie Commerciale, 2, Pont de la Sambre. — COURTRAI: Phie Matton, 28, rue de Lille; Phie Le Crocodile, 5, Grand'Place. — GAND: Phie de Pannemaker, 34, rue de Druks; Phie Loure, 14, rue de l'Ecole Normale; Phie Weckring, 65, rue Basse-des-Champs. — GRAND-DUCHÉ: Phie Müller, 37, Grand'Rue, Luxembourg; Phie du Globe, M. Beckx, 37, av. de la Gare, Luxembourg; Phie Heldenstein, à Aisch-/Aizette; Phie Harsch, à Mondorf-les-Bains. — LIEGE: Phie Doudiet, 1, r. de Serbie; Phie Etienne, rue Léopold; Grande Pharmacie, 5, pl. du Maréchal Foch; Phie Germain, 13, rue Pied-Pont-des-Arches. — MALINES: Phie Ledoux, 64, rue de la Chaussée; Phie Moens, 59, rue Conscience; Phie Van Hoey, 84, Bruei. — MENIN: Phie Bonin, Grand'Place. — MONS: Phie Marchand, 2 Grand'Rue. — NAMUR: Phie Nemery, 19, rue Notre-Dame; Phie Hardy, 133, rue de Fer. — OSTENDE: Phie Wandels, 6, sq. Marie-José; Phie Brechx, 1, rue Louise; Phie Limbor, place Léopold; Phie Anglaise, 7, square Marie-José. — WAVRE: Phie Dessy, rue Haute. — VERVIERS: Phie Economique, 52, rue Dison. — TOURNAI: Phie Lefèvre, 12, rue Clairisse.

Politique d'Economie

Consultez avant tout la firme

BECQUEVORT

Boulevard du Triomphe, 15
à Bruxelles

TELEPHONES:
33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

suis pas moins persuadé qu'on continuera à endosser la paternité du « Citoyen » à l'ancien chef du parti libéral...

Cordialement à vous,

Francis L.

Fernand Severin et le Collège communal de Virton

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

M. Boisacq a relaté, dans un de vos derniers numéros, une des périodes les plus sombres de la vie du grand poète Fernand Severin. Cette page a produit chez moi la plus poignante émotion : elle m'a fait revivre ces sombres jours de la guerre scolaire qui a ravagé notre enseignement public après 1884.

L'auteur de l'article n'est assurément pas flatteur pour le collège de Virton à cette époque, tant au point de vue des locaux que des traitements alloués au corps professoral.

Il serait juste cependant de reconnaître aux deux petites villes luxembourgeoises de Virton et Bouillon, l'effort subtil qu'elles ont fait pour ne pas laisser mourir leurs écoles que l'odieuse gouvernement de 84 venait de suppri-

GROSSIR, c'est INFAILLIBLEMENT VIEILLIR POUR MAIGRIR SUREMENT

LE THE EGYPTIEN est recommandé par les sommités médicales. Faites donc dès aujourd'hui une cure de

THE EGYPTIEN

et vous en constatarez bientôt les heureux résultats. LE THE EGYPTIEN, en décongestionnant vos organes digestifs, vous rendra svelte, santé et beauté. LE THE EGYPTIEN FAIT MAIGRIR, il fait fondre la graisse en surcharge, donc sans nuire à l'état général. 24 francs le paquet dans toutes les bonnes pharmacies: DANDOUY, 161, rue Royale Sainte-Marie; DE LA MONNAIE, 24, rue des Fripiers; SALEMBIER, 43, rue des Eperonniers; DELHAISE, 2, Galerie du Roi; COLONIALE, 35, chaussée d'Ixelles; VAN MOER, 276, boulevard Emile Bockstaël.

P. S. — Si, dans votre localité, vous ne trouvez pas « Le Thé Egyptien », écrivez de suite aux Laboratoires Mosbeux, 138, avenue R. Neybergh, Brux. Tél. 260832.



mer. On ne se rend pas un compte exact des sacrifices énormes qu'ont dû faire ces deux communes éclairées pour faire face, pendant autant d'années, à des dépenses aussi considérables. Honneur aux édiles de Virton et Bouillon qui ont voulu donner une telle leçon de civisme et de loyauté à ce gouvernement qui a poursuivi pendant trente ans la destruction de son propre enseignement!

L'oubli de l'hommage dû à ces deux vaillantes cités à part, la page consacrée à F. Severin, est réellement émouvante et il y a encore bien des histoires de ce genre à écrire sur cette vilaine période de notre histoire politique qui compte tant de tristes et intéressantes victimes, mais aussi tant de héros. Tous ceux qui ont aimé l'enseignement public et qui ont vécu et souffert pendant ces jours sombres, n'accepteront jamais, sous aucun prétexte, de collaborer avec ces cléricaux qui n'ont rien appris ni rien oublié malgré les tristes années de guerre; voyez la guerre sourde, hypocrite, criminelle faite à l'enseignement public dans tous nos villages — je ne dirai pas ardennais : c'est la même histoire dans tout le pays. Et il faut voir, comme moi qui vis la vie intime du paysan, le degré d'ignorance existant encore malheureusement chez tous les jeunes gens travailleurs de la terre ou de l'usine, en dehors des quelques douzaines qui fréquentent nos écoles moyennes.

A une réunion qui aura lieu prochainement, je me propose de suggérer l'idée de faire placer, dans une des salles de l'Athénée de Virton, une plaque rappelant aux jeunes générations le passage dans cet établissement du grand poète Fernand Severin qui y a travaillé, peiné et souffert.

Je voulais vous dire ma pensée à ce sujet à titre documentaire simplement, mais surtout parce que tout ce qui touche à cette époque me remue profondément.

Veillez agréer, Monsieur l'Administrateur, l'assurance de mes sentiments d'affectueux et respectueux dévouement.

Delacrôix.

Transmis à M. Em. Boisacq, qui nous répond :

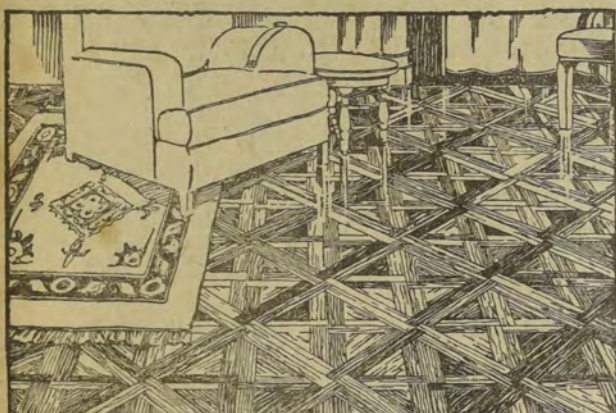
Cher « Pourquoi Pas? »?

Dès correspondants occasionnels, habitant l'Ardenne, s'étonnent qu'en rappelant la carrière professorale de Fernand Severin, je n'aie pas saisi le moment de rendre hommage aux « efforts sublimes » de deux administrations communales dans la défense de leur collège contre les attaques directes ou larvées du parti catholique. Là ne pouvait être le thème de mon article: « Pourquoi Pas? » ne me semble pas être la tribune du haut de laquelle il faille aujourd'hui faire l'histoire des luttes scolaires durant la période 1878-1914, luttes qui d'ailleurs ne sont pas closes, malgré le toxique nouveau, dénommé « apaisement », pire que la « coco », et dont on sature le pays. Les débats actuels sur les questions linguistiques sont bien assez irritants.

J'étudierai prochainement par ailleurs cette période, sur laquelle les gens mûrs ou jeunes d'aujourd'hui n'ont que de vagues notions. Je parlerai de telle administration municipale d'il y a trente-cinq ou quarante ans, sans acrimonie comme sans gratitude, car l'« héroïsme » qu'on lui prête ressemble comme un frère à celui des « gens de l'arrière »: ce n'étaient pas les conseillers communaux qui se trouvaient jamais en première ligne!

L'idée n'est pas déplaisante de proposer le scellement d'une plaque qui évoquerait le passage de Fernand Severin au vieux collège de Virton. Une seconde plaque pourrait rappeler que Prosper de Haulleville y fit ses études, avant d'être le journaliste spirituel et avisé, puis l'aimable conservateur en chef du Musée des Arts décoratifs que nous avons bien connu. Une troisième plaque révélerait que le maréchal de France Etienne-Maurice, comte Gérard, né à Damvillers (Meuse), fut élève de ce même collège; Gérard a repris la citadelle d'Anvers aux Hollandais en novembre-décembre 1832; le geste fut beau, et ce serait l'occasion d'un « centenaire » de plus.

Cordialement vôtre,
Emile Boisacq.



**Ne faites pas d'économies
de bouts de chandelles**

Faites poser une fois pour toutes, sur vos planchers neufs ou usagés, un **Parquet Lachappelle** en chêne véritable, bois choisis parmi les meilleurs sur le marché. Il ne coûte d'ailleurs que

70 Francs
le mètre carré
placé Grand'Bruxelles

FACILITES DE PAIEMENT

Une grande collection d'échantillons de parquets achevés est toujours visible dans les salons d'exposition.

parquets

Lachappelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES

32 AV. LOUISE
TEL: 11.90.88



AJAX
38, rue du Lombard, 38
-- BRUXELLES --
Nos échelles à plate-forme

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

LES DERNIERS SUCCES

des

FILMS CHANTANTS

Deux Cœurs et Une Valse

Princesse à vos Ordres

Un Soir de Rafle

Tout est Fini

(Das Lied ist aus)

L'Homme en Habit

DEMANDER NOUVEAUTES

DE SEPTEMBRE-OCTOBRE

5^{CM} **Rosengart**

COND. INT. 4 PLACES
LONGUE
25.800 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE
CHENARD & WALCKER
18, PLACE DU CHATELAIN, 18
BRUXELLES



Lorsque la Ville de Bruxelles, à l'initiative de son bourgmestre, décida la création du Stade du Centenaire, contrairement à ce que pensent certains, il n'était pas dans les intentions des promoteurs d'élever un bâtiment coûteux, qui ne serait utilisé qu'une demi-douzaine de fois par an à l'occasion de spectacles sportifs exceptionnels.

Non, ce stade — première étape d'un programme beaucoup plus vaste — doit constituer en quelque sorte le centre d'une véritable cité sportive, qui sera mise à la disposition — et fréquentée, espérons-le — des écoles de la capitale, des étudiants, des régiments en garnison dans l'agglomération bruxelloise, des groupements sportifs corporatifs et même des clubs qui voudront y prendre leurs quartiers généraux.

En d'autres termes, lorsque les terrains du plateau du Heysel seront, en 1935, libérés de l'Exposition internationale, l'on créera autour du stade des plaines de jeux, des terrains d'entraînement pour le hockey, le basket-ball, le football, tous les jeux d'équipe de plein air; des courts de tennis; un hall où pourront être pratiqués, par tous les temps, la gymnastique, la boxe, l'escrime, la lutte, les exercices physiques n'exigeant pas de grands espaces.

Et je pense ne pas me tromper en disant que, dans l'esprit de M. Adolphe Max, cette cité sera pour tous les enfants et les jeunes gens du grand-Bruxelles, une sorte de vaste école d'éducation physique et de sports où des professeurs, des moniteurs, et des entraîneurs leur enseigneront la façon rationnelle de se développer physiquement et d'acquérir les qualités d'énergie, de volonté, d'endurance, qui sont les compléments moraux de la santé corporelle.

Ce programme pourra-t-il être réalisé intégralement? Tout dépendra évidemment des sacrifices financiers qui seront consentis dans quatre ans par la Ville de Bruxelles et de la manière dont, en temps opportun, on le mettra « en musique »; mais rien n'empêcherait, dans cet ordre d'idées, de faire en Belgique ce que l'on a réalisé dans ce domaine chez les Suédois et dans les Pays Scandinaves, par exemple.

Déjà un essai extrêmement intéressant à suivre va être tenté à l'initiative de M. Alfred Verdyck, secrétaire général de l'U. R. B. S. F. A.: une école pour juniors fonctionnera à partir du 15 octobre au Stade du Centenaire. Un appel a été adressé, par le Comité Exécutif de notre grande fédération de football, à tous les clubs de la division d'honneur pour leur demander de lui signaler les jeunes gens qui seraient susceptibles d'en suivre les cours.

Un Comité a été constitué pour diriger cette école; il est composé du docteur Swaertenbroeck et d'anciens champions de sa classe et de son autorité, connus non seulement pour leurs succès passés, mais aussi pour l'excellence de leur méthode d'entraînement. Ce comité a déjà reçu plus de 150 inscriptions: il y a quelques jours, il a fait une première sélection de 44 « espoirs », dans ce lot. Ils seront prochainement convoqués au Stade du Centenaire afin d'y suivre un véritable cours de football.

Notre excellent confrère « Le Football » commente en ces termes — sous la signature de son barde attitré Bobinus — les projets et l'activité de l'école d'entraînement. « Tout d'abord, et ceci est d'une importance capitale et trop souvent négligée, le docteur Swaertenbroeck fera su-

bir à chaque intéressé un examen médical approfondi: tout élément physiquement douteux sera écarté sans pitié.

» Après avoir passé cette épreuve avec succès, si nous osons ainsi nous exprimer, il y aura obligatoirement, les deux premiers jeudis de chaque mois, un cours d'hygiène, d'éducation physique et une leçon sur les règles du jeu; ce qui nous débarrassera peut-être du stupide mauvais throw-in!

» Immédiatement après, les quarante-quatre passeront sur le ground, où se joueront deux matches de quarante minutes chacun. Ces rencontres, guidées par M. Goetinck, seront arbitrées par M. Verdyck en personne.

» Les troisièmes jeudis de chaque mois, un team sélectionné s'alignera devant l'équipe militaire belge.

» Enfin, les quatrièmes jeudis, il y aura, outre l'entraînement général, un match contre une équipe de la division d'honneur, à laquelle cette « sortie » sera des plus profitable.

» Ces joutes courtoises et instructives seront arbitrées par nos maîtres du sifflet.

» Disons encore que le comité envisage, pour la saison prochaine, des matches avec l'équipe nationale hollandaise.

» Les réunions seront accessibles au public moyennant un faible droit d'entrée. Elles commenceront vers 19 heures.

» L'éclairage du Stade du Centenaire étant très intense et parfaitement bien compris — n'envasage-t-on pas, en haut lieu, d'y donner des « nocturnes »? — les spectateurs verront aussi clair qu'en plein jour.

» Comme on peut s'en rendre compte, le Comité exécutif s'efforce à améliorer la qualité du football belge. Sa tentative mérite d'être accueillie avec sympathie.

C'est, en effet, un excellent exemple que donne à l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association, et il serait à souhaiter que toutes les fédérations sportives, dans la mesure du possible, agissent de même. Ce serait un palliatif puissant à la « championnite », maladie extrêmement contagieuse et redoutable dont sont atteints presque tous nos jeunes athlètes... Ils veulent courir avant de savoir marcher et prétendent conquérir lauriers et trophées avant d'avoir appris l'« a b c » du sport dans lequel ils veulent briller. D'autres méthodes s'imposent d'urgence.

Victor Boïn.

PETITE CORRESPONDANCE

Picclé. — Cette histoire de crème à la glace nous laisse froid.

V. C., Berchem. — La lettre dont vous nous communiquez la copie est touchante et ne prête pas à rire. Déplorons plutôt que l'obligation de l'instruction primaire ait été si tardivement instituée en Belgique.

J. B., I. R. et plusieurs anciens colonaux. — Il nous est impossible, à notre grand regret, de publier vos lettres: elles répètent les mêmes plaintes que celle qui vous les a fait écrire et formulent des espérances que nous ne sommes pas, à notre grand regret, à même de vous aider à réaliser.

J. C. — Prière faire prendre à nos bureaux la correspondance arrivée à votre adresse.

F. Müller. — Prière passer aux bureaux du journal.

P. D. — Vous en avez, de la mémoire! Vous avez brusquement ressuscité dans notre souvenir Ambreville, Caynon, Genot, Milo, Nisom... Huit lustres au moins, mon vieux P. D...

Nicolas D... — Nous connaissons cette variante, mais, par déférence pour M. Wibo...

IXELLES SALLE DE BAINS

Types d'usage et de sureté, garantie 3 ans, 975, 1.050, 1.275 frs; 12 pièces avec distributeur: 2.350 francs; avec lavabo marbre: 3.100 francs. Distributeur: Unico, Remova, Bains Porcher, Buderus, Usines Modernes.

58, rue Arbre Bénit, XL, face r. de la Paix, T.: 11.28.21



LA SANTÉ PAR LA VIE

Les fruits vous l'apportent dans leurs principes vivants, les vitamines. Les grains du Dr Jehan-Meyer aux vitamines de fruits frais guérissent la constipation et protègent votre santé.

Ce dépuratif vivant et physiologique, pris le soir, régénère l'organisme, tonifie et rafraîchit la muqueuse de l'intestin et supprime la dangereuse auto-intoxication sans provoquer la moindre irritation. Il vous procure dès le lendemain, un bien-être extraordinaire. Ce produit naturel est le meilleur gardien de votre santé.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

BON à remplir et à adresser à la SOCIÉTÉ FRANCO-BELGE DES SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES, Dépt 814, avenue Emmanuel, 6 HAREN-NORD.

Franco et gratuit, veuillez m'adresser un échantillon et la littérature des Grains du Dr Jehan Meyer.

Nom

Adresse

MESTRE et BLATGÉ
10, Rue du Page, 10, Bruxelles
VIENT DE SORTIR SON CATALOGUE 1931.
C'est un véritable guide pour l'automobiliste!

PERROQUET RUE DE LA REINE
♦ Consommations de premier choix ♦
♦ ÉTABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE ♦

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



De M. Firmin Van den Bossch, dans un article sur l'Égypte (le Soir, 22 septembre 1931) :

Dedki Pacha (le premier ministre égyptien) n'a pas eu trop difficile à mater l'extrémisme...

N'a pas eu difficile!... Voyons, Firmin!...

???

De la Meuse du 7 septembre :

Samedi, enfin, l'ambassadrice de la beauté belge est sortie de l'urne.

Était-elle toute nue, au moins, comme la Vérité sortant du puits?

???

Du *Peuple* (25 septembre 1931) relatant les travaux de la « Semaine Sociale Universitaire », à Seraing, cette remarquable coquille :

Les habitations provisoires érigées à l'intention des Vénéziens sans logis ont également été visitées.

Les Sérésiens ne seront pas contents.

???

Dans l'*Etoile Belge* du 26 septembre, un article est intitulé :

L'INFLATION DES NAISSANCES

De notre temps, ça s'appelait plus simplement la grossesse...

???

Du journal *Midi*, compte rendu de *Martha* :

Que Mme Talifert assume le rôle important de Martha, Mme Merieux celui de Nancy, et que MM. d'Arkor et Colonne sont respectivement Lionel et Plumkett, est une garantie de l'excellence de l'interprétation.

Rien n'est déplaisant comme cette construction de phrase, nettement contraire au génie de la langue française et que l'on commence à rencontrer trop souvent dans le style courant : laissons les roses aux rosiers et la syntaxe allemande aux Allemands.

???

Dans le *vingtième siècle* du 26 septembre, M. Max Hodelge publie un article péniement écrit et qui semble, à certains endroits, avoir été retouché par le Cacographe essentiel : nous avons nommé l'abbé Wallez. Dans cet article, on met « le enfants de chez nous » en garde contre ce Paris qui « ne perfectionne que les plus parfaits, fait vivre les batteurs d'estrade et broie le reste, tout le reste ».

La phrase suivante est, nous semble-t-il de Wallez :

Quant aux valeurs moyennes, celles qui, sans atteindre à l'éclat du sublime, offrent quand même mieux que des promesses : une abondance de fruits mûrs, elles n'ont plus d'autre parti que de se replier sur elles-mêmes, puisque personne ne viendra plus à leur rencontre, et à sombrer obscurément dans la grisaille de Paris...

De l'*Indépendance* du 16 août, cette regrettable coquille à propos de l'inauguration, à Tournai, du monument à la Chanson wallonne :

Le discours officiel fut prononcé par M. Rawez, qui a analysé le symbolisme du monument, M. Pêchevin Clerbaut a accepté celui-ci au nom de la Ville, pour le conserver piteusement.

Nous avions meilleure opinion que ça de M. Clerbaut et de l'édilité de Tournai!

???

Du *Soir* (2 septembre), à propos d'une tentative d'assassinat à Courtrai :

La victime, mortellement blessée, dut subir une grave opération chirurgicale et put être sauvée.

Les progrès de la chirurgie sont donc tels aujourd'hui qu'elle ressuscite les morts!...

???

Dans *Prière et Poésie*, de Henri Bremond, page 181, on lit :

Ce que je puis assurer, écrit Racine avec une candeur qui nous stupéfait, c'est que je n'en ai point fait (de tragédie) où la vertu soit plus mise en jour que dans celle-ci (« Phèdre »).

Le nouveau dictionnaire de l'Académie (M. Bremond est académicien) a-t-il admis le verbe « stupéfaire »?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenait 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De l'*Œuvre* (21 septembre), compte rendu de la séance de la S. D. N. :

Le docteur Sze réplique Pktateur -laonctirornelaerene Diable! ça a dû donner à réfléchir...

???

Le *Carillon* a un chroniqueur sportif qui prend avec la grammaire des privautés excessives. Dans le numéro du 23, à propos d'un match de football, il écrit :

Après le repos, la supériorité locale se fait de plus en plus sentir. Les shots pleuèrent autour des filets anversoïse.

Le verbe « pleuerver » était, jusqu'ici, inconnu, au bataillon.

???

De la *Meuse* (25 septembre), en faits-divers :

Au cours d'une scène de jalousie, M. Dirick, âgé de deux ans, domicilié à Bierst, s'est tiré une balle de revolver dans le sein droit, alors qu'il se trouvait chez sa fiancée...

On se fiance de bonne heure, à Vierstet!

???

Dans le *Journal de Charleroi* du 28 septembre, le comité de la Jeune Garde socialiste de Marchienne lance cet appel au plaisir :

A la demande générale de la jeunesse marchienne, nous avons avancé notre saison, qui est impatient d'ébattre sa juvénile joie de s'amuser dans le seul endroit de notre canton où vraiment l'on s'amuse en famille.

Notre Jazz de l'an dernier, dirigé par le camarade A. Bertrand, fera preuve de toute sa valeur personnelle et de son orchestre demandé partout, mais réservant son précieux concours pour nous, aussi nous lui en savons gré nous et la Jeunesse qui lui prouvera dimanche le grand attachement que nous avons pour lui et son « The Juniors Dance Band ».

Allons, les enfants, tous en cœur : « Vive le Juniors Dance Band! »

The Destroyer's Raincoat Co. Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

BRUGES

BRUXELLES

CHARLEROI

GAND

IXELLES

NAMUR

OSTENDE

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau

Bravo!



NOTRE grande société nationale automobile, la

MINERVA MOTORS

Société Anonyme

vient de conférer une représentation
camions et voitures aux

Etablissements Félix Devaux
63, Chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

A partir du 1^{er} octobre prochain,
les magnifiques installations de la
Porte de Namur offriront à tous les
possesseurs de camions et voitures

MINERVA

▄▄▄ LE MEILLEUR SERVICE ▄▄▄